

BELGIQUE - BELGIË

P.P. - P.B.

1099 BRU X

BC 1528



# Planète en danger

Le développement durable  
concerne-t-il aussi l'alphabétisation ?

 **JOURNAL DE L'ALPHA N°187**

**JANVIER-FÉVRIER 2013**

Périodique bimestriel - Ne paraît pas en juillet-août - Bureau de dépôt : Bruxelles X - N°d'agrégation : P201024  
Éditeur : LIRE ET ECRIRE Communauté française - Rue Charles VI, 12 - 1210 Bruxelles



# Planète en danger

Le développement durable  
concerne-t-il aussi l'alphabétisation ?



Le **Journal de l'alpha** est le périodique de **Lire et Ecrire**.

Créée en 1983 par les mouvements ouvriers, **Lire et Ecrire** agit au quotidien, en Communauté française de Belgique, pour :

- attirer l'attention de l'opinion publique et des pouvoirs publics sur la persistance de l'analphabétisme, sur l'urgence d'en combattre les causes et d'y apporter des solutions ;
- promouvoir le droit effectif à une alphabétisation de qualité pour tout adulte qui le souhaite ;
- développer l'alphabétisation dans une perspective d'émancipation, de participation et de changement social vers plus d'égalité.

Le **Journal de l'alpha** a pour objectif de produire et de diffuser réflexions, débats et pratiques de terrain sur des thèmes pédagogiques et politiques liés à l'alphabétisation des adultes.

#### RÉDACTION

Lire et Ecrire Communauté française a.s.b.l.  
Rue Charles VI, 12 - 1210 Bruxelles  
tél : 02 502 72 01 - courriel : journal.alpha@lire-et-ecrire.be  
www.lire-et-ecrire.be/journal.alpha

#### SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Sylvie-Anne GOFFINET

#### COMITÉ DE RÉDACTION

Catherine BASTYNS - Cécilia LOCMANT  
Véronique MARISSAL - Christian PIRLET  
Catherine STERCQ

#### ÉDITEURS RESPONSABLES

Eric BUYSENS - Jean-Marie SCHREUER

#### PHOTO DE COUVERTURE

Visite d'un potager communautaire par un groupe de  
Lire et Ecrire Brabant wallon à Ottignies  
(photo : *Cellule de développement communautaire,  
Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve*)

#### MISE EN PAGE

PIEZO

#### ABONNEMENTS

Belgique : 40 € - Étranger : 50 €  
À verser à Lire et Ecrire a.s.b.l. - Compte n°001-1626640-26  
IBAN : BE59 0011-6266-4026 - BIC : GEBABEBB

*Sauf demande de l'auteur, le Journal de l'alpha est écrit en nouvelle orthographe avec l'aide du logiciel Recto-Verso développé par le CENTAL/UCL ([www.uclouvain.be/recto-verso](http://www.uclouvain.be/recto-verso)) et de l'ouvrage Grand vadémécum de l'orthographe moderne recommandée (Chantal CONTANT, De Champlain S.F., 2009).*

Dépôt légal : D/2013/10901/01 – ISBN : 978-2-930654-12-6

## Édito

Le développement durable pour un monde plus solidaire ? ..... 7

Catherine STERCQ – Lire et Ecrire Communauté française

Le développement durable face aux inégalités sociales ..... 9

Sylvie-Anne GOFFINET et Frédérique LEMAÎTRE

Lire et Ecrire Communauté française

Développement durable : avec ou sans misère ? ..... 18

Thierry VIARD – ATD Quart Monde

Le développement durable par l'éducation permanente

Une démarche pour créer du sens ..... 31

Denis MANNAERTS et Charlotte SAX – Cultures&Santé

Économiser l'énergie en lien avec ses enjeux planétaires ..... 41

Nicole PIRARD – Lire et Ecrire Bruxelles Sud-Est

Du choc des images à la démarche citoyenne ..... 49

Jean-Pol DECRUYENAERE et Anne HERMAN-RAVACH

CIEP Hainaut Centre

Soutenir des actions de développement durable par l'alphabétisation intégrée ..... 65

Hélène BECQ – Lire et Ecrire Hainaut occidental

Place de l'écrit dans la réalisation d'un projet de développement durable

Un exemple concret d'alphabétisation intégrée ..... 72

Hélène BECQ, pour les groupes horticulture et

rénovation de la Régie des Quartiers Citoyenneté de Mouscron

<b>Réfléchir et participer à l'avenir d'une société plus écologique et solidaire</b> .....	76
Murielle VAN BUNNEN – Lire et Ecrire Brabant wallon	
<b><i>Penser et agir autrement</i></b>	
<b>Animations et outils</b> .....	84
Murielle VAN BUNNEN – Lire et Ecrire Brabant wallon	
<b>« Maintenant, je pense et j'agis autrement »</b> .....	92
Entretien avec Angélique, apprenante à l'implantation de Céroux-Mousty, Lire et Ecrire Brabant wallon	
<b>Éducation d'adultes et développement durable</b>	
<b>L'expérience du CETHA Socamani (Bolivie)</b> .....	97
Jacqueline MICHAUX – Lire et Ecrire Bruxelles	
<b>Sélection bibliographique</b> .....	122
Eduardo CARNEVALE – Centre de documentation du Collectif Alpha	

---

En ligne ([www.lire-et-ecrire.be/ja187](http://www.lire-et-ecrire.be/ja187)) :

### Ressources en ligne

#### **Pour aborder le développement durable en formation**

Sylvie-Anne GOFFINET – Lire et Ecrire Communauté française

### PROCHAIN NUMÉRO

Devenir lecteur ...

Quels livres pour l'alpha ?

## Édito

# Le développement durable pour un monde plus solidaire?

---

Comme le souligne Eduardo Carnevale dans la présentation de la sélection bibliographique, si tout le monde s'accorde sur l'état d'urgence de la situation planétaire, des dissensions apparaissent lorsqu'il s'agit de mettre en œuvre des solutions. Certains veulent trouver les solutions en cherchant à modifier les habitudes de tous et toutes par l'éducation et la sensibilisation, ainsi que par des mesures d'incitation et de sanction compatibles avec l'économie de marché, sans remise en cause des modes de production. D'autres, au contraire, pensent que l'urgence – et la seule solution – est de construire une alternative radicale au système économique et politique, responsable du désastre écologique.

*par Catherine  
STERCQ*

Si la plupart des politiques menées et des outils de sensibilisation existants se situent effectivement dans le premier courant et visent des changements individuels de comportement, certes indispensables tant pour la planète que pour le portefeuille de chacun, certains articles de ce *Journal de l'alpha* interrogent ce concept de 'développement durable', aujourd'hui récupéré comme argument de vente.

Que peut évoquer ce concept lorsque l'on n'arrive pas à joindre les deux bouts ? Ne faut-il pas déjà disposer d'un portefeuille bien garni pour pouvoir profiter des politiques environnementales ? Politiques qui, en ne posant pas la question des inégalités sociales, risquent d'avoir des effets pervers pour les plus pauvres, amenés à payer les économies réalisées par les plus riches.

Peut-on prétendre débattre écologie et développement durable si on ne met pas autour de la table les citoyens 'du bas', qui sont exclus de nos modes de consommation ? Peut-on parler de développement durable sans interroger – et modifier – le modèle socioéconomique de production et de consommation dans lequel nous vivons ? Sans solidarité avec les besoins de la population du Sud ? Sans opter pour des systèmes de production dignes et respectueux des droits humains et sociaux ?

D'autres articles témoignent de la richesse de démarches participatives sur la question du développement durable, qui peuvent avoir un impact sur les comportements individuels ou déboucher sur des projets collectifs. Ces démarches montrent en outre l'intérêt d'aborder de manière scientifique de complexes questions d'actualité, ainsi que de concevoir l'alphabétisation et les apprentissages de base de manière intégrée à un centre d'intérêt qui donne sens. Mais elles montrent également la difficulté de mener une réflexion plus poussée intégrant les contradictions économiques et politiques du développement durable.

En 1987 déjà, la Commission mondiale sur l'environnement et le développement, dans le rapport Brundtland, invitait à **accorder la plus grande priorité aux besoins des plus démunis** et à **changer l'état de nos techniques et de notre organisation sociale qui limitent la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir de la population.**

Mais que faire ? Comment, comme le souligne une formatrice, penser et conjuguer conscience globale et engagement local, comment participer à l'élaboration d'un monde plus respectueux de l'environnement, plus humain et plus solidaire ?

Pas de réponse. Mais quelques pistes...

Catherine STERCQ

Lire et Ecrire Communauté française

# Le développement durable face aux inégalités sociales

---

*Si l'objectif de protection de l'environnement semble à priori concerner tout un chacun de manière équivalente (tout le monde peut apporter sa contribution à la lutte contre le réchauffement climatique, par exemple), en réalité, il n'en est rien. Cet objectif va en effet se décliner différemment selon les groupes sociaux. D'où les questions que posent les auteurs de l'ouvrage 'Environnement et inégalités sociales'<sup>1</sup> : Comment se répartissent les impacts environnementaux dans une société ? Comment les objectifs et les actions orientés vers la protection de l'environnement peuvent-ils être lus dans le prisme des catégories sociales ? Quels en sont les bénéficiaires et les perdants ? Quels sont ceux qui peuvent faire entendre leur voix et influencer les choix ?*

---

Les auteurs de l'ouvrage démontrent ainsi que les politiques de développement durable ne sont pas pensées pour réduire les inégalités sociales – elles les renforcent même dans certains cas – et qu'elles contribuent à induire chez les citoyens des attitudes d'adaptation de leurs comportements de consommateurs, sans remise en question du système de production.

*par Sylvie-Anne GOFFINET  
et Frédérique LEMAÎTRE*

---

*1. Pierre CORNUT, Tom BAULER, Edwin ZACCAÏ (sous la coord. de), Environnement et inégalités sociales, Éditions de l'Université de Bruxelles, Aménagement du territoire et environnement, 2007.*

## Comment les politiques écologiques renforcent-elles les inégalités ?

Et préalablement : les politiques environnementales sont-elles adaptées aux réalités des différentes classes sociales ? Pour les auteurs, la réponse est clairement « non ! ». Les politiques environnementales ne tiennent aucun compte de leurs éventuels effets sociaux et culturels : « *Alors que la politique environnementale doit souvent se défendre de ses impacts économiques, financiers et budgétaires, les éventuels effets sociaux pervers qui en découlent restent largement absents de la réflexion initiale, comme s'il ne pouvait y avoir de conflits d'intérêts entre la gestion des biens communs sociaux et environnementaux.* »<sup>2</sup> Et par ce fait, elles renforcent les inégalités.

Prenons un exemple présenté dans le livre : les citernes d'eau de pluie<sup>3</sup> pour lesquelles une série de communes octroient des primes pour leur installation ou leur rénovation, les jugeant favorables à l'environnement. L'utilisation de l'eau de pluie permet en effet de réduire le prélèvement d'eau par la distribution publique : une citerne d'eau de pluie peut couvrir 64% de la consommation d'eau totale d'un ménage belge moyen. Il en résulterait un gain pour l'environnement puisqu'une moindre pression serait exercée sur les ressources d'eau souterraine.<sup>4</sup>

---

2. Page 208.

3. Pages 61-72.

4. Cet avantage est cependant contesté par les auteurs pour qui la nécessité environnementale de l'utilisation domestique de l'eau de pluie est loin d'être évidente : chez nous, d'une part le taux d'utilisation des ressources d'eau renouvelables est raisonnable et d'autre part le gaspillage d'eau y est très relatif. Selon eux, la situation n'est donc nullement critique.

Cette politique a cependant des conséquences sur la régulation et le prix de la distribution de l'eau potable. « *Les citernes d'eau de pluie pourraient conduire à une dualisation sociale de l'accès à l'eau potable en induisant une augmentation du prix de l'eau de distribution. Si les ménages ayant accès aux citernes d'eau de pluie bénéficient en effet d'une réduction du cout global de leur eau, ils provoquent parallèlement l'augmentation de ce cout pour les ménages captifs de l'eau de distribution publique.* »<sup>5</sup> En effet, une diminution du volume d'eau distribué entraîne le report des couts fixes sur un nombre restreint de m<sup>3</sup>, donc une augmentation du prix de distribution du m<sup>3</sup>.

Et c'est sans parler du cout du 'recyclage' des eaux usées qui est lui aussi davantage supporté par ceux qui ne possèdent pas de citerne d'eau de pluie puisque le prix de l'eau potable inclut une taxe servant à financer l'égouttage et l'épuration des eaux usées. Le recours à l'eau de pluie entraîne une diminution de la consommation totale d'eau de distribution, et en conséquence une diminution du produit de cette taxe d'épuration, sans que le volume d'eau à épurer ne diminue parallèlement. Cette taxe doit donc être augmentée pour assurer un financement constant de l'assainissement. Le cout de l'eau potable n'est donc pas équitablement réparti sur l'ensemble des citoyens.

Le risque de dualisation sociale face au prix de l'eau est donc bien réel. Il existe en effet une relation positive entre la possession d'une citerne et le niveau de diplôme du chef de ménage. Parallèlement, on trouve plus souvent des citernes chez les actifs ayant un emploi (26%) que chez les chômeurs (14%), chez les Belges (26%) que chez les Turcs et les Marocains (8%), chez les ménages disposant d'un grand jardin (37%) que chez ceux n'en possédant pas (14%).

Malgré ces constats, les politiques environnementales continuent à inciter à l'utilisation domestique d'eau de pluie et à l'implantation de citernes pour la récolter. Si cette promotion rencontre un souci de sauvegarde de l'environnement, elle ne semble par contre pas très soucieuse du point de vue social.

Il ne s'agit pas de prôner ici des comportements antiécologiques mais simplement de pointer par cet exemple que nous ne sommes pas tous égaux face aux enjeux environnementaux.

Évoquer les relations entre les politiques environnementales et les inégalités sociales permet également de poser la question suivante : qui défend ces politiques environnementales et qui en profite ? Si l'on s'en réfère à ce que disent les auteurs d'*Environnement et inégalités sociales*, ces politiques sont largement portées par la classe moyenne qui « a tendance à ne voir dans les mesures environnementales que les éléments qui semblent profiter à l'intérêt général, en fait le sien, en oubliant par là leurs éventuelles contradictions socioéconomiques »<sup>6</sup>.

Et évoquer les relations entre les politiques environnementales et la classe qui promeut et soutient ces politiques permet de comprendre pourquoi le public auquel s'adressent les associations d'alphabétisation peut difficilement en profiter. Citons encore l'exemple des primes environnementales accordées pour le placement de panneaux photovoltaïques qui ne sont accessibles qu'aux propriétaires et aux personnes en mesure de les financer. Ou celui des nouvelles réglementations relatives à la Performance Énergétique des Bâtiments (PEB) qui sont susceptibles de devenir un vecteur d'iniquité quant aux charges et aux conditions générales de logement.<sup>7</sup>

---

6. Page 209.

7. Voir : GREVISSE Françoise, *Les impacts sociaux des nouvelles réglementations relatives à la Performance Énergétique des Bâtiments (PEB) en Belgique. Étude exploratoire*, Fondation Roi Baudouin, 2012 (téléchargeable sur [www.kbs-frb.be](http://www.kbs-frb.be)).

## Du point de vue environnemental ne vaut-il pas mieux être pauvre et mal informé que riche et conscientisé ?

En d'autres termes : les diverses classes sociales ont-elles un impact différent sur l'environnement ? En analysant les dynamiques sociales qui sous-tendent les différentes formes de consommation, les auteurs de l'ouvrage mettent en évidence la corrélation entre la sensibilisation aux problèmes environnementaux et le niveau d'études, ainsi que la corrélation entre le revenu <sup>8</sup> et l'impact sur l'environnement.

### Sensibilité à l'environnement en fonction du niveau d'études

Les personnes au niveau d'études élevé sont plus sensibles et plus informées sur les questions environnementales que les personnes ayant un niveau d'études inférieur. Ainsi, une enquête réalisée pour le Conseil fédéral pour le développement durable montre que les personnes diplômées de l'enseignement supérieur préfèrent laisser en héritage aux générations futures 'un environnement préservé' à 'une bonne santé économique du pays', tandis que pour les personnes seulement diplômées du primaire c'est l'inverse. De même, si 79% des personnes n'ayant pas poursuivi au-delà du primaire se disent concernées par l'environnement, elles sont 100% chez les plus instruites.

### Impact sur l'environnement en fonction du revenu

De nombreuses études ont montré qu'au niveau planétaire, les relations entre revenus et impacts sur l'environnement (l'empreinte écologique) sont particulièrement visibles. Prenons l'exemple de la mobilité. « *Compte tenu des coûts de la mobilité (qui dépendent notamment du*

---

*8. Le niveau d'études est directement lié au revenu : plus le diplôme est élevé, plus le revenu est élevé et le revenu d'une personne ayant un diplôme universitaire est le double de celui d'une personne diplômée du primaire. Ces deux indicateurs peuvent donc être utilisés l'un comme l'autre pour différencier les groupes sociaux.*

*mode de transport et des distances parcourues), du revenu disponible des ménages et de la localisation des habitations, il existe des inégalités sociales tant dans la façon de se déplacer que dans l'accessibilité des lieux et la pratique de certaines activités (culture, tourisme...). De cette mobilité variable en fonction des caractéristiques sociales découlent aussi des pressions différentes sur l'environnement. »<sup>9</sup> Ainsi, les ménages aisés consacrent proportionnellement plus d'argent dans leur mobilité (achat de véhicules et consommation de carburant) que les ménages aux revenus plus faibles. Les ménages appartenant aux catégories socioprofessionnelles supérieures sont en outre plus nombreuses à bénéficier de véhicules de société qui contribuent à augmenter la pollution atmosphérique : 10% des gros modèles (contre 1% seulement pour les petits et moyens moteurs) sont des voitures de société ; les grosses cylindrées parcourent en moyenne 20 à 25% de kilomètres en plus que les petits modèles. En termes de mobilité automobile, les revenus supérieurs contribuent ainsi davantage à la détérioration de l'environnement que les revenus inférieurs.*

Nous ajouterons : et c'est sans compter les autres modes de déplacement comme l'avion qu'utilisent davantage ceux qui ont les moyens de se payer des vacances ou se déplacent à l'étranger pour des raisons professionnelles.

Alors, l'achat de voitures hybrides ou de voitures à faible consommation d'énergie fera-t-il diminuer leur impact sur l'environnement ? Ces ménages n'auront-ils pas tendance à rouler davantage en raison des bénéfices apportés par ces véhicules (diminution de la consommation et donc réduction du coût du carburant au kilomètre parcouru) ?

---

9. Pierre CORNUT, Tom BAULER, Edwin ZACCAÏ, *op. cit.*, p. 52.

Pour les auteurs d'*Environnement et inégalités sociales*, plus que toute autre variable, la variable 'revenus' est la clé du comportement des consommateurs. Car il est aujourd'hui plus facile d'agir pour l'environnement en achetant des produits écologiques que de réduire sa consommation. Pourquoi ?

Si l'on se place au niveau du système économique, on constate que les politiques environnementales et la sensibilisation de la population pour qu'elle diminue son impact sur l'environnement viennent prendre place dans un système de production basé sur la consommation et le profit. « *Et les alternatives à nos modes de consommation actuels restent marginales et requièrent une démarche active de la part des consommateurs qui va à l'encontre de tout ce qui les définit continuellement dans notre société. Le consommateur n'est-il pas le dernier rempart de la croissance économique ?* » <sup>10</sup>

Rien ne vient entraver cette tendance car les politiques environnementales étant portées par la classe moyenne, celle-ci aurait, disent les auteurs, « *beaucoup à perdre d'une remise en cause fondamentale de la société de consommation, cause majeure de la dégradation environnementale. Le consumérisme produit de la valeur ajoutée qui en grande partie profite à la classe moyenne, par exemple en matière de hausse des standards de vie ; le remettre en question reviendrait pour celle-ci à perdre sa position globalement favorable dans la société. Mieux vaut donc ne pas s'attaquer aux fondements du système consumériste, créateur d'inégalités sociales et cantonner ses critiques écologistes sur un terrain purement symbolique.* » <sup>11</sup>

---

10. Page 58.

11. Pages 208-209.

## Sensibiliser au développement durable en alphabétisation

Ce que nous apprennent les auteurs de l'ouvrage, c'est que changer ses habitudes pour réduire son impact sur la société est certes positif mais cela n'est que marginal si on ne change rien aux inégalités sociales et au type de société dans lequel nous vivons, une société productiviste basée sur la consommation et le profit.

Or, les intervenants en alphabétisation se trouvent quotidiennement confrontés à une population vivant le plus souvent dans la précarité avec laquelle ils essaient de poursuivre des objectifs d'éducation permanente, donc de conscientisation, d'analyse critique et de changement social. Il s'agit, par exemple, d'aller plus loin que d'apprendre à bien trier ses déchets, il faut aussi et sans doute d'abord comprendre pourquoi la gestion, et en amont la production, de ces déchets pose problème. Certes la sensibilisation est une voie utile pour faire changer les mentalités et modifier les comportements puisqu'elle permet aux personnes à faibles revenus de faire des économies (d'énergie par exemple) et donc de réduire leurs dépenses. Mais est-ce suffisant si parallèlement on ne travaille pas sur la conscientisation plus générale, sur l'analyse du système socioéconomique qui pousse à la consommation et produit des inégalités ? Car si l'on veut réellement agir sur l'impact de chacun sur l'environnement, ne faut-il pas agir aussi et surtout sur les systèmes de production et de consommation ?

Par ailleurs pour qu'une action de sensibilisation porte ses fruits, c'est-à-dire qu'elle induise des changements de comportements, la sensibilisation doit « *se baser sur les pratiques concrètes des gens au lieu d'être pensée selon des 'campagnes de communication' vers un public envisagé comme une masse homogène.* »<sup>12</sup> Autrement dit, dans nos actions, ne devons-nous pas tenir compte des réalités socioculturelles

---

12. Page 58.

des apprenants, de leurs conditions de vie, de leur environnement concret ? Ainsi, il ne sert à rien d'envisager les avantages environnementaux d'une chaudière à condensation ou de l'isolation thermique si les apprenants sont locataires de leur logement. Par contre, d'autres mesures d'économie d'énergie peuvent être envisagées comme réduire le thermostat (pour ceux qui en possèdent un évidemment !) et mettre un pull plus chaud, éviter de laisser les portes ouvertes, diminuer le chauffage quand on s'absente, etc.

Le développement et la mise en place de politiques et/ou d'actions de développement durable doivent donc s'inscrire dans plusieurs dimensions à la fois (sociales et culturelles, environnementales, économiques) et ne peuvent se cantonner à un aspect purement écologique. Car on ne peut faire l'économie d'interroger le modèle socioéconomique de production et de consommation dans lequel nous vivons.

Sylvie-Anne GOFFINET

Frédérique LEMAÎTRE

Lire et Ecrire Communauté française

# Développement durable : avec ou sans misère ?

---

*Environnement, écologie, développement durable, qu'évoquent ces mots quand on n'a pas de logement, quand on n'arrive jamais à joindre les deux bouts, quand les enfants échouent à l'école ? Une impossibilité, une arnaque, un luxe, mais aussi un appel à une vraie vie, une exigence de justice, une soif d'avenir fraternel. En témoignent quelques-unes des réflexions échangées lors d'Universités populaires Quart Monde de Wallonie-Bruxelles, d'Ile-de-France et d'ailleurs.*

---

par **Thierry  
VIARD**

En dialogue avec des personnes vivant dans la pauvreté, le Mouvement ATD Quart Monde <sup>1</sup> s'efforce de créer un partenariat avec des acteurs de la société civile et les pouvoirs publics, au niveau local, national et international, pour que le développement durable ne soit pas séparé de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, et pour que l'expérience des personnes vivant dans la pauvreté soit prise en compte.

## Réflexions sur le développement durable au cours des Universités populaires Quart Monde

À Bruxelles, les participants de l'Université populaire Quart Monde – venus des quatre coins de Wallonie et de Bruxelles – ont d'abord dit ce que le mot 'écologie' évoquait pour eux : changement, planète, ordre, gaspillage, avenir. « *On nous bourre le crâne avec l'écologie. Nous, que pouvons-nous changer en économisant un petit peu, alors que les grandes puissances comme l'Amérique rachètent les droits de*

*polluer ? Donc pour moi, c'est de l'arnaque. » Et pourtant, « beaucoup de personnes se sentent concernées par l'écologie et l'environnement à cause des enfants, à cause du futur ».*

À Paris, les participants à l'Université populaire Quart Monde d'Ile-de-France ont défini le développement durable et dénoncé son contraire, le gaspillage : *« Un développement durable, c'est un développement qui permet aux gens de durer et de vivre longtemps. Un développement, cela veut dire donner plus d'ampleur à la vie, transformer nos manières de vivre en mieux, pour la terre et pour les gens. Durable, cela veut dire pour que ça dure longtemps. Il faut trouver des moyens pour vivre mieux tous ensemble, pour nous permettre de vivre plus longtemps, mais pas seulement pour nous maintenant, il faut aussi penser à nos enfants et à nos petits-enfants. Si on ne fait pas attention, il y aura plus de cyclones, de tempêtes et d'inondations et de gens malheureux. »*

Pareille pensée a amené à dénoncer les gaspillages de toutes sortes : nourriture, chômage, manque de logement. *« On voit plein de nourriture dans les poubelles et de l'autre côté, des gens dans la précarité n'ont même pas à manger. La nourriture qu'on jette est un gaspillage inacceptable. » « Le chômage me touche de près. C'est un gaspillage de savoir et d'expérience, un gaspillage humain. » « C'est vrai : un jeune, on ne l'embauche pas parce qu'il n'a pas d'expérience et quand on a quarante ans, on vous met à la porte alors qu'on commence à avoir de l'expérience. On ne sait plus à quoi on sert. On n'est pas bon*

---

*1. Les Universités populaires Quart Monde, créées en 1972, sont des lieux de dialogue et de formation réciproque entre des personnes qui vivent dans la précarité et d'autres qui veulent apprendre à lutter contre la misère avec ceux qui la vivent. Il y a deux dynamiques d'Université populaire Quart Monde en Belgique, l'une francophone et l'autre néerlandophone.*

*Voir : [www.atd-quartmonde.be/Une-Universite-populaire-Quart.html](http://www.atd-quartmonde.be/Une-Universite-populaire-Quart.html)*

*seulement pour une dizaine d'années. » « Que tout le monde n'ait pas droit à un logement, c'est un gaspillage. Je trouve que tout le monde, même quand on n'a pas beaucoup d'argent, doit pouvoir être logé et convenablement, pas dans des taudis et surtout pas à la rue. On ne fait des logements que pour les gens qui ont de l'argent. Sans logement, on ne peut pas vivre, on survit. Je suis désolée, mais c'est du gâchis. »*

Comment parler de développement quand on ne peut pas se nourrir convenablement ? *« Nous vous transmettons l'état des finances d'une famille : 10% pour l'électricité, 13% pour le loyer, 10% pour l'assurance, 10% pour les transports, 5% pour le tabac, il reste 52% pour les loisirs, l'habillement et la nourriture. Soit dans le cas présent 390 euros, pour 6 personnes, soit 2 euros par jour et par personne. Chacun a dit comment il se débrouille avec ça. » « On fait les supermarchés discount et on choisit les premiers prix ou les promotions. À la fin du mois, on coupe le lait avec de l'eau. » « On ne profite pas toujours des réclames parce que nos frigos sont trop petits et trop vite remplis. » « J'en ai marre des pâtes, du riz. Les légumes frais, c'est mon rêve, mais je n'ai pas les moyens. » Et quand on n'a pas accès à l'eau potable ? *« On est sur un terrain avec notre caravane et il faut se débrouiller pour chercher de l'eau. Dans un magasin discount ou à la pompe à incendie ou au robinet du cimetière ou chez des amis, c'est l'eau pour boire et faire à manger. Beaucoup d'autres sont comme nous. Mais ce n'est pas facile quand on n'a pas de voiture et en hiver quand il gèle, ils ferment le robinet du cimetière. On récupère aussi l'eau de pluie pour faire la lessive et arroser les fleurs. Pour permettre un accès à l'eau, il faut poser des canalisations d'eau pour tous ceux qui en ont besoin. Le camion qui livre l'eau, c'est pas mal, mais c'est mieux d'avoir le robinet d'eau. »**

À Bruxelles, les réflexions ont aussi porté sur la difficulté de respecter l'environnement : est-ce que le développement durable est une question de riches ? *« Si on veut faire du tri, il faut acheter des sacs poubelles différents. Ça coûte. » « On n'a pas toujours les moyens ni l'espace dans*

*son logement pour faire le tri des déchets. » « Quand on a des appareils électroménagers cassés (frigos par exemple), si on n'a pas de voiture pour aller les porter aux encombrants, il faut payer quelqu'un pour le faire. Sinon, on doit les mettre au fond de son jardin ou dans la cave. Alors les autres nous voient comme des pollueurs. » « Quand on achète des choses qui polluent moins, qui sont de bonne qualité et qui durent longtemps, ça coûte beaucoup plus cher à l'achat. On n'a pas forcément les moyens de faire cet investissement. » « On peut changer tous les jours son quotidien soi-même, c'est vrai, mais les autres ne le voient pas, ils ne font attention qu'à ce qui se remarque. On n'est pas écologique parce qu'on n'a pas de double vitrage ? »*

Plusieurs contradictions sont relevées : *« Ce qui est contradictoire, c'est que nous prônons d'acheter local comme les pommes, le lait, mais ça pourrait coûter plus cher que dans les grands magasins. Les produits qui viennent de loin coûtent parfois moins cher que les produits locaux. Quand on n'a pas beaucoup de sous, on achète moins cher. » « Dans certains pays, en Amérique latine et en Afrique aussi, des multinationales rachètent des terrains aux paysans. On leur dit : 'Produisez du colza, vous allez gagner plus.' Déjà ils ont du mal dans la vie. Ils produisent du colza pour les pays occidentaux, mais eux n'ont plus leurs terres pour cultiver leur propre nourriture. Ils doivent acheter leur nourriture aux pays occidentaux ou américains, à des prix forts. Donc ils produisent du colza, mais ne savent plus se nourrir. C'est une chaîne sans fin. » <sup>2</sup>*

**La conclusion s'impose : comment prétendre débattre d'écologie et de développement durable si on ne met pas autour de la table les citoyens privés de tout ?**

---

2. Propos extraits de : *Participants Université populaire Quart Monde, L'arnaque ?*, in *Revue Quart Monde, Développement durable : avec ou sans misère ?*, n°215, 2010 (article téléchargeable : [www.editionsquartmonde.org/rqm/document.php?id=4991](http://www.editionsquartmonde.org/rqm/document.php?id=4991)).

## Dialogue pour bâtir ensemble un développement où ceux qui ont connu la misère sont acteurs

Chaque année, Luttes Solidarités Travail (LST)<sup>3</sup> et ATD Quart Monde organisent à Namur un rassemblement le 17 octobre, lors de la Journée internationale du refus de la misère. En 2011, sous la houlette d'Associations 21<sup>4</sup>, le lien a été fait avec la Journée mondiale de l'alimentation du 16 octobre, lors d'une rencontre associative au Parlement wallon.<sup>5</sup>

Une première partie faisait se rencontrer des membres d'Associations 21 et des militants – nombreux – d'ATD Quart Monde<sup>6</sup> et de LST. La rencontre a commencé par un état des lieux des échéances politiques en matière de développement durable aux différents niveaux de pouvoir : Région wallonne, Belgique fédérale et communauté internationale (perspective de Rio+20 et évaluation des Objectifs du Millénaire pour le Développement). Ensuite, les participants se sont répartis en ateliers pour croiser leurs points de vue et expériences sur les questions de pauvreté, d'alimentation et d'agriculture, au Nord comme au Sud de la planète.

---

3. Voir : [www.mouvement-lst.org](http://www.mouvement-lst.org)

4. Regroupement d'associations dont le but est de faciliter la concertation et les collaborations entre les associations de Belgique francophone en matière de développement durable. Leur enjeu est que les principes du développement durable – justice sociale, respect de l'environnement, viabilité économique, bonne gouvernance – soient intégrés dans toutes les politiques et tous les projets mis en œuvre dans les divers secteurs d'activité de la société pour permettre à toutes et tous d'accéder, ici et ailleurs, maintenant et demain, à une vie de qualité. Voir : [www.associations21.be](http://www.associations21.be)

5. Voir : [www.atd-quartmonde.be/17-octobre-a-Namur-dialoguer-pour.html](http://www.atd-quartmonde.be/17-octobre-a-Namur-dialoguer-pour.html)

6. Pour développer son action, ATD Quart Monde soutient l'engagement des personnes ayant une vie difficile à cause de la grande pauvreté et qui choisissent de rejoindre ATD Quart Monde pour apporter leur réflexion et leur expérience. Ces militants Quart Monde s'engagent activement à rechercher et soutenir des personnes encore plus démunies pour que tous puissent exercer leurs droits comme citoyens et participer au combat contre la misère.

L'enjeu le plus important était que des personnes qui vivent et portent des réalités différentes non seulement se parlent, mais arrivent à des accords et, au-delà, à une action commune. Parmi les points forts à retenir : le fait que chacun ait le droit et les possibilités d'être acteur de son propre développement et de celui de la société ; que chacun ait un revenu décent, qu'il s'agisse des agriculteurs, mais aussi des personnes et familles vivant dans la grande pauvreté. Par exemple : les représentants des paysans pointent l'importance de revenus équitables pour les agriculteurs ; du côté des consommateurs, on partage cette préoccupation, en pointant le problème des intermédiaires ; des allocataires sociaux voudraient pouvoir eux aussi manger bio, cultiver un potager, bénéficier de panneaux solaires, mais les banques alimentaires, l'isolement de certains logements ou les règlements des logements sociaux ne le permettent pas.

Parmi les points forts de la Journée internationale du refus de la misère, le 17 octobre 2011 au Parlement Wallon à Namur : le fait que chacun ait le droit et les possibilités d'être acteur de son propre développement et de celui de la société...



Photo : Henri CLARK, Le Pivrot

D'autres points ont aussi été abordés, comme les conditions de plus en plus dures requises pour obtenir ses droits, surtout pour les plus pauvres, le fait d'être placé dans la dépendance lorsqu'on a recours aux banques alimentaires ou aux distributions de nourriture, ici comme dans les pays du Sud, et donc les questions de souveraineté alimentaire, celles de l'accaparement des terres et de l'eau, de la mainmise financière sur l'alimentation... Tous les groupes ont émis le souhait qu'une telle rencontre se poursuive et permette d'approfondir et les réflexions et les pistes d'action. Car le dialogue social entre associations et citoyens prend du temps : celui de se connaître, de se comprendre, d'appréhender les points de vues des uns et des autres, pour parvenir à construire des revendications communes.

## Transformation des modes de vie, des comportements et de la consommation

En France, Pierre Saglio, président d'ATD Quart Monde France, et Alain Chosson, vice-président de l'association CLCV (Consommation, Logement et Cadre de Vie) ont présidé une mission intitulée *Transformation des modes de vie, des comportements et de la consommation*<sup>7</sup> : « Notre premier message a été de rappeler que l'éradication de la pauvreté est au cœur du développement durable et que cette ambition politique doit donner cohérence à l'ensemble des politiques du gouvernement. Notre deuxième message est qu'on ne peut exiger des consommateurs qu'ils changent leurs modes de vie et leurs comportements – et ils sont de plus en plus nombreux à agir dans ce sens – sans une transformation profonde des modes de production, de distribution et de décision. »<sup>8</sup>

---

7. Voir : [www.developpement-durable.gouv.fr/Transformation-des-modes-de-vie.html](http://www.developpement-durable.gouv.fr/Transformation-des-modes-de-vie.html)

8. Cet extrait et ceux qui suivent sont tirés de : Pierre SAGLIO, *Pacte de la solidarité et de l'écologie*, in *Revue Quart Monde*, op. cit. (interview téléchargeable : [www.editionsquartmonde.org/rqm/document.php?id=4998](http://www.editionsquartmonde.org/rqm/document.php?id=4998)).

Partant de là, Pierre Saglio et Alain Chosson ont listé cinq ‘repères’ qui leur paraissent indispensables dans les politiques à mener :

- « - *L'accès de tous aux services essentiels et aux droits de tous : aujourd'hui cet accès est problématique pour les pauvres, voire pour une partie importante des classes moyennes menacées de paupérisation. L'ambition du droit pour tous recule dans notre pays. Le pacte de la solidarité et de l'écologie doit inverser la tendance, car des droits qui ne sont pas partagés par tous deviennent toujours des privilèges. Il doit affirmer la primauté du droit commun sur les droits conditionnels accentuant l'assistanat et le marquage social.*
- *Le refus des développements séparés et du creusement des inégalités : aujourd'hui, on risque de réduire le développement durable à sa seule dimension environnementale. On a laissé se mettre en place des circuits de consommation spécifiques pour les pauvres et les inégalités prendre des proportions totalement injustes et inacceptables.*
- *La conciliation entre échéances à court, moyen et long terme : on ne sait pas, parfois même on ne veut pas, faire cette conciliation, en particulier dans la lutte contre la pauvreté que l'on pilote trop souvent par l'urgence.*
- *L'évolution nécessaire des pratiques de production et de consommation : l'ère de la consommation effrénée doit laisser place à la satisfaction des besoins, l'amélioration de la qualité de la vie, par l'adhésion à une consommation à la fois 'plaisir et responsable'.*
- *La participation de tous et l'appropriation par tous du développement durable : elle est une clé dans tous les domaines. On le voit pour l'environnement, mais c'est vrai pour tout. Une démocratie qui ne se construit pas avec chacun est une démocratie en danger. »*

Ils font ensuite plusieurs propositions dans le champ de la consommation et des modes de vie, notamment sur le droit à une sécurité de revenus et aussi pour garantir l'accès aux services essentiels. Deux autres propositions concernent quant à elles :

- La suppression des circuits de consommation discriminant les personnes pauvres : *« Il faut rappeler qu'en France, les distributions alimentaires représentent deux millions et demi de repas distribués quotidiennement. Elles sont à l'honneur de celles et ceux qui les organisent et les financent par solidarité avec ceux qui n'ont rien ou si peu, mais elles sont l'illustration de décennies de politiques publiques de développement non durable. Nous demandons donc vivement au gouvernement de réfléchir, avec les organisations de lutte contre la pauvreté, aux moyens de les ramener à leur seule fonction de dépannage ponctuel. »*
- Le soutien à la diffusion de démarches de mise en réseau entre producteurs et consommateurs : *« Dans ce même esprit, nous constatons que nos concitoyens sont nombreux à soutenir des circuits de distribution qui favorisent les liens entre consommateurs et entre consommateurs et producteurs – incluant des rapports collectifs et négociés – et nous demandons de soutenir davantage les innovations qui ne manquent pas dans ce domaine, notamment les circuits courts, les productions locales, les jardins familiaux, etc. Autant de réponses à développer, car elles n'ont pas vocation à rester marginales, pour inventer des politiques alternatives aux modes de distribution actuels. »*

## « Nous avons montré que nous ne voulions plus vivre ainsi »

Au Honduras, Doña Xiomara Lizeth Mejilla habite depuis 24 ans à Nueva Suyapa, près de Tegucigalpa, la capitale du Honduras. Elle témoigne ici des efforts des habitants pour faire face à la dégradation de l'environnement dans son quartier : « *L'année dernière, un torrent a emporté un membre de notre famille. Nous l'avons trouvé 20 km en contrebas, sous un pont, mort. C'est à cause de l'eau, parce que maintenant le fleuve croît trop. Je pense que tout cela est dû au fait que nous détruisons l'environnement. Lorsque des gens s'installent ici, ils doivent couper des arbres pour se faire une place. Certaines personnes les coupent et c'est tout ! D'autres pensent différemment. Si je coupe un arbre chez moi, je dois en planter un autre, pour le futur, car les arbres retiennent la terre. La déforestation fait qu'il fait très chaud en été et qu'il pleut beaucoup en hiver. L'eau est un ennemi permanent, parce que beaucoup d'eau ramollit la terre, et les maisons en torchis comme la mienne sont susceptibles de tomber. Notre maison est tombée en 1998, lors de l'ouragan Mitch qui a affecté énormément ma situation économique et morale. Nous n'avions plus d'argent et nous devions attendre les aides. Nous devions rester là, à écouter, sans le droit de donner notre avis. Les personnes qui arrivent pour vivre ici sont celles qui n'ont pas d'autre choix d'un lieu plus sûr. Elles viennent d'endroits où il n'y a pas non plus d'eau, d'électricité, etc. Elles essaient d'aller en ville et se retrouvent ici un jour, comme moi. Moi qui travaille, je sens que ma situation économique est très dure. Les hommes politiques ne savent pas ce que c'est de vivre dans un quartier pauvre avec seulement un lit, deux lits, une seule pièce dans laquelle on dort, on cuisine et on reçoit les invités. Avec des voisins, nous avons construit des renforts en ciment pour retenir la terre. Cela fait l'admiration des habitants. Nous avons aussi nettoyé des caniveaux. Un groupe de 20 personnes a été formé, dont 15 femmes. Nous avons montré que nous ne voulions plus vivre ainsi. J'aimerais*



Photo : François PHILIPONEAU, ATD Quart Monde

« Les hommes politiques ne savent pas ce que c'est de vivre dans un quartier pauvre avec seulement un lit, deux lits, une seule pièce dans laquelle on dort, on cuisine et on reçoit les invités. »

*aller nettoyer le ruisseau où, quand on n'a plus d'eau, on descend pour faire la lessive, prendre notre bain, prendre de l'eau pour faire la cuisine. Mais si personne ne vous soutient, alors vous restez là, seul avec la bonne intention. »<sup>9</sup>*

---

9. Propos publiés dans : Cíntia de CARVALHAES (propos recueillis par), « Nous avons montré que nous ne voulions plus vivre ainsi », in Feuille de route Quart Monde, n°418, juin 2012 (en ligne : [www.atd-quartmonde.fr/Nous-avons-montre-que-nous-ne.html](http://www.atd-quartmonde.fr/Nous-avons-montre-que-nous-ne.html)).

## Et après Rio+20 ?

Cristina Diez Saguillo, qui représente ATD Quart Monde aux Nations Unies à New York, a suivi activement la Conférence des Nations Unies sur le développement durable, Rio+20 : « *Nous avons proposé plusieurs amendements au projet de document final de la conférence : que les personnes souffrant le plus de la dégradation de l'environnement (et en particulier les populations vivant en grande pauvreté) y soient reconnues comme ayant une expérience essentielle du développement durable ; que l'on insiste sur les moyens à mettre en œuvre pour permettre leur participation réelle aux politiques, en particulier aux suites de Rio+20 et à l'évaluation des Objectifs du Millénaire ; que les 'Principes directeurs sur l'extrême pauvreté et les Droits de l'Homme'* <sup>10</sup> soient adoptés par les Nations Unies et renforcent une approche du développement durable basée sur les Droits de l'Homme. Nous demandons la promotion d'une approche économique qui parte d'initiatives locales où les moyens sont utilisés pour accroître le bien-être des communautés et non pas uniquement pour faire des profits ; nous demandons la promotion du travail décent dans les stratégies de développement et la reconnaissance du droit à un environnement sain pour tous ; nous souhaitons la création d'un socle de protection sociale universelle qui inclut la santé, l'éducation et des systèmes de revenu minimum pour celles et ceux qui se retrouvent dans l'incapacité de travailler ; nous proposons que les États et les organismes mesurent l'impact des effets des politiques de développement sur les populations en grande pauvreté et aient les moyens d'y

---

<sup>10</sup>. Ces principes ont été soumis au Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies en septembre 2012. Ils reposent sur trois principes : indivisibilité des Droits de l'Homme, participation des personnes vivant dans l'extrême pauvreté et non-discrimination. Voir : *Vers l'adoption de principes directeurs sur l'extrême pauvreté et les Droits de l'Homme*, [www.atd-quartmonde.fr/IMG/pdf/dgps\\_leaflet\\_french3.pdf](http://www.atd-quartmonde.fr/IMG/pdf/dgps_leaflet_french3.pdf)

*faire face ; nous demandons que la production alimentaire soit préservée dans chaque pays et que les Droits de l'Homme soient protégés dans les accords internationaux de commerce. » <sup>11</sup>*

## Évaluation des Objectifs du Millénaire pour le Développement

Douze ans après le lancement des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD), le constat est que les plus vulnérables ne sont pas atteints. Pourquoi ? Qu'est-ce qui a échoué ? Qu'est-ce qui a réussi ?

ATD Quart Monde mène une évaluation des OMD en s'appuyant sur une résolution des Nations Unies <sup>12</sup> qui invite tous les acteurs concernés par les OMD « à favoriser la participation active de ceux vivant dans l'extrême pauvreté à la conception et à la réalisation des programmes et des politiques ». Le projet se déroule de mars 2011 à septembre 2013 dans huit pays où ATD Quart Monde est présent : Belgique, Brésil, Bolivie, Burkina Faso, Guatemala, Haïti, Madagascar, Pérou, République de Maurice et Philippines.

Par cette évaluation, nous voulons contribuer à ce que le processus, qui doit définir, pour l'après 2015, les Objectifs de Développement Durable (ODD) et la suite des OMD, soit construit avec une vraie participation des populations vivant dans l'extrême pauvreté et avec une approche fondée sur les Droits de l'Homme qui associe les trois piliers du développement durable : l'économique, le social et l'environnemental.

Thierry VIARD  
ATD Quart Monde

---

*11. Extrait de l'interview de Cristina DIEZ SAGUILLO, Une économie verte doit conduire à une économie plus équitable, [www.atd-quartmonde.be/Une-economie-verte-doit-conduire-a.html](http://www.atd-quartmonde.be/Une-economie-verte-doit-conduire-a.html)*

*12. Résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies : A/RES/66/215.*

# Le développement durable par l'éducation permanente

## Une démarche pour créer du sens

---

*Le développement durable est un concept dans l'air du temps. La plupart d'entre nous en ont leur propre représentation. Aujourd'hui, récupéré comme argument de vente, il est devenu un phénomène de mode, véhiculant des visions parfois éloignées des fondements sur lesquels il repose. Dès lors, comment s'en réapproprier le concept philosophique et politique ? Comment donner du sens à cette notion abstraite ? Comment la rattacher à des actions individuelles et surtout collectives ? Par le biais de supports participatifs et réflexifs, Cultures&Santé encourage chacun à s'emparer du sujet et à en cerner les enjeux, y compris les personnes les plus éloignées des réseaux institués du savoir.*

---

Cultures&Santé est une asbl active en promotion de la santé et en éducation permanente dont l'objet social est l'amélioration de la qualité de vie des populations dans une perspective d'émancipation individuelle et collective. Son travail vise à permettre aux individus et à la collectivité d'agir sur les déterminants sociaux, économiques, environnementaux et culturels de la santé. L'association met en œuvre plus spécifiquement des actions à destination des personnes vivant dans des contextes où les inégalités sociales se font particulièrement sentir. Ces projets se réalisent avec les populations concernées et avec les professionnels-relais de différents secteurs.

*par Denis MANNAERTS  
et Charlotte SAX*

Elle réalise, entre autres, des supports d'éducation permanente, créés pour et avec des publics d'adultes, notamment en alphabétisation.<sup>1</sup> Parmi les démarches qu'elle promeut, l'échange, l'enrichissement et la complexification des représentations de certains concepts permettant de révéler et d'aiguiser l'esprit critique de chacun et, pourquoi pas, de faire émerger des actions collectives. Le développement durable est une des thématiques choisies pour la réalisation de ce type de support d'animation et de réflexion.



Cultures&Santé réalise des supports d'éducation permanente, créés pour et avec des publics d'adultes, notamment en alphabétisation (ici, présentation d'outils pédagogiques au centre de documentation).

Photo : Cultures&Santé

---

1. Les outils d'éducation permanente et de promotion de la santé de Cultures&Santé sont disponibles au centre de documentation et en téléchargement sur le site de l'association. Contact : Cultures&Santé asbl – Rue d'Anderlecht 148, 1000 Bruxelles – Tél : 02 558 88 10 – Courriel : [info@cultures-sante.be](mailto:info@cultures-sante.be) – Site : [www.cultures-sante.be](http://www.cultures-sante.be) – Centre de documentation ouvert lundi, mardi, mercredi et vendredi de 9h30 à 16h30.

## Pourquoi ce choix du développement durable ?

D'une part, c'est un cadre référentiel dans lequel nous tenons à situer notre action car le développement durable porte une vision résolument positive de l'avenir et croit en la capacité et en la volonté de l'homme d'être acteur de changement. Il partage avec la promotion de la santé et l'éducation permanente un ensemble de valeurs – solidarité, justice sociale, sens de la responsabilité individuelle et collective, respect de l'altérité et de la diversité, prédominance du long terme sur le court terme – et de démarches – approche globale, participation, empowerment, développement de compétences sociales et citoyennes, action sur les milieux de vie.

D'autre part, la vision du développement durable telle qu'elle est diffusée dans les médias, dans les publicités, voire dans certains programmes politiques, est souvent peu pragmatique et réduite à sa seule dimension environnementale. Le concept est utilisé erronément pour se donner bonne conscience (notamment par les annonceurs) ou encore à travers des discours qui font appel à l'émotionnel plus qu'à la réflexion. Pourtant, **le développement durable est une approche globale, intégrée et à long terme du développement humain, combinant à la fois protection de l'environnement, justice sociale et efficacité économique**. Concevoir ces trois axes comme interdépendants est son moteur, situant l'homme au cœur du processus, à la fois en tant qu'initiateur et en tant que bénéficiaire. Plutôt qu'une utopie, il est un cap à se fixer pour agir de manière concrète et pour, comme le propose sa définition, « *assurer les besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs* »<sup>2</sup>.

---

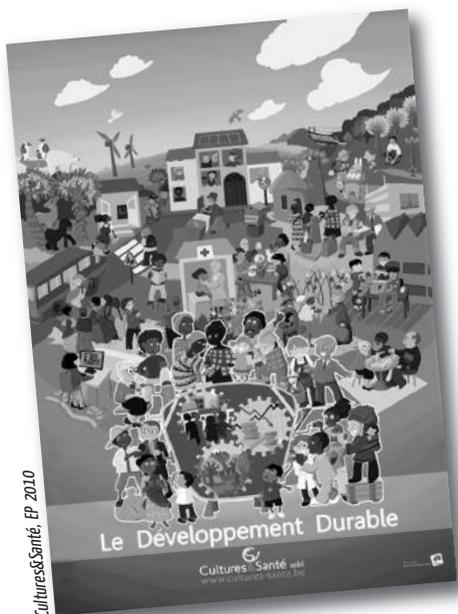
2. *Rapport Brundtland, Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU, 1987, Chapitre II.*

## Un support de réflexion

L'affiche produite par Cultures&Santé est un support d'animation qui se veut accessible au plus grand nombre, y compris aux personnes maîtrisant difficilement la langue française. Nourrie par les textes

fondateurs du développement durable<sup>3</sup>, elle en propose une représentation illustrée. Dans le haut de l'affiche, figure une multitude de scènes s'inscrivant dans cette démarche : alphabétisation, renforcement de la participation aux décisions, liberté de la presse, accès aux soins, amélioration des conditions de travail, accès aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, protection des écosystèmes, habitations passives... Ces scènes illustrent la manière dont l'équilibre entre les piliers environnemental, économique et social peut être recherché. Les conventions spatiales sont brisées, montrant que le développement durable se joue ici et là-bas, à diffé-

rents niveaux. Le bas de l'affiche est occupé par une 'machine', symbolisant un mouvement à mettre en marche. Trois rouages (social, environnemental et économique) sont actionnés par un ensemble d'acteurs (individus et collectivités), de tous horizons.



3. Notamment : *Rapport 'Halte à la croissance ?'*, Club de Rome, 1972 ; *Rapport Brundtland*, Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU, 1987 ; *Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement*, Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU, 1992.

L'exploitation de cette affiche au sein de groupes, notamment d'alphabétisation, entend faciliter l'expression de chacun, la rencontre des savoirs et la réflexion collective en vue de construire de nouvelles connaissances, de nouvelles représentations. Dans l'espace d'échanges ainsi créé, il s'agit de mettre en lumière le caractère multifacette du développement durable, sa globalité, de l'aborder de manière positive et de lui donner une portée politique, en se départant des perspectives alarmistes et culpabilisantes. L'animation autour de l'affiche est également une porte d'entrée permettant d'aborder un ensemble de sujets à travers le prisme du développement durable, facilitant la mise en lien avec ces thématiques particulières.

## Une démarche d'exploitation de l'affiche

Dans la foulée de la réalisation de cette affiche, nous avons décidé, en 2011, d'effectuer un recueil de représentations auprès d'adultes en formation, dans des structures d'alphabétisation, d'insertion socio-professionnelle et d'éducation permanente. La démarche de recueil était collective afin que des échanges et l'enrichissement des points de vue puissent avoir lieu. Un carnet rassemblant les paroles récoltées a été publié<sup>4</sup>, permettant de mettre en valeur les savoirs des participants, ainsi que le processus mené à partir de l'affiche.

La démarche a été conçue en trois temps :

- l'expression des représentations spontanées sur le développement durable ;
- la mise en lien du concept et des scènes illustrées sur l'affiche ;
- la construction d'une définition enrichie du concept.

---

*4. Paroles d'habitants... Le développement durable, Cultures&Santé, EP 2011. Disponible au centre de documentation de Cultures&Santé.*



La démarche de recueil était collective afin que des échanges et l'enrichissement des points de vue puissent avoir lieu.

Photo : Cultures&Santé

## 1. L'expression des représentations spontanées

Partant d'une question volontairement large et ouverte, nous avons tout d'abord invité les participants à s'exprimer spontanément sur la question : « Selon vous, qu'est-ce que le développement durable ? »

Pour quelques participants seulement, le terme n'évoquait pas grand-chose. Pour ces personnes, la difficulté première résidait dans la définition même des deux termes pris isolément :

- « *J'entends ça, le développement durable, de plus en plus souvent, partout... à la radio, dans les pubs, à la télévision... Souvent, j'entends : ceci ou cela, c'est bien pour le développement durable. Mais c'est quoi exactement ? Je ne sais pas vraiment ce que c'est.* »
- « *Houlala, je ne sais pas... ce sont deux mots compliqués...* »
- « *Le développement, c'est l'avancement ! Qui dure ?* »

De nombreux autres participants ont mis en évidence l'une ou l'autre facette du développement durable. Ces représentations ont pu être classées en trois catégories.

Celle qui revenait le plus souvent associait directement le développement durable à la préservation de l'environnement, de la nature. Les mots pollutions, ressources ou consommation ont été utilisés plusieurs fois :

- « *C'est pas une campagne pour sensibiliser les gens à la planète ? Ce qui est bien et mal pour la planète ?* »
- « *Le développement durable, c'est tout ce qui touche à la consommation, en faisant attention aux ressources naturelles.* »
- « *C'est faire attention au gaspillage. C'est consommer moins, pour produire moins, pour polluer moins...* »

La deuxième catégorie de représentations liait développement durable et solidarité, participation :

- « *C'est par rapport à l'aide, à la solidarité... C'est par exemple les pays riches qui aident les autres pays plus pauvres. (...)* »
- « *C'est un développement, une manière de vivre qui demande la participation de tous.* »

La troisième catégorie comprenait le développement durable comme une vision de l'avenir :

- « *Pour moi, c'est chercher et améliorer les choses pour un meilleur avenir !* »
- « *C'est toutes les choses préférables qu'on peut faire pour un futur meilleur, pour quelque chose qui dure.* »

Bien qu'associé à une idée de 'progrès vers quelque chose de meilleur', le développement durable apparaissait, à cette étape-ci, comme relativement abstrait.

## 2. La mise en lien du concept et des scènes illustrées sur l'affiche

Une fois ces représentations spontanées recueillies, l'affiche *Le développement durable* était soumise aux participants. En décryptant progressivement le dessin, ces derniers ont évoqué d'autres aspects et ont mis en lien différentes dimensions déjà exprimées. Des gestes ou des situations ont pu être mis en perspective : « *Moi, je vois l'école et l'hôpital... Ce sont toutes ces choses matérielles qu'on doit mettre à disposition de tout le monde pour lutter contre l'isolement et les handicaps, pour plus de chances, pour l'accès à la connaissance et aux soins.* »

L'articulation entre le niveau individuel et le niveau collectif, l'impact de l'un sur l'autre a également été exprimé : « *Ça me fait penser au tourisme et à ses conséquences. Avec le développement durable, on tient compte de l'impact du tourisme, de son voyage, sur l'environnement et sur les gens.* »

La préoccupation des inégalités sociales est revenue à plusieurs reprises :

- « *Tout le monde a besoin des hôpitaux, des écoles... Mais, par exemple, dans mon pays, ce ne sont que les gens qui ont de l'argent qui peuvent avoir des bons soins !* »
- « *Les pays qui ont de l'argent, ils construisent des grandes villes. Eux, ils peuvent avoir un bon hôpital, ils vont à l'école, alors ils sont cultivés. Pourtant, tout le monde y a accès normalement... (...) Ça ne devrait pas toujours être les mêmes qui font des études, ils devraient aider les autres aussi !* »

La représentation du développement durable telle que proposée sur l'affiche évite de surresponsabiliser l'individu. Cet élément nous paraît d'autant plus essentiel si la thématique du développement durable est traitée avec un public qui, en raison de multiples facteurs, n'a que peu de marge de manœuvre pour poser ses choix, éventuellement modifier ses comportements.

Les actions collectives sont ainsi valorisées :

- « *Il y a les femmes qui font la manifestation, pour l'égalité des sexes, pour réclamer des droits. Et ça, finalement, c'est pour tout le monde.* »
- « *Je pense que les dirigeants doivent faire des choses pour l'environnement. Oui, le gouvernement devrait faire quelque chose pour garder les espaces verts dans les quartiers.* »

En se focalisant sur le bas de l'affiche où est illustrée la 'machine', les participants ont pu faire des liens entre chaque facette du concept et mettre en évidence une solidarité planétaire :

- « *Les gens travaillent tous ensemble : les Blancs, les Africains... Ils sont tous unis pour la même chose. Et aussi, il y a tous les âges.* »
- « *Le développement durable, c'est une chaîne reliée entre la vie économique, sociale et environnementale, pour améliorer la vie.* »
- « *Pour moi, c'est la solidarité qui ressort. La solidarité entre tous les gens, pour que tout le monde tire des bénéfices. Et il faut déjà y penser maintenant pour que ça fonctionne mieux pour l'avenir.* »
- « *On n'a pas de développement durable s'il n'y a pas de social, l'économie... Il faut voir en global... Il faut travailler tous les liens.* »

### 3. La construction d'une définition enrichie du concept

La synthèse qui a été faite par les participants témoigne d'une complexification progressive de leurs représentations. Les trois piliers du développement durable ont été énoncés et des liens ont été faits entre chacun d'eux, ce qui est loin d'être évident. En outre, la dimension collective du concept a été mise en lumière par les différents groupes : « *Alors le développement durable, si je comprends bien, c'est la grande machine avec dedans l'économie, l'environnement, le social, que tout le monde fait tourner.* »

Le processus de recueil a permis de créer une réelle dynamique au sein des groupes, caractérisée par de riches échanges. Chacun a pu réagir à ce qui s'est dit, se positionner, compléter les propos, les reformuler. Le support visuel a joué son rôle de facilitateur d'expression, le professionnel, lui, remplissant la tâche d'animateur de la réflexion. La notion a ainsi pu s'élaborer collectivement à partir des apports de chacun.

#### 4. Des pistes d'action

En prolongement, des pratiques déjà mises en œuvre par les participants, de manière individuelle ou collective, peuvent être mises en perspective avec ce cadre et valorisées comme contributrices du développement durable. Au-delà, appréhendant les enjeux sous-tendus par le concept, il est possible d'amener un groupe à concevoir un projet qui lui est propre.

**Pour conclure**, il s'agit, à travers cette démarche, de rendre plus accessible l'appropriation par tous du concept de développement durable, d'encourager chacun à identifier et à s'engager vers un changement de modèle social, économique et environnemental.

Denis MANNAERTS et Charlotte SAX

Cultures&Santé

# Économiser l'énergie en lien avec ses enjeux planétaires

À travers un cycle d'animations menées dans plusieurs groupes de la locale Sud-Est de Lire et Ecrire Bruxelles, des apprenants ont été sensibilisés au défi climatique. Les enjeux visés par une telle initiative étaient une meilleure compréhension de son environnement, ainsi que des changements de comportements et d'habitudes de consommation d'énergie au quotidien.

Les activités présentées ci-dessous ont été réalisées avec des groupes d'alphabétisation composés de participants capables de comprendre et de s'exprimer en français.

par Nicole  
PIRARD

## Poser des gestes pour économiser l'énergie

Dans le courant de l'année 2010-2011, les formateurs de la locale Sud-Est de Lire et Ecrire Bruxelles ont eu l'opportunité de participer à un nouveau projet de la Région bruxelloise sur le thème des économies d'énergie. Dans ce cadre, une animatrice d'EcoRes est venue nous présenter le projet *Défi Energie*<sup>1</sup> auquel les formateurs ont ensuite décidé de participer. C'est ainsi qu'a débuté notre collaboration avec EcoRes...

*1. EcoRes est un bureau d'étude spécialisé dans le conseil et les études en matière de développement durable. Cet organisme avait remporté l'appel d'offre de Bruxelles Environnement en partenariat avec le réseau Écoconsommation pour coordonner le projet 'Défi Energie' de la Région de Bruxelles-Capitale (2007-2011).*

Les animateurs d'*EcoRes* sont venus animer trois séances sur les économies d'énergie dans les groupes. Lors des deux premières séances, les apprenants étaient invités à réfléchir, pour chaque pièce de la maison, à tous les appareils consommateurs d'énergie. Au cours de cette évocation, l'animateur ou l'animatrice esquissait un dessin au tableau, et ce dans chaque pièce et pour chaque appareil. Ensuite, en fonction des habitudes de consommation, il ou elle estimait approximativement la quantité d'énergie utilisée, puis suggérait des petits gestes simples pour réduire, parfois de manière importante, cette consommation. En fin de séance, il était demandé à chacun de retenir le geste le plus significatif qui lui permettrait de réduire sa facture énergétique. L'animateur a aussi évoqué différentes sources d'énergie électrique et abordé les concepts d'énergies propres ou renouvelables. Il était très réceptif aux questions des apprenants et à leur bonne compréhension. L'intérêt des participants et l'interaction dans les discussions étaient remarquables. Cela explique certainement en partie l'impact énorme de ces animations sur les changements de comportements observés chez les apprenants. En effet, de retour chez eux, la plupart des participants ont opéré des modifications dans leur environnement immédiat : ils ont acheté des ampoules économiques, installé des prises à interrupteur, réglé à la baisse le thermostat ou les vannes du chauffage, remplacé le pommeau de douche classique par un pommeau à basse consommation, purgé les radiateurs, ... Certaines personnes ont en outre sensibilisé leurs proches. La dernière séance fut consacrée à une évaluation à partir du dépliant récapitulant les gestes qui permettent de consommer moins d'énergie<sup>2</sup>. Un tour de table a permis à chacun de dire quels gestes il avait déjà adoptés ou comptait adopter dans le futur.

---

2. *Bruxelles Environnement, 15 gestes pour économiser de l'argent et de l'énergie, 2009. Document téléchargeable : [http://documentation.bruxellesenvironnement.be/documents/Poster\\_15\\_conseils\\_Energie\\_FR.PDF](http://documentation.bruxellesenvironnement.be/documents/Poster_15_conseils_Energie_FR.PDF)*

À la fin de chaque séance, l'animateur offrait un petit cadeau aux participants : d'abord une multiprise à interrupteur, ensuite une ampoule économique, et enfin une clé pour purger les radiateurs.

## Comprendre les enjeux climatiques

Suite aux animations *Défi Energie*, l'année suivante, j'ai décidé de poursuivre ce travail sur le développement durable pour que les apprenants en comprennent les enjeux. Je trouvais intéressant qu'ils perçoivent les enjeux collectifs d'une diminution de consommation d'énergie, au-delà des intérêts individuels de chacun. Ainsi, l'objectif premier était de parvenir à une prise de conscience collective de la situation économique et environnementale, notamment de la gestion des ressources naturelles, du réchauffement climatique, de l'avenir de la planète et de l'humain.

Pour débiter le travail, nous avons tâché de mieux comprendre ce qu'est l'énergie et d'identifier ses sources. Pour ce faire, les apprenants ont évoqué tous les mots qui les faisaient penser à l'énergie et nous avons réalisé une fresque. En voici quelques éléments : énergie solaire (panneaux photovoltaïques), lumière, vent (éoliennes), eau, pétrole, essence, gaz, charbon, poussières, transports, tempêtes, environnement (éclaircs,...), centrales nucléaires, économies d'énergie, factures, électricité, pollution, usines, énergie du corps (tonus), barrages, chauffage,... Ensuite les apprenants ont tenté de définir ce qu'est l'énergie, puis ils ont cherché la définition au dictionnaire. Ainsi, dans le *Larousse Junior 2005*, nous avons trouvé : « *Force capable de produire du travail, de la chaleur ou du mouvement* ».

Dans une deuxième étape, les participants se sont remémoré les animations *Défi Energie*. Je leur ai alors demandé de relever, individuellement puis en groupe-classe, le ou les buts de ces animations avant d'affiner la réflexion en demandant leur perception des bénéfices individuels et collectifs des pistes proposées. À la première question,

les apprenants ont répondu : « *Diminuer le montant de ses factures d'eau, de gaz et d'électricité ; payer moins.* » À une ou deux exceptions près, ils ne voyaient que le bénéfice individuel d'un comportement économe en énergie. Quelqu'un a quand même dit : « *Pour la planète ! Pas de pollution.* » Néanmoins, l'exercice de la fresque démontre que les apprenants avaient déjà à ce moment une certaine conscience des liens entre l'énergie et son impact environnemental mais ne parvenaient pas encore à expliciter et formaliser ces liens. Ils ont également relevé les effets de ces animations en exprimant des changements dans leurs comportements de la vie quotidienne. De là, nous avons construit un texte collectif sur base de leurs récits :

*Grâce aux animations sur les économies d'énergie, nous avons appris à consommer moins d'énergie et à payer moins.  
Maintenant, on utilise des lampes économiques, catégorie A.  
On éteint l'interrupteur des prises et tout ce qui consomme inutilement.  
On coupe le chauffage quand on dort et quand on sort.  
On essaye de consommer moins d'eau.  
...*

Par la suite, j'ai demandé aux apprenants de citer les différentes sources d'énergie qu'ils connaissaient. Ils ont réfléchi seuls, puis à plusieurs. Après une mise en commun, nous avons appris les termes de vocabulaire appropriés et les apprenants ont pu relever les principales sources d'énergie utilisées. Parmi les sources citées, je leur ai encore demandé quelles étaient celles à favoriser et pourquoi. Ils ont réfléchi, on en a discuté ensemble, puis nous avons travaillé à la lecture d'un document imagé sur les énergies renouvelables<sup>3</sup>.

---

3. [www.energies-renouvelables.org/energies\\_renouvelables.asp](http://www.energies-renouvelables.org/energies_renouvelables.asp)

Ces apprentissages ont donné lieu à un dialogue entre les apprenants et moi. Dans cet échange, j'ai attiré leur attention sur certains critères (la source est-elle épuisable, polluante ou dangereuse ?) pour évaluer si une source d'énergie est à favoriser ou pas. Ainsi, en réfléchissant aux avantages et aux inconvénients pour chaque source, les apprenants se créaient un point de vue sur la question.

Ultérieurement, je leur ai montré un photolangage avec des images de la nature et de sources énergétiques comme un moulin, le soleil, l'eau, des aliments, des puits de pétrole,... et je leur ai demandé les liens qu'ils faisaient entre ces images et l'énergie. À cette étape du travail, nous venions de parler de pollution et de CO<sub>2</sub> et les apprenants avaient bien compris que la pollution a un impact sur l'environnement. Nous avons aussi abordé le fait que le CO<sub>2</sub> augmente l'effet de serre et accélère le réchauffement climatique.

Comme exercice, j'ai aussi construit un petit jeu avec des mots intrus :

1. arbres – animaux – fleurs – voitures
2. soleil – eau – vent – champ
3. pétrole – brique – charbon – gaz
4. centrales nucléaires – développement durable – économies d'énergie – sources d'énergie renouvelables
5. protection de l'environnement – survie de l'espèce – changement de mode de vie – croissance démographique

Ils ont dû lire ces mots, se rappeler leur sens, imaginer les parentés possibles, chercher les intrus et justifier leur choix. Bien sûr, le choix des mots était subjectif, discutable et d'autres mots auraient pu être sélectionnés. Les apprenants ont particulièrement apprécié l'activité.

Plus tard, je les ai questionnés sur le lien éventuel qu'ils faisaient entre dérèglement climatique et comportement humain, les liens possibles entre environnement et alimentation (consommer de saison, moins de viande,...), ou entre environnement et habillement (production de

CO2 par le transport de marchandises et leur transformation). Nous avons également regardé un petit film sur les nouvelles énergies, extrait de *C'est pas sorcier : Attention, planète fragile* <sup>4</sup>. Cette activité a surtout servi à visualiser les nouvelles sources d'énergie (comme les éoliennes) et à mieux les connaître.

À la toute fin de l'année, nous sommes allés voir l'expo *SOS planète* <sup>5</sup> à Liège. C'était le point final de tout le travail mené dans les groupes cette année-là <sup>6</sup>. Nous avons projeté la sortie longtemps à l'avance. J'avais alors expliqué aux apprenants en quoi consistait l'exposition que j'avais préalablement visitée. Plus tard, le programme de la journée a été préparé en groupe et nous avons discuté des modalités pratiques. On comptait également (re)découvrir la gare de Liège-Guillemins. Peu avant l'excursion, nous avons lu et expliqué en détail un document de présentation de l'expo reprenant le parcours en quatre volets : observer, s'alarmer, réfléchir et agir.

Dix apprenants des différents groupes que j'anime ont participé à l'activité. Ils ont pu observer sur écran la beauté de la terre sous différents aspects, ainsi que l'évolution des espèces. Ils ont ensuite examiné de nombreux fossiles qui leur ont fait prendre conscience de l'extinction de certaines espèces et ont découvert des squelettes d'animaux disparus qui impressionnaient par leur taille. Un espace

---

4. Disponible en prêt au Centre de documentation du Collectif Alpha (voir présentation pp. 141-142).

5. Exposition sur le thème du climat et ses dérèglements. Accessible du 4 septembre 2010 au 1<sup>er</sup> mai 2011 sur le site de la gare des Guillemins, elle visait à sensibiliser le public à la nécessité de réformer nos comportements pour assurer l'avenir des générations futures.

6. Le travail s'est par ailleurs poursuivi l'année suivante par des animations sur le prix de l'énergie à travers une analyse des factures de chacun et une information sur comment réduire cette facture en changeant de fournisseur. Le travail sur les gestes à poser pour économiser l'énergie a également été approfondi au cours de cette deuxième année.



Photo : Lire et Ecrire Bruxelles Sud-Est

À la toute fin de l'année, comme point final de tout le travail mené dans les groupes, nous sommes allés voir l'expo *SOS planète* à Liège...

réservé mettait les catastrophes naturelles particulièrement en évidence. Une autre salle identifiait et quantifiait différentes sources de consommation énergétique telles les transports, les entreprises, la consommation domestique (tableaux, graphiques, photos, etc.). Pour terminer le parcours, les pistes d'action pour préserver l'environnement sont venues nous rappeler les comportements économes en énergie que nous avons appris. La boucle était bouclée !

En sortant de l'exposition, je n'ai eu que des retours informels puisque l'année touchait à sa fin et que nous n'avions plus cours. Néanmoins, tous m'ont confié avoir fort apprécié l'exposition. Les apprenants semblaient avoir pris conscience du lien entre nos comportements consommateurs d'énergie et les effets de ces derniers sur l'environnement. Certains apprenants voulaient déjà retourner voir l'exposition l'année suivante ! Nous avons aussi passé de très bons moments ensemble, à piqueniquer à la même table et faire connaissance durant le trajet en train.



À la sortie de *SOS planète*, tous m'ont confié avoir fort apprécié l'exposition.

Photo : Lire et Ecrire Bruxelles Sud-Est

Au final, ce travail sur le défi énergétique aura été très riche pour les participants comme pour moi car nous sommes tous apprenants à des degrés divers. Nous avons entamé là un travail d'information et de prise de conscience. Cela a permis à certains apprenants de poser des actes concrets en changeant leurs habitudes de consommation. Il reste bien sûr d'autres pistes à explorer ou à poursuivre sur les enjeux liés à l'énergie et les actions à envisager. Jusqu'à présent, nous n'avons pas encore abordé les enjeux politiques qui concernent par exemple le rapport entre les États et l'industrie pétrolière...

Nicole PIRARD

Lire et Ecrire Bruxelles Sud-Est

# Du choc des images à la démarche citoyenne

---

*Au cours de l'année 2010-2011, tous les groupes Alpha et FLE du CIEP Hainaut Centre ont travaillé sur un même thème transversal : les réponses écologiques aux problèmes de pollution de l'eau et de la perte de diversité biologique. À chaque étape du projet correspondait une visite à l'extérieur préparée par un des groupes qui pilotait les autres lors de la visite...*

---

Le choix de faire découvrir aux apprenants la 11<sup>e</sup> Triennale internationale de l'affiche politique au Mundaneum de Mons <sup>1</sup> s'inscrit clairement dans la mission d'éducation permanente du CIEP/MOC. Cette mission s'articule en trois temps :

*par Jean-Pol DECRUYENAERE  
et Anne HERMAN-RAVACH*

- VOIR (la réalité sociale) ;
- JUGER (se positionner) ;
- AGIR (concevoir collectivement un projet, des réponses).

Dans cette optique, la Triennale était un terrain rêvé de sensibilisation à des enjeux multiples et une occasion de large réflexion. En effet :

- « Depuis 1978, la Triennale internationale de l'affiche politique participe au combat universel contre la dictature et tout ce qui entrave la liberté d'expression. Ses images dénoncent, émeuvent,

---

*1. Centre d'archives de la Fédération Wallonie-Bruxelles et espace d'exposition temporaire. La 11<sup>e</sup> Triennale internationale de l'affiche politique était organisée du 17 septembre 2010 au 30 avril 2011 ([www.mundaneum.be/index.asp?ID=726](http://www.mundaneum.be/index.asp?ID=726)).*

*donnent à réfléchir. Toutes sont indispensables dans notre société guettée par l'indifférence ou l'accoutumance aux informations les plus terribles qui nous viennent du monde. » (Elio Di Rupo).*

- *« (...) cette profusion d'images que nous propose cette édition de la Triennale de l'affiche politique est toujours là, à la charnière du problème et de la solution. Ainsi, son travail est de nous montrer le mécanisme du piège qui va se refermer inexorablement et en même temps d'oser glisser notre conscience entre ses mâchoires, dompteur impénitent dans la cage du fauve. » (Yves Vasseur, Directeur général du centre culturel Le Manège, Commissaire du projet Mons 2015).*

## Le choc des images

Face à 130 affiches porteuses de questionnements variés (dérèglement climatique, épidémies, conduites à risque chez les jeunes, rapports homme/femme, népotisme politique, etc.), nous avons dû réfléchir à une méthodologie adaptée à notre public. Il fallait faire en sorte que le spectateur/apprenant s'y retrouve dans l'exposition, ne soit pas submergé par trop d'informations nouvelles qui ne feraient que renforcer le sentiment de sa propre incompetence. Voici la démarche mise en place.

Pour impliquer activement chaque groupe dans la visite, chaque formateur est invité à feuilleter le catalogue de l'exposition<sup>2</sup> et à choisir 2 ou 3 affiches en veillant à ne pas créer de doublons avec les autres groupes. Pour certains d'entre eux, la sélection se fera par un vote des apprenants. La liste des images retenues est alors communiquée à Sandrine Ricotta, responsable pédagogique du Mundaneum, avec la consigne de les commenter prioritairement lors de la visite.

---

*2. 11<sup>e</sup> Triennale de l'affiche politique – 11th international Triennial of the political postershow, Le Manège, 2010.*

Avec son groupe, chaque formateur engage préalablement une réflexion sur les images sélectionnées. Prenons l'exemple de l'affiche lauréate *Dirty water kills children* :

- qu'est-ce qu'on voit ? (un enfant noir boit l'eau sale d'une flaqué, son reflet est un crâne squelettique) ;
- quel est le processus visuel d'accroche ? (la transformation du visage de l'enfant par le reflet) ;
- à quoi cela fait-il penser ? (aux maladies causées par l'eau non potable, à la mort de cet enfant, aux problèmes d'accès à l'eau potable,...) ;
- qu'est-ce que cela déclenche comme réactions chez vous ? (tristesse, indignation, colère, compassion, intérêt pour en savoir plus, ceux/celles qui sont parents se projettent,...) ;
- que peut-on faire ? (réfléchir à notre gaspillage, règlements internationaux,...).

Grâce à cette préparation, Sandrine Ricotta pourra donner la parole à ceux/celles qui se sont familiarisé(e)s avec quelques images pour les commenter lors de la visite et l'information frontale fera place à un dialogue interactif.

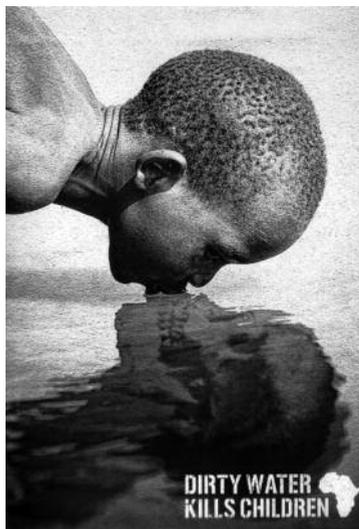
Peu de défections au rendez-vous au Mundaneum. L'intérêt porté par les apprenants à cette visite et leur réaction face à certaines images chocs imposent un prolongement que les formateurs identifient rapidement. Lors de la visite, deux images (*reproduites page 52*) ont particulièrement interpellé. Elles seront utilisées pour aborder deux sujets qui nous permettront d'organiser des visites dans des institutions proches du lieu de formation :

- la perte de la diversité animale liée à la problématique du réchauffement climatique (au 2<sup>e</sup> trimestre) ;
- la crise de l'eau (au 3<sup>e</sup> trimestre).

En réunion, l'équipe pédagogique décide d'une procédure d'organisation. Un groupe porteur aidé de son formateur se chargera de préparer une visite thématique et de guider les apprenants des autres



*It's high time*, © Pamela CAMPAGNA et Thomas SCHEIDERBAUER, Espagne (11<sup>e</sup> Triennale internationale de l'affiche politique, Mons 2010)



*Dirty water kills children*, © Seung-Hoon NAM, Corée du Sud (11<sup>e</sup> Triennale internationale de l'affiche politique, Mons 2010)

groupes lors de la visite. Les FLE oral niveau 2 s'occuperont de la perte de la diversité animale, les Alpha niveau 1 du problème de l'eau.

Voilà une nouvelle occasion de concrétiser une constante de notre travail didactique : le va-et-vient entre le cours de français et l'activité socioculturelle à l'extérieur. En outre, travailler à un projet transversal (tous les niveaux et tous les groupes sont concernés durant la visite et, en aval, lors de son exploitation) et inscrit dans la durée d'une année scolaire donne une cohérence à la démarche. Les formateurs des différents niveaux et groupes sont ainsi amenés à collaborer à un projet commun tout en tenant compte des spécificités de leur groupe de formation. De plus, le projet permet aux apprenants des différents groupes de se rencontrer lors d'activités régulières. De cette façon, l'apprentissage du français perd son caractère formel et trouve sens dans des pratiques sociales concrètes (préparer, guider la visite, poser des questions, etc.).

## Menace sur la biodiversité

Dans le groupe de FLE oral 2, nous réexaminons avec attention l'affiche *It's high time* (questions/réponses) :

- Qu'est-ce qu'on voit ? Une girafe menacée d'engloutissement. L'eau monte le long de son cou, sa progression est suivie sur une échelle graduée, à gauche. Le niveau atteint est celui qui correspond au 11 décembre 2009, à Copenhague. Le formateur donne l'information : il s'agit d'une allusion au fiasco de la conférence internationale sur le climat. Aucune décision importante n'a été prise pour combattre l'effet de serre. Le formateur explique grâce à un schéma : globe terrestre, CO<sub>2</sub>, réchauffement, etc.
- Est-ce que la girafe est en train de se noyer ? Non, les auteurs de l'affiche ont choisi la girafe pour son long cou qui la met normalement à l'abri de la menace. Mais elle sera elle aussi en danger si la montée de l'eau se poursuit. C'est une image pour montrer l'urgence d'un changement radical dans nos modes de consommation. Le titre est explicite : *Il est grand temps !*
- Si la girafe est symboliquement en voie d'extinction, qu'en est-il des autres animaux ? Connaissez-vous d'autres animaux menacés de disparition ? Quelques exemples très médiatisés sont évoqués : l'ours blanc, le thon rouge, le rhinocéros,...

Dans la foulée, le formateur propose une visite guidée du Musée d'Histoire naturelle de Mons<sup>3</sup>. Le but est clairement défini : les apprenants vont préparer une autre visite pour tous les groupes du CIEP. Double objectif : découvrir de nombreux animaux (naturalisés), par simple curiosité, mais surtout mettre l'accent sur la menace que la raréfaction de certaines espèces fait peser sur la diversité biologique.

---

3. [environnement.wallonie.be/museum-mons](http://environnement.wallonie.be/museum-mons)



Double objectif de la visite au Musée d'histoire naturelle : découvrir de nombreux animaux (naturalisés), par simple curiosité, mais surtout mettre l'accent sur la menace que la raréfaction de certaines espèces fait peser sur la diversité biologique.

Photo : CCEP Hainaut Centre

Dans l'ensemble de la collection, Bertrand Pasture, scientifique responsable du musée, a choisi de présenter les animaux suivants : l'esturgeon, le bison, le kiwi, le condor, certains perroquets, les rapaces nocturnes, le corbeau, l'éléphant, le koala, certaines chauvesouris, le loup, le tigre, l'orang-outan, les abeilles (et le sanglier, comme contreexemple de prolifération). La situation de chaque animal est passée au crible : habitat, habitudes alimentaires, prédateurs naturels, etc. Pour chacun, le guide détaille les causes de la menace : changement climatique, pollution, déforestation, agriculture intensive, chasse, surpêche, introduction d'espèces non indigènes, commerce de la viande et des animaux vivants, peurs et croyances, industrialisation, urbanisation, ... Ensemble, nous essayons de répondre à la question-clé : pourquoi est-ce important de conserver le plus possible d'espèces vivantes (animaux, végétaux) ? À partir de quelques situations emblématiques – Et si on ne trouvait plus que des pommes de type *Golden* ? Comment polliniser et permettre la fructification sans les

abeilles ? Est-ce que moins de rapaces entraîne une prolifération des rongeurs ? –, des réponses apparaissent : diversité = beauté = pas de monotonie = utilité (abeilles, médicaments) = équilibre de l'écosystème et de la chaîne alimentaire = patrimoine à transmettre, etc.

Au retour dans nos locaux, des sous-groupes se spécialisent dans la présentation de certains animaux menacés grâce aux photos prises lors de la visite. Chacun(e) construit (avec l'aide du formateur) quelques phrases explicatives (à l'oral, c'est la spécificité de ce groupe) pour chaque problématique. Au cours du processus s'acquièrent des compétences langagières comme la construction syntaxique, l'usage de certains temps du passé, etc. Les autres groupes disposent de la liste des animaux menacés et s'exercent par exemple à assimiler leurs noms à partir d'un imagier et à les situer par continent.

Lors de la visite avec les autres groupes du CIEP, les apprenants du groupe FLE 2 commentent les vitrines choisies pour leurs condisciples. Pour le grand groupe réuni dans l'auditorium du musée, le formateur

Lors de la visite avec les autres groupes du CIEP, les apprenants du groupe FLE 2 commentent les vitrines choisies pour leurs condisciples.



Photo : CIEP Hainaut Centre

résume la problématique de la perte de la diversité biologique et met en évidence certaines réponses en insistant sur la responsabilité individuelle (manger local et de saison, éviter les gaspillages domestiques,...). La régulation de notre consommation en eau potable fait le lien avec l'activité du trimestre suivant. La formatrice du groupe responsable de la prochaine visite va maintenant prendre le relais.

## L'eau, ressource menacée par l'homme

### La visite préparatoire

Emballés par la visite au Musée d'Histoire naturelle, les apprenants du groupe Alpha 1 sont prêts à relever le défi pour une visite au Pass<sup>4</sup> sur le thème de l'eau (*voir encadré ci-contre*). Il faut se préparer et ne pas arriver là « sans rien savoir ». Pour sûr, la photo avec l'enfant qui se désaltère dans une flaque lui renvoyant une tête de mort a frappé les esprits. Mais que se cache-t-il derrière cette image choc ?

Une rencontre entre la formatrice et l'animateur permet d'organiser cette visite. Sont mis à notre disposition : une série de photos extraites du film précité, un plan de l'exposition, un dossier pédagogique que nous décidons de n'exploiter que partiellement pour ne pas rendre la visite indigeste. Quatre thèmes sont retenus :

- la tentation du robinet pour réfléchir sur comment économiser et préserver l'eau potable ;
- les images de l'eau pour aborder le problème de l'accès à l'eau ;
- les chiffres de l'eau pour se rendre compte de la rareté de l'eau utilisable et des problèmes de contamination ;
- l'eau cachée des choses pour prendre conscience de l'eau nécessaire à la production de la nourriture et des biens.

---

4. Musée situé à Frameries sur un ancien site charbonnier reconverti en parc d'aventures scientifiques ([www.pass.be](http://www.pass.be)).

### La thématique de l'eau au Pass

Le Pass articule sa programmation autour des enjeux auxquels notre planète est confrontée : le développement durable, le réchauffement climatique et les enjeux liés à l'accès à l'eau.

Spécialement conçu pour le dispositif de projection du *Palais des images* (sur cinq faces géantes d'un cube), un film interpellant permet une prise de conscience de la question de l'eau au niveau planétaire. Avec une approche résolument interactive, l'exposition *H2O !* (exposition permanente) complète le propos du film sur la question capitale de l'accès à l'eau potable. Elle donne des réponses à de nombreuses questions : Où trouve-t-on l'eau ? Sous quelle forme ? Comment l'utilise-t-on aux quatre coins du monde ? Comment nous arrive-t-elle à domicile ? Quel prix sommes-nous prêts à la payer ?

L'animateur du Pass nous fournit également un quizz qui 'colle' à l'exposition. Les questions sont sélectionnées.

En groupe, nous préparons cette visite de découverte. Très vite, des points cruciaux de la problématique de l'eau émergent par la 'magie' de l'interculturalité : « *Là où j'habitais, il n'y avait pas beaucoup d'eau* » ; « *Au Maroc, dans la montagne, nous devions aller loin pour avoir de l'eau* » ; « *À Alger, on n'avait pas l'eau tout le temps* » ; « *L'eau, c'est cher* » ; « *Au Cameroun,...* ». Certains apprenants apporteront par la suite des photos de fontaines, de points d'eau, de distributeurs d'eau,...

Afin d'amorcer la réflexion par des éléments qui touchent au quotidien, la formatrice présente un petit questionnaire sur la consommation d'eau<sup>5</sup>. Premières mines étonnées lors de la découverte des réponses exactes ! Motivation supplémentaire pour en savoir plus...

5. Questionnaire téléchargeable : [www.linternaute.com/questionnaire/fiche/785](http://www.linternaute.com/questionnaire/fiche/785)

Mais où trouver de la documentation ? Sur internet ? Pas facilement accessible pour nous. Des livres ? Le stress est palpable, les apprenants se demandent s'ils vont y arriver : « *Il va falloir beaucoup lire !* » Finalement, la décision est prise : cap sur la bibliothèque de Jemappes. Premier contact avec ses étagères, ses rangées de livres, l'ambiance feutrée. Impressionnant ! « *Waouh ! Madame.* » Mais l'accueil chaleureux de la bibliothécaire et la visite des lieux font tomber les barrières. À notre demande, la bibliothécaire a préparé des livres, des articles, des affiches sur le thème qui nous préoccupe. Elle a privilégié des livres de la section jeunesse. Il faut maintenant choisir les documents que nous allons ramener au local de cours pour les exploiter. Après consultation, lectures partielles, échanges de points de vue, nous emportons deux livres <sup>6</sup>, une revue <sup>7</sup> et une affiche.

Au cours, les lecteurs un peu plus avancés parcourent la documentation et font part de leurs découvertes. L'ambiance se détend. Nous commençons à avoir des éléments intéressants.

La visite du groupe Alpha 1 au Pass constitue une étape-clé dans notre parcours. Un trajet en bus et nous voici accueillis par Cédric, notre animateur-référent qui nous fait découvrir l'exposition et le film. Les apprenants, un peu assommés par l'ampleur de la matière, découvrent, écoutent, posent des questions. Ensemble (apprenants, animateur et formatrice), nous décidons du déroulement de la visite quand tous les groupes du CIEP seront de la partie. D'abord, le film sur la question de l'eau. Les apprenants constatent soulagés qu'ils ont compris par les images beaucoup des aspects évoqués par ce film percutant. Et comme de nombreuses interventions sont en arabe, ces

---

6. Pierre-Marie VALAT, *L'eau*, Gallimard Jeunesse, *Mes premières découvertes*, Paris, 1994 ; François MICHEL, Michel BACKÈS, *Les voyages de l'eau*, Belin Jeunesse, *Les Roues du Savoir*, Paris, 2010.

7. *L'eau, c'est la vie*, in *Youpi, j'ai compris !*, n°259, Bayard Presse, avril 2010.

interviews seront accessibles sans lecture des sous-titres à beaucoup d'entre eux. Suivra un débriefing mené par le groupe porteur à l'aide des photos tirées du film. L'exposition et les tables interactives seront ensuite abordées via les quatre thèmes retenus précédemment dans le dossier pédagogique. Chaque apprenant du groupe Alpha 1 sera responsable d'une des animations. Chacun aura sa spécialité ! L'animateur et la formatrice interviendront en soutien. La visite se terminera par une mise en commun des renseignements collectés et une correction du quizz.

De retour au CIEP, il y a du pain sur la planche ! Nous nous attaquons à la préparation de notre rôle de guide pour les autres groupes du CIEP. Il nous faut faire comprendre l'importance et la fragilité de l'eau comme ressource vitale et répondre aux questions : D'où vient l'eau ? Quelles menaces la mettent en danger ? Que pouvons-nous faire ? Chaque apprenant va se spécialiser dans son animation.

Grâce aux documents ramenés de la bibliothèque, nous réalisons en premier lieu une affiche sur le cycle de l'eau. Il faut que tout le monde comprenne d'abord que c'est toujours la même eau que nous utilisons. Ensuite, nous recherchons ce que nous avons retenu du film et dégageons les principaux problèmes abordés. Nous en retenons cinq que nous développons en sélectionnant les images du film qui s'y rapportent et en élaborant un petit commentaire critique et explicatif : l'accès inégal à l'eau selon le niveau de vie ; l'utilisation de l'eau dans la vie quotidienne, dans l'agriculture, dans l'industrie avec ses gaspillages et ses inepties ; la consommation d'eau dans le monde avec une comparaison édifiante des chiffres de consommation par continent (« *Il faudrait retrouver les chiffres des consommations dans les différents continents* », propose un lecteur débutant – un apprenant plus avancé aide à la recherche) ; la pollution et la nécessité de protéger cette ressource ; le droit à l'eau en dehors de toute question d'argent. Nous déterminons le rôle de chacun dans la présentation.

Le planning est serré mais nous allons y arriver ! Nous répétons, nous peaufinons. La mémoire est mise à rude épreuve. Chaque apprenant a ainsi l'occasion de s'exercer à l'écriture, à la découverte de mots, à la recherche d'indices pour accéder à la bonne information, au partage des compétences.

Entretemps, un petit dossier avec quelques documents pouvant servir à la préparation de la visite a été remis à chaque formateur des autres groupes (cycle de l'eau, texte commentant le film, quizz final livré sans les réponses,...). Libre à chacun de l'utiliser comme bon lui semble. Une seule demande du groupe Alpha 1 : que le quizz soit si possible proposé à tous les apprenants avant la visite. « *Ce sera gai de corriger ensemble à la fin de la visite et ainsi on verra ce qu'on a appris.* »

Pour faciliter l'accès à l'information (il y aura à lire et à écouter), il est décidé que la visite de l'exposition se fera en quatre sous-groupes mélangeant des apprenants des différents niveaux Alpha et FLE, accompagnés chacun de deux formateurs. Ces sous-groupes passeront successivement dans les différentes animations.

### La visite avec tous les groupes

Le grand jour est enfin arrivé ! Cette fois, c'est devant tous les groupes qu'il faut parler. L'auditoire est impressionnant et le petit tremblement dans la voix de Ratiba pour l'explication du cycle de l'eau trahit bien l'émotion de l'instant. Mais ça passe ! Et l'attention des auditeurs est encourageante. Tout se déroule comme prévu. Le film captive, l'échange sur le film montre l'intérêt pour le sujet et la notion du droit à l'eau défendue par Ricardo Petrella dans le film est reçue cinq sur cinq, les animations sont bien perçues. Les apprenants des autres groupes, motivés, participent à la recherche des éléments de réponse aux questions posées dans le dossier pédagogique. Au final, tous semblent satisfaits. Petit bémol, une demi-heure supplémentaire aurait été la bienvenue pour terminer la visite et la correc-

tion du quizz plus sereinement, sans être talonnés par l'horaire du bus de retour « qu'il ne faut pas rater ».

Cette visite de l'exposition *H2O !* nous a secoués dans nos croyances, nos connaissances et nous a mis face à nos responsabilités. L'implication de chacun dans le respect de l'eau est apparue clairement et notre façon de consommer cette ressource que nous avons découverte rare a été mise à mal.

De retour dans nos locaux, nous poursuivons la réflexion entamée au Pass sur les manières d'économiser l'eau et sur les gestes pour éviter de la polluer avec l'examen des affiches de sensibilisation éditées par le réseau *Écoconsommation* avec le soutien de la Région wallonne (*La pollution domestique de l'eau ; Quelques gestes simples pour réduire la pollution des eaux domestiques ; Économiser l'eau à la maison*)<sup>8</sup>. Ce travail nous permet de dégager des attitudes simples qui à la fois nous rendent citoyens conscients de l'intérêt collectif et... font du bien à notre portefeuille. Certaines apprenantes nous font part de leurs trucs : récupérer l'eau du bain pour nettoyer les sols, récupérer l'eau de lavage des légumes pour arroser les plantes,... Une petite expérience valant mieux qu'un grand discours, chaque apprenant est invité à se laver les mains. La quantité utilisée est récupérée dans un bassin et est mesurée à l'aide d'un bol gradué de cuisine (occasion d'aborder ou de revoir les mesures de capacités...). Surprise : les quantités recueillies vont de 400 millilitres à 4 litres ! Les conclusions arrivent d'elles-mêmes : on ne laisse pas couler l'eau pendant qu'on se savonne, pas besoin d'ouvrir le robinet à fond pour avoir un bon rinçage, mesures qui peuvent être étendues au brossage des dents, à la douche, au lavage d'un objet ménager sous le robinet,... L'expérience frappe les esprits des 'grands consommateurs', surtout qu'un rapide calcul montre la rentabilité financière d'une utilisation économe de l'eau.

---

8. [www.ecoconso.be/spip.php?page=affiches](http://www.ecoconso.be/spip.php?page=affiches)

Au niveau de l'apprentissage du français, divers exercices (discriminations visuelles, textes à trous, phrases-spaghettis<sup>9</sup>, textes-puzzles,...) sont développés autour de ce thème de l'eau et donnent une cohésion à notre pratique. Dans d'autres groupes, le quizz est revu et commenté pour apprécier les modifications au niveau de nos représentations.

### Au Printemps de l'alpha

C'est la cerise sur le gâteau pour deux représentantes du groupe Alpha 1 qui vont relater toute la démarche à travers la présentation des livres ayant servi à préparer la visite au Pass. Fortes de leur expérience antérieure, les apprenantes vivent l'aventure *Printemps de l'alpha* plutôt sereinement, l'épreuve ici est de faire face à un public inconnu. Une grosse partie de la présentation est une redite de celle faite au Pass et ne pose plus de problème. La joie de la réussite et le sentiment d'avoir réalisé un vrai travail dominant, sans compter le plaisir d'avoir découvert que d'autres groupes en Wallonie et à Bruxelles ont le même parcours et osent le même défi.

### La sortie de fin d'année

Chaque année, le CIEP organise une sortie de fin d'année pour tous les groupes à vocation ludique et conviviale. La coordination pédagogique propose d'insérer cette détente dans le fil rouge de notre parcours en programmant une excursion à Blankenberge qui à la fois répond au désir des apprenants d'aller à la mer et prolonge le thème de l'année par la visite du Sealife<sup>10</sup> pilotée par les formateurs.

---

9. Une phrase-spaghetti est une phrase dont tous les mots ont été collés afin d'entraîner la discrimination visuelle et de fixer l'entité 'mot'. L'apprenant doit placer des séparations entre les mots et recopier la phrase correctement.

Exemple : NousavonsvisitélePassavectouslesgroupes.

10. [www.visitsealife.com/Blankenberge/fr](http://www.visitsealife.com/Blankenberge/fr)



La visite de détente au Sealife à Blankenberge prolonge le thème de l'année...

## Bilan : projets et perspectives

À l'issue de tout ce processus, soulignons-en les aspects positifs : la dynamique à l'intérieur des groupes, et des groupes entre eux, créée par une motivation réelle pour le sujet ; la ligne conductrice qui donne cohérence au propos ; la fierté chez l'apprenant(e) de s'être dépassé(e). Pour certains apprenants, le parcours a constitué un vrai déclic dans leur prise d'autonomie et leur confiance en eux. En outre, les formateurs/trices se sont senti(e)s comme personnes-ressources plus que comme dispensateurs/trices d'un savoir frontal.

Ne négligeons cependant pas les difficultés rencontrées : le stress ressenti par une partie des apprenants, ainsi que l'absentéisme de certains, moins accrochés par le sujet, qui ont déforcé par moments les groupes porteurs dans leur tâche. Par ailleurs, l'exploitation des

visites aurait pu être davantage prolongée si nous avions eu davantage de temps <sup>11</sup>.

Notons enfin qu'un parcours analogue peut se construire autour de la visite d'un zoo, d'un parc animalier, d'un musée d'histoire naturelle, d'une maison de la forêt ou de l'eau, d'une station d'épuration, d'un arboretum, d'un parc, d'un jardin, d'une ferme, etc. Si le lieu recherché fait défaut, on pourra, en dernier recours, travailler sur des documents (vidéos, photos, livres illustrés) mais la sortie à l'extérieur des locaux de formation nous semble de loin préférable.

Enfin, pour terminer, nous dirons que nous avons constaté chez les participants un réel plaisir à s'impliquer dans une démarche globale que nous définissions au départ comme un VOIR-JUGER-AGIR organisant les savoirs fractionnés d'un apprentissage plus classique.

Jean-Pol DECRUYENAERE et Anne HERMAN-RAVACH,  
formateurs bénévoles au CIEP Hainaut Centre

---

*11. Ne venant au cours que deux demi-journées par semaine, les apprenants du groupe Alpha 1 ont déjà accepté de prêter quelques heures supplémentaires pour préparer la visite au Pass pour leurs condisciples.*

# Soutenir des actions de développement durable par l'alphabétisation intégrée

---

*En 2009-2010, Lire et Ecrire Hainaut occidental a collaboré à Mouscron avec une régie de quartier<sup>1</sup> à la mise en place d'une action d'alphabétisation intégrée, alliant alphabétisation et projets de développement durable. Pour ce faire, une méthodologie participative a été utilisée. Dans cette approche, centrée sur la question « en quoi l'écriture peut-elle aider la pratique professionnelle ? », le savoir était construit à partir de et à travers la réalisation de projets concrets mis en œuvre collectivement.*

---

Le choix de l'alphabétisation intégrée repose sur un constat simple : si les personnes en difficulté de lecture et d'écriture n'ont pas toujours la possibilité de se former (par manque de temps, de moyen ou encore d'envie), nous pouvons de notre côté aller à leur rencontre pour tenter de les réconcilier avec ces outils. C'est ainsi qu'en tant que responsable de projets en cohésion sociale, ma mission fut de rencontrer des partenaires potentiels afin de développer avec eux l'intégration de l'écriture et de la lecture au cœur de leur projet. Le premier de ces partenaires fut la Régie des Quartiers Citoyenneté de Mouscron, dans la cité des

*par Hélène BECQ*

---

*1. Les régies des quartiers réalisent conjointement deux types d'actions : celles favorisant l'amélioration du cadre de vie, la convivialité et l'exercice de la citoyenneté, et celles contribuant à l'insertion socioprofessionnelle.*

Blommes. Cet organisme dispense des préformations destinées à un public éloigné de l'emploi : horticulture, rénovation, menuiserie, et plus spécifiquement pour le public féminin, fabrication de produits d'entretien naturels.

Avant notre intervention, les médiateurs, responsables de la régie de quartier, se trouvaient devant une difficulté de taille : les 'petits cours' – cours de remise à niveau math et français – encadrés par un autre organisme d'alphabétisation, externe à la structure, se voyaient bouddés, voire désertés par les stagiaires en préformation. Comment faire pour que ceux-ci y adhèrent à nouveau ? Nous avons proposé de nous associer pour animer ces 'petits cours', en amenant une méthodologie basée sur la participation et la coconstruction.

Dans un premier temps, nous avons observé les groupes afin de comprendre l'utilisation et la place réservées à l'écrit dans ces formations, ainsi que la perception de ces outils par les stagiaires et les formateurs. Lors de ces observations, nous avons constaté que l'écriture et la lecture étaient assez mal perçues par les stagiaires qui s'étaient orientés vers une formation pratique afin d'éviter de se retrouver en difficulté dans une formation plus théorique. Nous avons aussi constaté que l'écrit était peu présent dans les formations et surtout utilisé à des fins administratives (signer le contrat de formation, remplir un agenda...). Notre intervention a dès lors consisté à intégrer au sein des 'petits cours' des pratiques de lecture et d'écriture utiles pour la formation et la définition de microprojets. Cette utilisation de l'écrit pour réfléchir, s'organiser et communiquer a permis de faire progresser les groupes. Et nous avons proposé des pistes d'action allant dans ce sens, comme créer un lexique reprenant les termes usités en menuiserie ou construire un tableau noir pour y inscrire la liste et les prix des produits fabriqués par les stagiaires (produits d'entretien ou production du potager) à destination des habitants de la cité. Ces pistes visaient également à renforcer le projet de la structure, comme par

exemple, dans le cas du tableau noir, à améliorer la visibilité de la régie de quartier dans la cité.

En proposant ces pistes, notre objectif était moins d'orienter l'action que de permettre aux responsables de la régie, aux formateurs et aux stagiaires d'entrevoir l'écriture sous son aspect pratique plutôt que théorique. Nous visions également à produire chez les formateurs un certain 'déclat' par rapport à la méthode de travail.

Nous avons ensuite demandé aux stagiaires et aux formateurs de choisir les pistes qu'ils voulaient développer. Ce qu'ils ont fait en cochant, pour la plupart, toutes les pistes ! C'était vraiment encourageant !

Les temps de rencontre avec les stagiaires et les formateurs avaient lieu au moment où ils suivaient normalement les 'petits cours'. Lorsque, lors des séances ultérieures, nous leur avons demandé de proposer d'autres pistes, nous avons suivi leurs propositions. Car elles émanaient du groupe et pouvaient garantir encore mieux leur motivation à s'y investir et à les faire aboutir. Le fait de leur demander leur avis et de travailler à partir de leurs décisions leur a permis de réintégrer ce moment de formation avec plus de légèreté et une certaine souplesse. C'est ainsi que l'approche participative et de coconstruction que nous voulions partager avec notre partenaire s'est imposée tout naturellement au fil des séances d'animation. Ce qui fut assez surprenant, c'est que dans les faits, aucune des pistes que nous avons proposées au début n'a finalement été reprise et que d'autres ont été amenées par les stagiaires et les formateurs. L'objectif était atteint !

Exemple d'une action réalisée par les stagiaires en horticulture et rénovation, au départ de leur idée, mettre sur pied une exposition sur la durée de décomposition des déchets :

- recherche et utilisation des outils informatiques ;
- création de l'exposition ;

- présentation tout public de l'exposition lors d'une porte ouverte des jardins cultivés par la section horticulture ;
- création d'animations pour l'accueil d'élèves de l'Institut *Le Tremplin*<sup>2</sup> (parcours découverte des serres, dégustation de soupes préparées avec les produits cultivés, distribution des recettes et questionnaire de fin de visite) ;
- présentation de l'exposition aux élèves du *Tremplin*.



Exemple d'une action réalisée par les stagiaires en horticulture et rénovation, au départ de leur idée : une exposition sur la durée de décomposition des déchets.

Photo : Lire et Écrire Hainaut occidental

Autre action réalisée par les stagiaires en rénovation, menuiserie et horticulture, la construction de toilettes sèches<sup>3</sup> :

- recherche d'informations ;
- rédaction d'un courrier (mail) à Joseph Orszagh, l'inventeur des toilettes sèches, pour lui poser une question-clé toujours en suspens ;

---

2. École professionnelle secondaire d'enseignement spécialisé.

3. Les deux premières étapes sont relayées dans l'article qui suit.

- organisation d'une rencontre avec lui ;
- construction de deux toilettes sèches sur le lieu du potager.

En ce qui concerne la formation plus spécifiquement destinée aux dames, ce fut un peu différent. Au départ de notre partenariat, la formation proposait la gestion d'un magasin de vêtements de seconde main, qui permettait d'acquérir des compétences allant du repassage à la gestion de la caisse. Ce magasin existant déjà depuis 10 ans et l'attrait pour les vêtements de seconde main n'ayant plus la cote auprès des habitants de la cité, les responsables ainsi que la formatrice désiraient réorienter le projet vers la fabrication de produits d'entretien naturels. Nous avons ainsi eu l'opportunité de construire pas à pas ce nouveau projet de formation, avec les stagiaires et la formatrice, en travaillant tous les aspects inhérents à la création d'un projet en y intégrant en permanence et de manière naturelle le support de l'écrit. Notons que la formatrice a eu l'occasion de participer à la construction du projet au même titre que les stagiaires, et par là d'expérimenter un autre type de relation pédagogique.



Les responsables ainsi que la formatrice désiraient réorienter le projet vers la fabrication de produits d'entretien naturels.

Photo : Line et Ecrite Hainaut occidentale

Notre partenariat prenant fin, et afin de permettre à l'organisme que nous avons remplacé de réintégrer la régie de quartier, nous avons accompagné leur formatrice dans ses débuts. Elle adhéra très vite à cette manière de travailler :

- noter sur des grandes feuilles tout ce que nous décidons, interventions, idées, remarques de chaque stagiaire ;
- noter toutes les étapes qui permettent de développer les pistes proposées par les stagiaires ;
- garantir la parole de tous : les stagiaires sont invités à noter sur une feuille leurs idées (si cela leur est difficile, l'animatrice note à leur place), puis chacun recopie sur une grande feuille afin de partager ses idées avec le reste du groupe ;
- photographier les grandes feuilles produites lors de chaque séance et insérer ces photos dans un document 'compte rendu' ;

Un des aspects de la méthode de travail : noter sur des grandes feuilles tout ce que nous décidons, interventions, idées, remarques de chaque stagiaire.

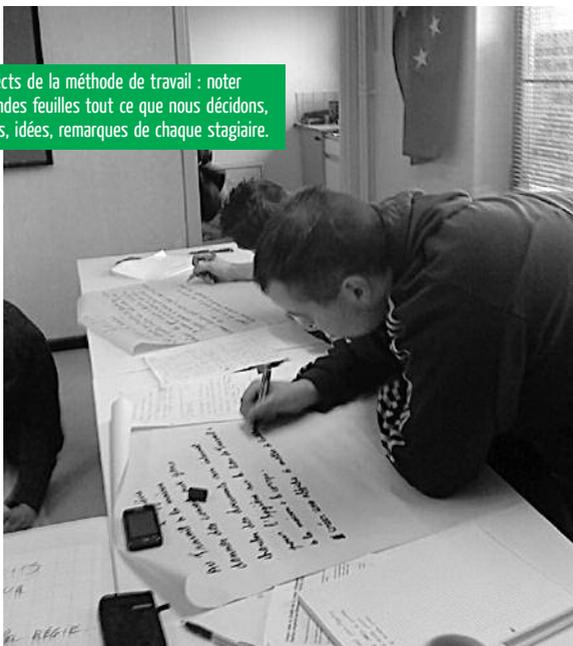


Photo : Lire et Ecrire Hainaut - occidental

- distribuer ce compte rendu à chaque début de séance aux stagiaires, le lire afin de faire le lien avec la séance précédente et de poursuivre le travail entamé ;
- photographier les réalisations des stagiaires et insérer les photos dans le compte rendu, ce qui leur permet de prendre connaissance des réalisations de leurs camarades.

Notons qu'en plus de nous permettre de garder des traces des séances, les comptes rendus se sont également révélés très utiles pour rendre visible notre démarche auprès de la régie de quartier et des pouvoirs subsidiaires.

L'alphabétisation intégrée a donc soutenu et aidé à la construction de miniprojets visant des enjeux de développement durable. Par son approche participative, elle a amené les stagiaires à se questionner, se positionner, s'affirmer dans l'échange et la confrontation de leurs points de vue pour se forger leur propre opinion sur ces enjeux, au-delà des multiples représentations véhiculées de toutes parts.

**Hélène BECQ**

**Lire et Ecrire Hainaut occidental**

# Place de l'écrit dans la réalisation d'un projet de développement durable

## Un exemple concret d'alphabétisation intégrée

.....

*En illustration de l'article précédent rapportant une démarche qui allie alphabétisation et projet de développement durable en préformation professionnelle, nous reprenons ci-dessous le compte rendu d'une séance de travail autour du projet 'construction de toilettes sèches' mené avec les groupes horticulture et rénovation de la Régie des Quartiers Citoyenneté de Mouscron : traitement des informations trouvées sur internet, questions en suspens et pistes à explorer pour faire avancer le projet.*

.....

*par Hélène BECQ*

Ce matin, c'était la troisième activité autour des toilettes sèches. L'objectif était de trier les infos recherchées sur internet, lors de l'activité précédente. Pour cela chaque stagiaire a choisi dans les documents ceux qu'il voulait consulter. Chacun a retenu les informations qu'il trouvait intéressantes et les a notées sur une grande feuille.

Quelques questions sont restées sans réponse. D'autres se précisent :

- Où trouver la sciure et à quel prix ? --> faire une liste des endroits.
- Où placer la toilette sèche, à quel endroit ? Y a-t-il un endroit idéal ? --> une près de la serre et une autre près du local (couvert).
- La fabrication des toilettes sèches se fera avec des matériaux de récupération.

- Que faire avec les déjections si on n'a pas de compost (pas de jardin) ? Ludovic a téléphoné devant le groupe à Ipalle<sup>1</sup> pour savoir s'ils acceptent les déchets organiques (déjection + sciure de bois). Il lui a été répondu qu'Ipalle ne reprenait pas ce type de déchet car le tri n'est pas possible. Pour avoir une autre réponse, nous voulions téléphoner au professeur Orszagh, mais il n'est joignable que par mail. Aussi avons-nous produit ensemble un petit texte à lui envoyer. Ludivine<sup>2</sup> nous a signalé qu'une de ses connaissances l'avait assurée que le professeur était quelqu'un de facilement abordable. Nous verrons s'il répond à notre mail. Comme c'était la fin de l'activité, Ludivine a retapé le texte pour l'envoyer à partir de sa boîte e-mail (voir affiche p. 75).

Horticulture + Rénovation : Infos trouvées au internet : Toilettes Sèches.

Pour 26€ On fait un toilettes

- contre plaqué	: 16 euros
- Branchon	: 4 euros
- poubelle	: 6 euros
- Copaux 3m <sup>2</sup>	: gratuit
Sciure 2m <sup>3</sup>	: gratuit
<u>Total</u>	: 26€

la sciure est le meilleur pour l'absorption.

▲ Trouver une sciure sur Housson  
Pour la sciure gratuite  
moins d'1 euro le metre cube  
A raison de 2 m<sup>3</sup> de sciure par personne  
par an, cela fait 8€ par an pour une famille  
de 4 personnes!

LA FINALITÉ DU toilette à compost  
est de recycler nos déjections en humus  
AFIN d'enrichir la terre

Notre société occidentale a choisie l'évacuation de nos dé-  
jections par d'eau. Les toilettes sèches permettent une qualité  
logique => cycles terrestres -> déjection se décomposent et retournent et  
enrichissent la terre.

Photo : Lire et Ecrire Hainaut occidental

1. Ipalle est l'intercommunale de Wallonie picarde active dans la collecte et la gestion des déchets ménagers et dans le traitement des eaux usées.
2. La formatrice en horticulture.

LIVRE SUR INTERNET À VOIR  
« LA TOILETTE SÈCHE  
UNE QUESTION DE  
COHÉRENCE » par Joseph Országh

Mes déjections sont très riches en éléments  
minéraux naturels : Azote  
Phosphore  
potasse  
Calcium  
Carbone

Comment évacuer  
les résidus si on a pas de confort ?  
IPALE n'accepte pas car le tri n'est pas possible

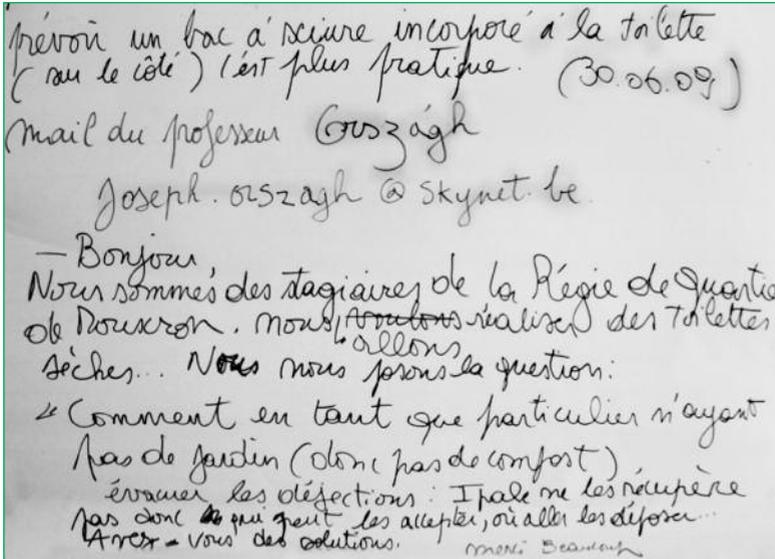
(Agriculture + rénovation) Toilettes sèches 30/06/09  
proposer aux fermiers  
" a des particuliers

demandez Demajuck -  
Vidangeur de fosse septique

Téléphoner ou écrire un mail au professeur  
**Országh** : quelle solution pour évacuer les  
déchets si on n'a pas de confort

± 80 à 100 % de la charge polluante des ruissèlements  
provient des habitations.

Pour économiser l'eau : 10 litres par "pipi" !



Photos : Lire et Ecrire Hainaut occidental

En général, tout le monde a participé. Et :

- aujourd'hui Alain a écrit quelque chose sur la grande feuille. Cool !
- Stéphane m'a dit qu'il n'avait pas une belle écriture, alors je n'ai pas insisté... mais j'espère qu'il changera d'avis... l'important n'est pas la manière d'écrire mais bien ce qu'on écrit... et surtout la participation de chacun, avec ses différences, sans comparaison...).

Prochaine activité, mardi 7 juillet (9h30-12h00) pour rechercher des infos sur internet sur la décomposition de certains déchets (mégots de cigarette,...). L'idée c'est de plastifier les infos pour faire une petite expo dans la serre à l'occasion de la journée *Gouter au jardin* du dimanche 23 aout...

**Hélène BECQ, pour les groupes horticulture et rénovation  
de la Régie des Quartiers Citoyenneté de Mouscron**

# Réfléchir et participer à l'avenir d'une société plus écologique et solidaire

---

*De mai 2011 à janvier 2012, un cycle de rencontres, intitulé 'Penser et agir autrement', a été initié par la Maison du développement durable d'Ottignies-Louvain-la-Neuve<sup>1</sup>. Quelques apprenants et une formatrice de l'antenne locale de Cérroux-Mousty (Lire et Ecrire Brabant wallon) ont participé à ces rencontres et joué les rapporteurs pour leurs groupes de formation respectifs. Parallèlement, des activités organisées par la Cellule locale de développement communautaire<sup>2</sup> ont permis aux participants d'expérimenter une autre manière de vivre, plus en phase avec le développement durable. Des apprenants y ont également participé.*

---

*par Murielle  
VAN BUNNEN*

Le cycle de rencontres *Penser et agir autrement* reposait sur le constat d'un fossé entre l'information dont nous disposons et notre capacité d'action. Nous sommes en effet de plus en plus nombreux à être informés des enjeux climatiques, de la montée insupportable de la misère et des inégalités, de la raréfaction des énergies fossiles, de la perte de la biodiversité, et de tant d'autres problèmes majeurs. Mais que faire ? Comment penser et conjuguer conscience globale et engagement local, comment participer à l'élaboration d'un monde plus respectueux de l'environnement, plus humain et plus solidaire ?<sup>3</sup>

Adressé à un public de relais, de professionnels du milieu associatif, culturel et de la santé dans un premier temps, *Penser et agir autrement* était conçu et organisé pour toucher progressivement le public de tous les organismes intéressés. Pour les apprenants de Lire et Ecrire, ce n'était cependant pas simple de participer activement aux côtés d'animateurs et de responsables d'associations. Mon rôle d'accompagnatrice était donc de veiller à ce qu'ils comprennent les exercices proposés, de faciliter leur participation aux animations et de les aider à s'exprimer. Un exemple : lors de la projection d'un film, je n'ai pas cessé de rapporter à une apprenante, assise à côté de moi, les sous-titres français du film qui était en anglais... Pour les personnes d'origine étrangère s'ajoutaient encore des difficultés de compréhension du vocabulaire relativement abstrait utilisé pendant les animations. Ce qui explique que lors des dernières séances, il ne restait qu'une apprenante, la seule d'origine belge, donc de langue maternelle française, à avoir participé à l'ensemble du cycle.

- 
1. *En collaboration avec d'autres organismes implantés dans la commune : initialement, la Cellule de développement communautaire et le Centre de promotion de la santé du Brabant wallon, rejoints ensuite par Lire et Ecrire (antenne de Céroux-Mousty), la Maison Médicale Espace Santé, La Chaloupe, Génération Espoir,...*
  2. *Financée dans le cadre du Plan de Cohésion sociale de la Région wallonne, la Cellule de développement communautaire d'Ottignies-Louvain-la-Neuve développe des actions dont l'objectif est de susciter la rencontre, l'échange et la collaboration entre les habitants, d'origines et de cultures différentes, les associations actives dans les quartiers et les services communaux autour de projets d'aménagements d'espaces publics, de potagers communautaires, d'ateliers de sensibilisation à l'alimentation saine et équitable, de rencontres festives, d'activités socioculturelles, etc.*
  3. *Le déroulement concret des rencontres et les outils d'animation sont exposés dans l'article suivant.*

Malgré ces difficultés, les apprenants ont pu, à travers leur participation, avoir des échanges directs avec plusieurs acteurs engagés dans la vie de la commune au niveau social, de la santé, des jeunes et de l'environnement. Ils ont pu parler de leur mode de vie, exprimer leurs opinions et leurs peurs. Cela leur a aussi permis de jouer un rôle de médiateurs entre le groupe *Penser et agir autrement* et les autres apprenants de l'implantation Lire et Ecrire. D'auditeurs, ils sont passés à un rôle de participants et ensuite d'acteurs-relais vis-à-vis de leur groupe de formation. Cette participation a aussi été pour eux une opportunité de se questionner avec d'autres sur nos habitudes de consommation, de déplacement et de prendre part aux initiatives concrètes proposées par la Cellule de développement communautaire. Certaines de ces actions répondaient à des demandes formulées par les apprenants. Au cours des rencontres *Penser et agir autrement*, les apprenants avaient en effet exprimé le souhait d'entrer en contact avec les jardiniers amateurs du potager du quartier du Buston, situé à proximité des locaux de Lire et Ecrire dans la cité où habitent certains d'entre eux. Ils étaient également intéressés par l'usage et l'apprentissage du vélo. Ces demandes se sont matérialisées sous la forme d'une animation sur le thème *Jardiner sans pesticides* et par l'organisation d'une journée vélo sur les chemins du RAVeL <sup>4</sup>.

---

4. Le RAVeL est un réseau de voies réservées aux usagers lents, c'est-à-dire non motorisés (piétons, cyclistes, personnes à mobilité réduite,...).  
Site : <http://ravel.wallonie.be>

## Autour du potager

L'invitation à participer à l'activité *Comment jardiner sans pesticides ?* est parvenue via la revue mensuelle *L'écho des cités*<sup>5</sup> qui est lue régulièrement en groupe. Cette lecture informe les apprenants qui habitent la commune des activités qui y ont lieu dans les différents quartiers. Les animateurs de la Cellule de développement communautaire font aussi de la publicité en direct dans les associations et auprès des citoyens qu'ils côtoient dans leur travail.

### Comment jardiner sans pesticides?

Ce **jeudi 23 juin** de 13h à 16h aura lieu une formation pratique qui vise à fournir des alternatives concrètes (applicables par tous et partout) à l'utilisation des pesticides.

Cette formation gratuite proposée par l'asbl Adalia se donnera au potager communautaire du Buston.

Informations et inscription :  
Service environnement 010/ 42 05 66.  
Cellule de développement communautaire 0478/ 45 70 52  
en collaboration avec le Plan communal de la nature.  
Adresse : potager communautaire av. du Houx à Limelette.

**L'écho des cités**  
CALE DE PROMOTION POUR LE CARRÉ OUVRE - 1000 PAGES



*L'écho des cités, n° 35, juin 2011*

C'est l'asbl Adalia qui a été chargée de la formation sur les pesticides à laquelle ont pris part des apprenants de Lire et Ecrire, mais aussi des habitants des quartiers du Buston et du Bauloy (cités sociales). La partie théorique a été proposée dans les locaux de Lire et Ecrire et la partie pratique au potager communautaire du Buston.

<sup>5</sup> Feuillet d'information réalisé par la Cellule de développement communautaire d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, 'L'écho des cités' (mensuel) est né suite à une enquête réalisée dans les quartiers de logements sociaux qui laissait apparaître que les habitants n'étaient pas suffisamment informés de ce qui se passait dans leur quartier.

Dans un premier temps, les effets des pesticides sur l'environnement (l'eau, la terre et l'air) et sur notre santé (empoisonnements, allergies, maladies) à court, moyen et long termes ont été abordés de manière participative et inductive. Un jeu de cartes avec des photos d'insectes a permis de nommer ces insectes et de séparer les amis et les ennemis du potager. Des méthodes diverses de protection des plantes et des légumes ont aussi été évoquées.

Dans un second temps a eu lieu une visite du potager communautaire avec identification des différentes plantes, des différentes maladies des végétaux et des méthodes naturelles de culture, dont la culture associée. Lors de cette visite, le fonctionnement du potager, divisé en parcelles individuelles, a été présenté et comparé à d'autres systèmes de potagers entièrement collectifs, situés ailleurs dans la commune. Un échange avec les membres du potager a permis aux apprenants de poser des questions, de valoriser leurs savoir-faire, notamment sur la question des alternatives concrètes à l'utilisation des pesticides. Le fait que cette rencontre rassemblait des personnes de différentes cultures, dont les pratiques potagères n'étaient pas forcément les mêmes, a ajouté une dimension interculturelle à l'échange, une découverte de l'autre au-delà des peurs et des préjugés.

L'animation sur les pesticides et la visite du potager ont débouché pour plusieurs apprenants sur une demande d'adhésion au potager du Buston (ou à celui de Rixensart pour un apprenant habitant cette commune). Afin que leur demande puisse être rencontrée, des contacts ont été pris avec les animateurs de ces potagers. Les personnes vivant en appartement ont elles aussi manifesté un réel intérêt pour le travail au potager, se souvenant de leur région d'origine, souvent rurale, et du temps où elles cultivaient un potager. Plus simplement, cette activité a permis aux apprenants de s'informer et de nouer des contacts.

## À vélo

La balade sur les chemins du RAVeL, encadrée par l'asbl Pro vélo, a été l'occasion de découvrir ce 'réseau autonome des voies lentes', accessible en termes de proximité et de cout, et les possibilités de loisirs qu'il offre aux familles avec enfants. Pour cette journée, certains apprenants ont d'ailleurs invité leurs enfants à nous accompagner ; d'autres ont acheté un vélo pour pouvoir participer. Ce fut aussi l'occasion de découvrir le Point vélo et la Maison du cycliste installés à la gare d'Ottignies qui ensemble offrent une série de services aux utilisateurs de la petite reine : vélo-école, location de vélos, service de petite réparation, formation mécanique, vélo-boutique, etc. Les apprenants ont clairement exprimé leur satisfaction par rapport à cette journée et ont demandé à réitérer l'expérience.

### Relax, en vélo sur le Ravel

Nous vous invitons le **jeudi 30 juin** à (re) découvrir le Ravel à vélo. En partant d'Ottignies, en allant vers Nivelles, c'est plat, tranquille et sécurisé! Nous partirons à 10h30 du point vélo (gare d'Ottignies). Les personnes qui n'ont pas de vélo peuvent en louer un sur place (3€). Celles qui ont des petits réglages à effectuer peuvent venir au point vélo à partir de 9h30. Chacun amène quelque chose de bon pour le pic-nic du midi. Nous serons de retour vers 14h30.

Proposé par Espace santé, Pro-vélo, Lire et Ecrire, la Maison du développement durable, Atoutage, Rando-vélo, la Cellule de développement communautaire, ...  
Téléphonez pour réserver un vélo : 0478/ 45 70 52.

**l'écho des cités**  
Cité de la Paix - Centre de la Paix - 1011 - 1012



*L'écho des cités, n° 35, juin 2011*

L'organisation d'une telle journée a par ailleurs permis de porter la réflexion sur nos modes de vie sédentaires et notre dépendance à la voiture, ainsi que sur les bienfaits d'une activité sportive. Le fait que le vélo permet de ne pas être limité par les horaires des transports en

commun (certains bus ne circulent pas le soir et le weekend en Brabant wallon) et de gagner en autonomie est aussi apparu comme un avantage de ce moyen de déplacement.

En 2012, des moments d'apprentissage et de réparation du vélo, de la sécurité à deux roues pour les adultes ont été organisés par la Cellule de développement communautaire et des apprenants y ont également participé.

## l'écho des cités

Cela se passe près de chez vous - avril 2012 - n°42



### J'y vais à vélo, le mardi après-midi, d'avril à juin

Depuis début mars, une vingtaine de personnes consacrent leur mardi après-midi au vélo : apprendre à rouler ou à réparer. Si cela vous dit, vous avez l'occasion de les rejoindre après les vacances de Pâques pour rouler dans la circulation et cheminer à travers la ville. C'est gratuit et ça fait du bien. Si vous n'avez pas de vélo, nous vous en prêterons. De plus, les personnes qui participent à l'ensemble des séances et qui ne disposent pas de vélo auront la possibilité d'obtenir un vélo de récupération et d'être aidées pour le remettre en état.

#### Les mardis de 13h30 à 15h30:

- 17 avril : code la route cycliste + parcours d'habileté (M3)
- 24 avril : balade sur le Ravel (M4)
- 8 mai : quiz code la route cycliste + parcours d'habileté (M3)
- 15 mai : balade vers Louvain-la-Neuve par le bois (M4)
- 22 mai : contrôle technique de votre vélo et équipements (M3)
- 29 mai : balade vers Pinchart (M4)
- 5 juin : rouler dans la circulation (M3)
- 12 juin : balade en ville (M4)
- 19 juin : épreuve finale (M3)

Vous pouvez vous inscrire au module 3 (M3) et/ou au module 4 (M4). Les personnes qui participent aux 5 séances du module 3, et qui réussissent l'épreuve finale, recevront le Brevéto et les équipements nécessaires pour se déplacer à vélo. Cycle proposé dans le cadre de Ville Wallonie cyclable par la cellule de développement communautaire et le service environnement de la Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, le GRACQ, Pro Velo, le centre culturel, Lire et Ecrire, le Collectif des Femmes et Espace santé. **Inscriptions** 0478/ 45 70 52 ou [cdc@olln.be](mailto:cdc@olln.be)

Faillit d'information réalisé par la Cellule de développement communautaire de la Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve

*L'écho des cités, n° 42, avril 2012*

En conclusion, les activités vélo et potager ont favorisé l'initiation de nouvelles habitudes de vie chez certains apprenants et ont été vecteurs d'une meilleure connaissance de leur environnement et d'une plus grande autonomie. Des apprenants ont ainsi acheté un vélo et ont commencé à faire des déplacements en vélo plutôt qu'en bus. D'autres ont décidé de participer à un potager communautaire proche de chez eux.

Ces activités ont également été l'occasion pour les apprenants de rencontrer, de manière formelle et informelle, des personnes travaillant dans différentes asbl et organismes (Cellule de développement communautaire, asbl Adalia, Pro Vélo...), ainsi que des habitants et citoyens actifs du quartier, qu'ils connaissaient parfois de vue sans jamais leur avoir parlé. Une belle opportunité de poursuivre les contacts et de participer à d'autres activités...

**Murielle VAN BUNNEN**  
**Lire et Ecrire Brabant wallon**

# *Penser et agir autrement*

## Animations et outils

---

*Le cycle de rencontres 'Penser et agir autrement'<sup>1</sup> a non seulement été une opportunité pour les apprenants et la formatrice qui les accompagnait de participer avec d'autres à un groupe de réflexion sur le développement durable, ses dimensions tant planétaires que locales, mais il a aussi fourni des pistes et des outils d'animation pouvant être repris ailleurs pour travailler sur la même problématique, ou pour être utilisés dans un cadre différent.*

---

*par Murielle*  
**VAN BUNNEN**

Ce cycle s'est déroulé en trois phases, étalées sur neuf mois, de mai 2011 à janvier 2012, à raison d'une rencontre par mois, juillet-aout exceptés.

### **Phase 1 – Notre situation : élaboration collective d'une représentation de notre situation et de nos enjeux**

#### **1. Appréhender notre représentation du monde et celle de notre commune**

Après une présentation des acteurs de terrain présents et de la motivation de chacun, les participants sont répartis en deux sous-groupes et construisent, sur de grandes feuilles de papier, deux grandes fresques :

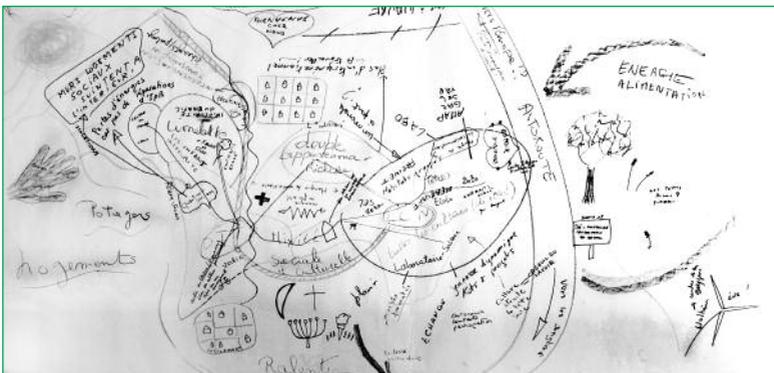
---

1. Voir article précédent.

- dans le premier sous-groupe, une fresque représentant le monde pour y placer les enjeux environnementaux et géostratégiques planétaires ;



- dans l'autre sous-groupe, une fresque représentant la commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve pour mettre en commun les enjeux locaux des associations et des habitants.



Photos : Maison du Développement durable d'Ottignies-Louvain-la-Neuve

La découverte des fresques et le partage qui l'a suivie ouvrent la réflexion : qu'est-ce que nous ressentons quand nous regardons les fresques ? quel est le résultat de ce travail ? quels sont le contexte, les ressources, les caractéristiques de notre situation ? quelle est la vision sous-jacente ?

## 2. Redéfinir notre agir local avec une pensée 'planète'

En tant que travailleur social, responsable d'une association ou simple citoyen, quel est notre mandat, quels sont nos objectifs mais aussi quel est notre rêve ? Quel animateur, éducateur suis-je ? Quelle est ma fonction ? Comment aller vers l'apprentissage collectif et comment le systématiser pour le partager avec d'autres ? À partir de ces questions, nous cherchons un modèle reproductible dans notre milieu professionnel : comment devenir des experts de mise en situation pour apprendre ensemble, rassembler les ressources et compétences du groupe (au-delà des mandats officiels) afin de mieux pouvoir cerner notre pouvoir d'action et de mise en projet. Des échanges ont lieu en sous-groupes.

## Phase 2 – Notre interdépendance avec le vivant et avec les humains : une humanité solidaire sur une petite planète

### 1. Notre interdépendance avec le vivant

Durant cette séance, différents exercices nous permettent de ressentir et de prendre conscience de cette interdépendance avec le vivant.

Un premier outil, **le drap et les plis**, nous fait prendre conscience que nous ne sommes pas des individus séparés, que nous sommes une partie du tout, une vague sur la mer, un pli dans la toile de la vie ; nous participons au vivant. Cette vision implique un changement de paradigme : nous sommes en lien, ontologiquement, nous ne sommes que liens. Cette conception de l'interdépendance conduit aux valeurs de solidarité, de responsabilité et d'autonomie, et nous engage aux démarches de démocratie participative. On ne s'intéresse

pas uniquement à la distribution du gâteau, mais aussi à sa recette : comment produire et quoi ?

Après le visionnement de documents vidéos de la Pachamama Alliance<sup>2</sup> (trois vidéos de quelques minutes), suivi d'un partage à deux (comment je me sens ? quelle est l'idée ou l'information qui m'a le plus frappée ? qu'est-ce que cela suscite en moi ?), nous pratiquons l'exercice de l'écosystème<sup>3</sup>. Chacun reçoit un petit morceau de papier avec un rôle à jouer. Exemples : un arbre, une rivière, un poisson,... Si l'on n'a pas envie de jouer le rôle qu'on a pêché, on peut échanger avec quelqu'un d'autre. Une pelote de ficelle permet de faire des liens entre les différents rôles. Exemple : quand la rivière se présente, la grenouille peut répondre : « La grenouille vit grâce à la rivière » ; et elle prend l'autre bout de la pelote en déroulant la ficelle jusqu'à elle. Ainsi la ficelle passe de l'un à l'autre et finit par former une gigantesque toile d'araignée où chaque élément est relié à un grand système interdépendant. Puis on envisage les interventions extérieures à l'écosystème. Exemple : si un fermier, séduit par la publicité de la multinationale *Monsanto*, décide d'utiliser du désherbant *Roundup* en bordure de la forêt<sup>4</sup>, que va-t-il se passer pour la rivière qui passe dans la forêt, pour le poisson qui vit dans la rivière, pour le consommateur qui mange le poisson, et ainsi de suite ?

---

2. La Pachamama Alliance rassemble des personnalités du 'monde moderne' et des leaders du peuple Achuar d'Équateur. Elle s'est donné pour mission de soutenir un effort collectif un peu partout sur la planète pour l'avènement d'un monde juste, durable et prospère.

3. Exercice issu du livre de Rob Hopkins sur les villes en transition (villes dans lesquelles se déroule un processus communautaire visant à assurer la résilience, soit la capacité à faire face aux crises économiques et/ou écologiques).

4. La société *Monsanto* a été condamnée à deux reprises (aux États-Unis en 1996 et en France en 2007) pour des mentions mensongères placées sur l'emballage du *Roundup* quant à sa biodégradabilité et son respect de l'environnement.

Dans l'exercice de la foule<sup>5</sup>, nous devons marcher très vite et nous croiser en essayant de ne pas nous heurter, aller partout dans la pièce, tout en ressentant la tension présente dans notre corps. Ensuite, nous devons nous arrêter devant une personne, la regarder, pendant que l'animatrice fait des commentaires positifs sur cette rencontre. Puis, nous pouvons prendre la main de l'autre, la toucher (là, on ferme les yeux) pendant que l'animatrice fait des commentaires positifs sur ce toucher. Nous sommes ensuite invités à échanger avec la dernière personne rencontrée.

Enfin, le jeu des chaises<sup>6</sup> nous permet de comprendre les déséquilibres démographiques, écologiques et économiques entre les continents. Des chaises y symbolisent la richesse produite (PIB) et des feuilles vertes l'empreinte écologique. Les participants doivent d'abord se répartir entre les continents selon les chiffres de la population mondiale. Ensuite, lorsqu'ils doivent occuper toutes les chaises, on voit les habitants des pays européens ou d'Amérique du Nord s'étaler sur des chaises vides, tandis que les Africains ou les Asiatiques se regroupent à plusieurs sur une même chaise. Et, lorsqu'ils reçoivent la consigne de réduire leur empreinte écologique (réduction du nombre de feuilles vertes), les participants doivent négocier entre continents pour savoir où doit se faire cette réduction et ce que cela implique pour chacun des continents concernés.

---

5. Exercice issu du 'travail qui relie' de Joanna Macy, une méthodologie d'atelier visant à aider les personnes à participer à la transition de la société de croissance industrielle vers une société qui soutient la vie. Dans cette méthodologie, la terre est vue comme un immense corps vivant dont nous faisons partie.

6. Jeu proposé par ITECO, ONG d'éducation au développement, dont la version mise à jour est accessible en ligne : [www.iteco.be/Un-Jeu-des-chaises-vert-et-mur](http://www.iteco.be/Un-Jeu-des-chaises-vert-et-mur)

## 2. Notre indépendance avec les humains : une humanité sur une planète

La projection d'un *Powerpoint* sur les formes d'organisations sociales nous fait prendre conscience que nous perpétons parfois des formes d'organisations qui ne sont pas ou plus adaptées aux buts que nous poursuivons. Il existe différentes formes d'organisation sociale : en essaim (comme les abeilles), originelle (en référence aux premières formes d'organisation humaine), pyramidale (celle que l'on connaît le mieux aujourd'hui), en réseau (à l'image du web par exemple). Nous analysons ce qui les justifie, les maintient et leurs conséquences sur nos manières d'agir ensemble : quelle architecture pour quel pouvoir d'action ?

## Phase 3 – Répondre aux défis de notre temps

Face aux informations que nous recevons, face à l'état du monde, si nous nous percevons comme des individus isolés, nous nous sentons impuissants. Mais notre désir de changer le monde n'est-il pas aussi un désir de toute puissance ? Chacun de nous conviendra qu'il faut changer les règles du commerce international, etc. mais la tâche nous paraît lourde. Comment construire des logiques intermédiaires, habiter cet espace entre l'individu (un être isolé, sans liens) et le global (la politique, les systèmes économiques, financiers, techniques,...) ?

### 1. Méthode pour penser autrement

Une citation d'Einstein nous est partagée : « *Aucun problème ne peut être résolu en utilisant le type de réflexion qui l'a créé.* » Ensuite, des exercices nous sont proposés nous montrant que le cerveau est un système autoorganisateur, c'est-à-dire qu'il :

- ne voit que ce qu'il est prêt à voir ;
- a des difficultés à percevoir ce qui n'existe pas encore ;
- est brillamment non créatif ;
- excelle à créer des structures.

Et heureusement ! Avec 11 pièces de vêtements, nous aurions plus de 30.000 possibilités de nous habiller le matin ! En conclusion, nous cherchons souvent une route familière qui rend la réflexion inutile.

La méthode des six chapeaux pour penser<sup>7</sup> qui nous est ensuite présentée peut être utilisée pour élaborer des projets sans se laisser bloquer par les vieilles habitudes de pensée et sans pratiquer une censure des idées nouvelles, dérangeantes ou inhabituelles. Selon moi, elle est beaucoup plus enthousiasmante, précise et efficace que le brainstorming.

Les six chapeaux sont des chapeaux métaphoriques qui indiquent six directions à explorer tour à tour, et aussi loin que possible, dans le but d'optimiser chaque aspect de la réflexion :

- le chapeau blanc se focalise sur les faits, les données, l'information, les chiffres ; c'est le chapeau de la neutralité ;
- le chapeau rouge est le chapeau des émotions et des réactions ici et maintenant à cet instant précis, sans justification rationnelle ;
- le chapeau jaune est le chapeau de la couleur du soleil qui brille ; il permet de se focaliser sur le potentiel, de voir les opportunités, la valeur, l'intérêt, les points forts d'une situation, d'une idée ou d'un concept ;
- le chapeau noir est le chapeau de la logique négative ; c'est lui qui nous mène à la prudence, à mesurer les risques, à envisager les faiblesses, à analyser les erreurs de manière constructive ;
- le chapeau vert se focalise sur la recherche de nouvelles idées, d'alternatives, de solutions ; il se focalise sur l'invention, les possibilités, et non sur ce qui est, les certitudes, le fait d'avoir ou non raison ;
- le chapeau bleu est une prise de recul régulière sur le processus, une vue d'avion ; il permet de faire le point sur la situation.

---

7. Méthode élaborée par le Dr Edward de Bono pour nous permettre de réfléchir de manière efficace, constructive et créative, seul ou en groupe.

## 2. Application à un projet

Lors de la séance suivante, nous appliquons la méthode des six chapeaux à des idées de projets qui ont germé çà et là au cours du cycle. Nous travaillons en sous-groupes, chacun choisissant un projet :

- Dans le premier groupe, auquel j'ai participé, nous avons beaucoup échangé sur la manière dont on pourrait toucher ceux que nous n'atteignons habituellement pas ; nous avons notamment eu l'idée d'organiser une brocante à laquelle seraient associées des activités et animations/informations sur la question du développement durable, en collaboration avec la télévision locale du Brabant wallon.
- Le groupe 2 a réfléchi à l'organisation d'une fête des solidarités dans laquelle du temps serait consacré à une réflexion sur le problème de la dette pour mieux en comprendre le mécanisme car tout le monde est touché.
- Le groupe 3 s'est penché sur la mise en commun des richesses et compétences des participants au cycle *Penser et agir autrement*, par la création de fiches d'identité personnelles qui seraient disponibles à l'ensemble du groupe afin qu'il puisse fonctionner comme groupe-ressource, voire jouer un rôle d'intervision pour prendre du recul et échanger sur nos pratiques.
- Le dernier groupe a proposé de créer une monnaie locale d'échange qui pourrait être une bonne 'porte d'entrée' pour les personnes défavorisées ; il a aussi envisagé d'organiser une fête collective, avec notamment des scénettes sur l'interdépendance planétaire pour lesquelles on ferait appel à une animatrice spécialiste en improvisation théâtrale.

Murielle VAN BUNNEN  
Lire et Ecrire Brabant wallon

# « Maintenant, je pense et j'agis autrement »

Entretien avec Angélique, apprenante à l'implantation de Céroux-Mousty, Lire et Ecrire Brabant wallon

---

J'ai suivi tout le cycle *Penser et agir autrement* à la Maison du Développement durable. Au début, ce n'était pas facile. Il fallait attendre que la séance soit finie pour demander des explications. On avait peur de lever la main pendant la séance pour poser des questions quand il y avait quelque chose qu'on ne comprenait pas. Un mot qui est anodin pour les autres, nous on ne le comprend pas... Après 2-3 séances, ils nous ont mis un peu en avant et ils ont utilisé des termes plus faciles pour nous parce qu'ils ont compris qu'il y avait beaucoup de choses qu'on ne comprenait pas.<sup>1</sup> Mais au début, c'est vrai qu'on avait dur. Quand on a des problèmes pour lire et écrire, on a peur du jugement des autres...

*Qu'est-ce que cela t'a apporté de participer à ces réunions ?*

Faire connaissance avec d'autres personnes, avec des associations que je ne connaissais pas, par exemple le Collectif des Femmes, la Chaloupe<sup>2</sup>... Je ne savais pas qu'elles existaient dans la commune.

---

1. Le cycle 'Penser et agir autrement' était initialement conçu pour un public de professionnels. Ce n'est qu'ensuite que s'est ouvert à un public plus large. Voir l'article *Réfléchir et participer à l'avenir d'une société plus écologique et solidaire*, p. 77.

2. Service d'aide aux jeunes et aux familles.

On a fait connaissance avec ce qui se passe dans notre quartier. Ces réunions m'ont aidée : discuter avec les gens, connaître de nouveaux organismes, apprendre des choses sur la nature, sur le développement durable... Ça nous a ouvert les yeux sur beaucoup de choses.

*Qu'est-ce que ça signifie pour toi aujourd'hui 'développement durable' ?*

Pour moi, ça signifie faire attention à ce qu'on jette et à ce qu'on peut réutiliser. Les discussions m'ont permis de faire attention à l'économie d'eau et d'électricité. Par exemple, réutiliser l'eau des légumes pour la vaisselle. Maintenant, je ne reste plus aussi longtemps sous la douche. Les enfants non plus. J'ai mis des règles en place avec l'aide de la dame de la Chaloupe, j'utilise une minuterie pour la douche des enfants. Pour le plus petit, je mets un gant de toilette comme bouchon pour qu'il puisse jouer dans l'eau. Pour l'électricité aussi, je fais attention à éteindre la lumière, j'ai mis des lampes économiques, j'utilise des bougies... Et pour la nourriture, je ne jette plus les restes comme avant. Par exemple, quand il y a un reste de patates, je les rissole le lendemain. Aux réunions, tout le monde apportait un plat, c'était convivial. J'ai appris à connaître les produits bios, j'ai appris d'autres saveurs en mangeant avec eux. Je réfléchis sur ce que je peux réutiliser. Par exemple, avec un vieux T-shirt, j'ai fait un foulard que je peux mettre en collier ou utiliser pour attacher mes cheveux ; quand les pantalons de mes fils sont trop courts, je fais des shorts, des pyjamas d'été. J'ai aussi accroché des vieux CD au-dessus de la porte pour que, quand elle est ouverte, le chat ne s'approche pas et ne foute pas le camp dehors. J'ai pris l'idée dans une émission de TV où ils utilisaient des CD pour faire une séparation. En cherchant, j'ai trouvé un chouette bouquin. Je peux utiliser les peaux de bananes contre les fourmis, les limaces. Etc.

« Avec un vieux T-shirt, j'ai fait un foulard que je peux mettre en collier ou utiliser pour attacher mes cheveux. »



Photos : Lire et Ecrire Communauté Française

*Est-ce que tu vois des répercussions sur ton budget ?*

Pour l'électricité, oui. Avant je laissais la lumière allumée pour les enfants la nuit. Maintenant, j'ai acheté une petite veilleuse. Je mets des limites (une heure par jour) pour jouer à la *Wii*, à la *Nintendo*.

*Et d'un point de vue personnel, est-ce qu'il y a des choses qui ont changé pour toi ?*

Je passe moins d'heures devant la TV, je suis un peu plus à discuter avec les voisins, à être dans le jardin. Ça fait quatre ans que j'habite le quartier et je ne connaissais pas mes voisins. Ça m'a permis d'avoir plus confiance en moi, d'être beaucoup plus zen.

*Tu vois encore d'autres choses ?*

Ça m'a ouvert les yeux sur beaucoup de choses. J'ai appris qu'il y a plusieurs manières de voir les choses... C'est ça qui est bien ! Ça m'a aussi permis de reprendre mon vélo, d'aller promener avec les enfants, de participer à des ballades. Quand il y a une activité, Étienne<sup>3</sup> m'envoie un sms. L'autre jour, j'ai participé avec mon fils qui est autiste à une ballade en vélo pour les enfants. Étienne avait prévenu les autres enfants et expliqué pourquoi je venais aussi. Ça s'est bien passé et mon fils s'est bien amusé. Avant, je le surprotégeais, j'avais peur qu'il sorte, j'avais peur du regard des gens. Maintenant, j'essaie plus qu'il participe à des activités avec d'autres enfants...

*Est-ce qu'en faisant tout ce que tu fais maintenant, tu as aussi l'impression de faire quelque chose pour la planète ?*

Oui, parce que maintenant quand il y a une cannette par terre, même si c'est quelqu'un d'autre qui l'a jetée, je la ramasse. Mes enfants aussi

---

*3. Le responsable de la Cellule de Développement communautaire qui a également participé au cycle 'Penser et agir autrement' et développé des activités en parallèle.*

font beaucoup plus attention. Et puis, on jette moins qu'avant à la poubelle et on achète aussi moins de neuf. Par exemple, à la prochaine brocante du quartier, mes enfants vont revendre leurs jouets et en acheter d'autres. Ils échangent aussi leurs livres. Et les vélos aussi, on les revend quand ils sont trop petits et on en rachète d'occasion.

*Et pour le climat ?*

Chez moi, j'ai abaissé la température de 2°C. J'ai mis les radiateurs sur 18°C. Quand on a froid, on prend une couverture ou on met un pull. J'ai expliqué cela clairement aux enfants et ils comprennent bien.

*Est-ce qu'il y a des choses que tu as particulièrement appréciées lors de ces rencontres ?*

Oui, il y avait une chouette réunion où on a travaillé sur les règles des six chapeaux<sup>4</sup>. Je l'ai réutilisée après pour moi. Ça m'a permis de faire la part des choses dans un problème personnel de garde d'enfants.

*C'était important pour toi ces rencontres ?*

Oui, beaucoup. Quand je ne savais pas venir, je demandais qu'on me mette au courant par mail. Pour le moment le cycle est fini mais s'il y a de nouveau des réunions, je m'inscris tout de suite...

Propos recueillis par Sylvie-Anne GOFFINET  
Lire et Ecrire Communauté française

---

4. Voir : *La méthode des six chapeaux pour penser*, p. 90.

# Éducation d'adultes et développement durable

## L'expérience du CETHA Socamani (Bolivie)

---

*Pendant quatre ans, j'ai travaillé dans un centre d'éducation alternative d'adultes au sein de communautés paysannes aymara du département d'Oruro en Bolivie. Après avoir dressé un aperçu de la situation, je présenterai quelques éléments issus de cette expérience qui nous permettront de mieux cerner les approches du développement durable 'par en bas', dans une perspective d'éducation permanente.*

---

Sur les hauts plateaux boliviens <sup>1</sup>, les effets du changement climatique sont visibles à l'œil nu : dégel des glaciers, assèchement des sources d'eau, changement des rythmes saisonniers (pluies plus tardives et denses, températures plus élevées, etc.) et de l'écosystème (des moustiques à 3.700 m d'altitude !).

*par Jacqueline  
MICHAUX*

---

*1. La Bolivie est un pays sud-américain grand comme 36 fois la Belgique. Sa population (10 millions d'habitants) est composée d'une majorité amérindienne (65% de la population, répartis en 37 'nations' différentes, majoritairement quechua et aymara). Depuis la colonisation (1532), les populations indiennes sont restées fortement exclues des sphères économiques et politiques dominées par une élite métisse-créole. L'arrivée au pouvoir d'un président d'origine aymara, Evo Morales, en 2005, représente une avancée notable dans le domaine des droits des peuples et est la résultante de décennies de résistance des mouvements indiens.*

Pour les paysans aymara ou quechua dont la production agricole dépend essentiellement de la pluie, ce changement est préoccupant car il s'inscrit dans un contexte écologique déjà difficile : climat sec et froid (moyenne annuelle de 7°, précipitations annuelles de 200 mm à 500 mm), 200 jours de gel par an dans certaines régions, vents forts, érosion du sol, faible couverture végétale, etc.

Ce n'est que grâce à un système technologique et une organisation sociale et politique complexes et performants que les sociétés andines ont pu non seulement survivre, mais aussi atteindre dans le passé des niveaux de production élevés, tant quantitativement que qualitativement <sup>2</sup>.

Ce système a été confronté dès les premières années de la colonisation espagnole à de nombreuses transformations territoriales et administratives qui ont désarticulé les grandes unités sociopolitiques et économiques, les privant de l'accès à différentes niches écologiques complémentaires et les réduisant à des communautés de plus petite taille.

Depuis le 19<sup>e</sup> siècle, la consolidation d'un modèle économique basé uniquement sur l'exportation des matières premières minières et gazières a eu comme corolaire un déclin de l'agriculture paysanne, laissée-pour-compte des politiques économiques. La 'pauvreté' des paysans boliviens <sup>3</sup> n'est pas due à un supposé 'fatalisme' culturel ou aux effets des feuilles de coca ! Non. Elle est le fruit d'un choix de développement réalisé par les pays industrialisés et appuyé par les

---

2. Cf. par exemple, les travaux pionniers de John Murra sur les sociétés andines qui viennent d'être traduits en français et rassemblés dans un seul ouvrage : MURRA John, *Formations politiques et économiques dans le monde andin*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2012.

3. La 'pauvreté' extrême a baissé de 38% à 26% entre 2005 et 2012 au niveau national, de 60% à 50% en milieu rural, grâce à une série d'allocations versées aux groupes les plus démunis (personnes âgées, enfants, femmes enceintes).

gouvernements néolibéraux du Sud, ainsi que par les intérêts économiques de certains secteurs qui ne tiennent pas compte des impacts humains et environnementaux de ces choix à moyen et long termes. Le gouvernement actuel promeut toujours un modèle exportateur de matières premières en espérant pouvoir industrialiser progressivement certains minéraux comme le lithium.

La Constitution de 2009 reconnaît une ‘économie plurielle’ basée sur un modèle de développement étatique, privé et communautaire. Aux côtés des grandes multinationales, des entreprises publiques et privées qui promeuvent l’industrialisation des ressources naturelles, certains secteurs minoritaires espèrent construire une économie basée sur le *Vivre Bien*, un modèle alternatif qui s’inspire en partie des systèmes ‘traditionnels’ amérindiens.

## Le Centre d’Éducation Technique Humaniste et Agricole (CETHA) de Socamani

En Bolivie, l’alphabétisation des adultes fait partie de l’éducation alternative qui comprend deux secteurs : l’éducation permanente destinée aux personnes, familles, communautés et organisation désireuses de se former dans les domaines productif, politique et social, et l’éducation des jeunes et des adultes (alphabétisation, postalphabétisation, éducation générale primaire et secondaire dans une approche productive et technique).

Le CETHA de Socamani est un centre d’éducation pour jeunes et adultes qui travaille dans les communautés rurales aymara situées au nord-est du département d’Oruro. J’y ai accompagné pendant quatre ans (2006-2010) une dizaine de facilitateurs et facilitatrices <sup>4</sup>, tant du

---

*4. Les CETHA ne forment pas les gens, ils facilitent les processus d’apprentissage, dans un sens large (apprentissage politique, social, etc.), c’est pourquoi les ‘formateurs’ s’appellent toujours des ‘facilitateurs’.*

point de vue organisationnel que pédagogique. Le CETHA Socamani fait partie d'un réseau (FERIA) qui regroupe une centaine de CETHA dans tout le pays et défend une éducation populaire, dans la continuation de la pédagogie des opprimés et de la libération de Paolo Freire, mais aussi des expériences d'éducation indigène menées en Bolivie face à l'exclusion des populations indiennes du système scolaire jusqu'en 1955, en particulier la célèbre école-ayllu de Warisata.

Les rencontres pédagogiques<sup>5</sup> sont organisées trois jours consécutifs, deux fois par mois (environ 42 heures par mois). Le reste du temps, les participants réalisent des activités chez eux. Environ cinq jours par mois, toute l'équipe des facilitateurs (ou 'équipe pédagogique') se retrouve à Socamani pour réaliser des activités collectives telles que la préparation de nouveaux ateliers et l'élaboration du matériel didactique.

Dans les communautés rurales, les aspects logistiques des rencontres sont assumés par un comité de participants et participantes qui s'occupe de trouver des lieux pour les ateliers (salle de réunion, classe d'école, etc.) et de planifier le logement et l'alimentation des facilitateurs pendant la durée de la rencontre. Cette contrepartie locale est importante car elle consolide une relation entre institution et communauté paysanne sur des bases de réciprocité et non d'assistanat et de dépendance. Le caractère volontairement temporaire des services offerts par le CETHA (6 ans maximum) dans un même lieu explique pourquoi le CETHA ne possède pas d'infrastructure dans les communautés. C'est donc une équipe mobile de facilitateurs et facilitatrices qui se déplace chaque semaine dans différentes extensions<sup>6</sup> situées parfois à une quarantaine de kilomètres de Socamani.

---

5. Une rencontre pédagogique comprend l'ensemble des activités pédagogiques réalisées au sein des communautés.

6. Une 'extension' correspond à la communauté où se déroulent des activités du CETHA Socamani pendant 6 ou 7 ans. Si la communauté le désire, une extension peut devenir un CETHA permanent après quelques années.



C'est une équipe mobile de facilitateurs et facilitatrices qui se déplace chaque semaine dans différentes extensions situées parfois à une quarantaine de kilomètres de Socamani (ici la communauté de Ventilla Pongo, l'une des extensions du CETHA Socamani).

Photo : CETHA Socamani

Les apprenants du CETHA sont des paysans aymara qui vivent essentiellement de l'agriculture (pomme de terre, plantes fourragères, oca, entre autres) et de petit élevage de moutons, lamas et bovins. Il s'agit avant tout d'une agriculture vivrière, à la différence des régions de production commerciale du quinoa, même si des excédents sont toujours destinés au marché local et aux fêtes familiales ou communautaires. Très souvent, les hommes de la communauté travaillent en ville, dans la construction, pendant les périodes agricoles creuses. L'âge des participants varie de 16 à 65 ans (ou plus) et, en général, il y a autant d'hommes que de femmes.

Le CETHA propose trois offres éducatives : éducation permanente (non certifiée), éducation de jeunes et d'adultes (alphabétisation, postalphabétisation, éducation primaire et secondaire) débouchant sur un certificat de fin d'études générales et de technicien agricole (un double certificat depuis 2011). Une certaine tension existe entre les

demandes des jeunes désireux de se former le plus rapidement possible sur des 'matières scolaires' pour aller étudier ou travailler en ville, et les adultes préoccupés par la production agricole et leur participation à la vie locale. L'éducation alternative joue donc un rôle ambivalent car il est difficile de dire si elle servira à améliorer les conditions de vie des communautés rurales ou à accélérer l'émigration des jeunes vers les villes ou vers l'étranger.

En 2006, le CETHA Socamani a organisé un processus de réflexion en vue de définir avec les communautés une politique éducative plus adaptée aux demandes de la population. La totalité des communautés ont choisi de travailler la problématique du contrôle et de la gestion des ressources naturelles et agroécologiques. Au niveau politique et agraire, les problèmes mentionnés concernaient avant tout le retard pris dans la légalisation des titres agraires, l'affaiblissement de l'organisation politique communautaire, la division des terres de culture en parcelles toujours plus petites, la participation insuffisante des femmes dans l'organisation politique. Au niveau productif, ont été pointés l'accès à l'eau, l'érosion du sol, les maladies des plantes et des animaux, la tendance à la monoculture dans certaines régions, la disparition des techniques traditionnelles comme la diversification et la rotation des cultures, l'assolement, la construction de terrasses favorables à l'absorption de l'eau de pluie, la construction de murets contre l'érosion du vent, etc. Enfin, au niveau social, l'attention s'est portée sur la migration des jeunes qui entraîne une diminution de la main-d'œuvre, dans une région très peu mécanisée, même si les migrations temporaires semblent correspondre à des stratégies de diversification économique depuis des siècles. Tous ces problèmes ont conduit à une problématique principale : l'amélioration de la gestion territoriale et des ressources naturelles. En 2010, chacune des communautés a élaboré un plan de gestion territoriale qui fut présenté aux autorités municipales et/ou préfectorales, et de nombreuses techniques agroécologiques ont été récupérées et appliquées.

Ce processus complexe a pu être enclenché grâce à une nouvelle orientation pédagogique : l'approche par projet.

Il ne s'agit pas ici d'analyser tout ce qui a été mis en place pendant ces quatre années, mais plutôt de présenter quelques éléments qui ont joué un rôle important et dynamisant dans le processus de renforcement des capacités locales, tant organisationnelles que productives.

## Cartographie participative

Les techniques de représentation territoriale sont bien connues <sup>7</sup> dans les secteurs de l'éducation populaire et de l'éducation au développement. Elles furent très souvent utilisées au CETHA sous différentes formes.

Si l'on considère que tout processus éducatif doit faire écho aux demandes des participants, il est important de partir d'un diagnostic initial.

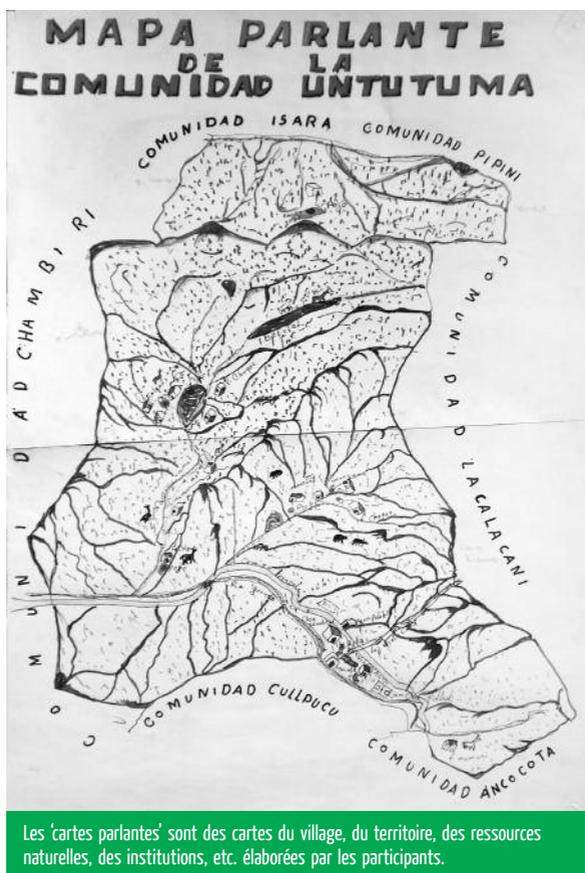
### Cartes parlantes

Les 'cartes parlantes' sont des cartes du village, du territoire, des ressources naturelles, des institutions, etc. élaborées par les participants sur des affiches ou éventuellement sous forme de maquettes. Lorsqu'elles sont réalisées en groupe, les cartes parlantes sont l'occasion d'argumenter et de construire une opinion commune. Cette approche est indiquée dans l'analyse des ressources naturelles, hydriques par exemple, car elle montre clairement que le contrôle et la gestion de l'eau font intervenir de nombreuses communautés situées en amont et en aval du village. Du point de vue pédagogique, elle met en valeur l'ensemble des processus cognitifs et linguistiques (mémoriser, appliquer, analyser, etc.).

---

*7. L'asbl Quinoa vient de publier trois manuels présentant ces techniques participatives d'éducation populaire. Ils sont disponibles en ligne : [www.quinoa.be/-Manuels-Education-au-developpement](http://www.quinoa.be/-Manuels-Education-au-developpement)*

Ces cartes peuvent être comparées et contrastées entre elles pour faire émerger des points de vue différents (ceux des femmes et des hommes, des jeunes et des adultes, etc.). Enfin, pour compléter le diagnostic, il est intéressant d'effectuer par la suite une visite sur le terrain d'où surgira de nouvelles questions. Ces cartes peuvent également servir pour préparer une planification (« imaginons la communauté dans 10 ans »), le suivi et l'évaluation d'un projet, en comparant par exemple les cartes réalisées à différentes époques.



## Arbre à problèmes et recherche de solutions

Une autre technique consiste à élaborer un arbre à problèmes sous forme de fiches à classer en différentes catégories et à afficher en colonnes sur le mur. On peut également placer les fiches sur un dessin d'arbre, en mettant les problèmes principaux sur le tronc, en bas les racines des problèmes et, dans le feuillage, leurs conséquences. Chaque fiche est présentée et discutée en grand groupe.



Une autre technique consiste à élaborer un arbre à problèmes sous forme de fiches à classer en différentes catégories et à afficher en colonnes sur le mur.

Photos : CETHA Socamani

On peut aussi réaliser des collages de photos pour visualiser les problèmes et/ou les solutions envisagés pour les pallier.



On peut aussi réaliser des collages de photos pour visualiser les problèmes et/ou les solutions envisagées pour les pallier.

Photo : CEIHA, Sacamani

Présentée en grand groupe, la carte permet de développer et d'organiser les idées, de les synthétiser et de partager des expériences très diverses : « Avant, le rendement d'un hectare (de quinoa) était 25 quintaux<sup>8</sup>, maintenant c'est 10 quintaux, et si nous n'étudions pas cela, comment ça sera dans le futur ? Qu'est-ce qui s'est passé lorsque les techniciens sont venus à Salinas ? Ils ont enseigné des choses qu'ils n'auraient pas dû nous enseigner à ce moment-là. Pour faire face au tikona<sup>9</sup>, ils nous ont apporté des produits chimiques, ils nous ont appris à fumer, et les tikonas sont tombés par terre après 4 ou 5 minutes ! On pensait avoir résolu le problème, que tout allait bien, mais en fumigeant, en utilisant ce produit, combien de personnes sont tombées malades ? Certaines même sont mortes en fumigeant ! Ils ne nous ont pas appris à utiliser ces produits. Si on y pense, on est en train de contaminer l'environnement, on est en train de tuer les microorganismes

8. 1 quintal = 100 kg.

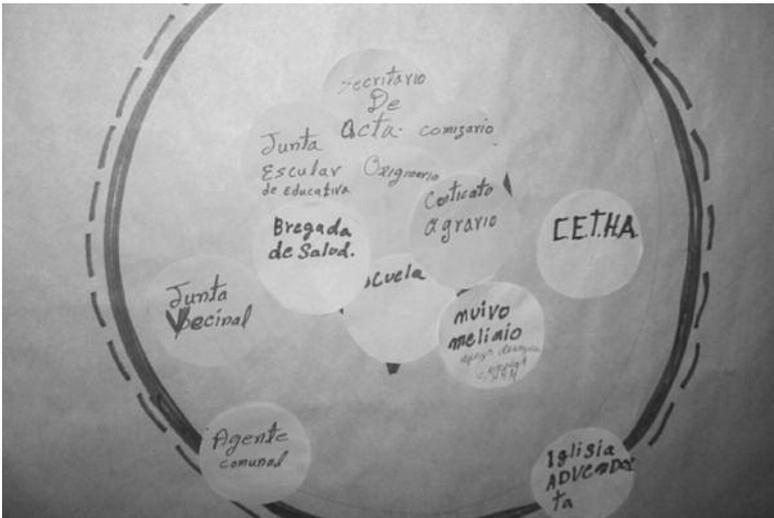
9. Un parasite du quinoa.

*qu'il y a dans la terre, ce qui rend plus pauvre notre terre. Ils nous ont enseigné cela pour que nous leur achetions ces produits... » (Atelier de contrôle et gestion du territoire, Socamani, 2007).*

Ce type de commentaire permet de lancer une discussion sur les différents modèles de développement, la notion de durabilité, les alternatives aux intrants chimiques, etc.

### Carte institutionnelle

La carte institutionnelle, connue aussi comme 'diagramme de tortillas' ou 'diagramme de Venn', permet de mettre en relation toutes les institutions et organisations internes et externes avec lesquelles les participants sont liés. Au centre de l'affiche, on dessine un cœur représentant la personne ou le groupe qui réalise l'activité. Tout autour, des cercles concentriques de plus en plus éloignés indiquent l'éloignement existant entre les sujets de la carte et les institutions.



La carte institutionnelle, ou 'diagramme de tortillas', permet de mettre en relation toutes les institutions et organisations internes et externes avec lesquelles les participants sont liés.

Photo : CETHA Socamani

Sur ce diagramme réalisé dans une extension du CETHA Socamani, l'autorité traditionnelle est placée au centre, entourée du syndicat agraire, des autorités scolaires et des autres autorités locales. Le CETHA est placé dans une zone intermédiaire entre le centre et l'extérieur. L'église adventiste est presque en dehors de la communauté, ce qui traduit effectivement l'affaiblissement de cette institution depuis plusieurs années. Les participants peuvent ainsi analyser leur organisation interne et les liens créés avec l'extérieur, consolider ou mettre fin à des alliances et des partenariats.

## Récupération des pratiques et des savoirs locaux

La recherche d'une vision locale du développement durable est partie de la récupération des connaissances, des pratiques et des représentations de gestion territoriale locale et de leur adaptation au contexte actuel.

D'une part, il a fallu favoriser l'émergence des connaissances et des techniques des communautés en vue de prévenir et réduire les risques climatiques tels que la construction de murets de pierre dans les champs pour faire face aux vents, de terrasses aux flancs des collines pour permettre une absorption lente de l'eau de pluie, la protection de certaines zones pendant plusieurs années afin de permettre le repeuplement végétal, la réalisation de tranchées d'infiltration de l'eau dans les collines, etc.

Mais ces techniques sont sous-tendues par des représentations et des conceptions particulières de la nature. Aujourd'hui encore, la nature, les plantes, les animaux, les cours d'eau ou les montagnes ne sont pas considérés comme de simples ressources, mais bien comme des entités qui font sens : « *Mon grand père racontait ainsi. Le renard et le lièvre sont les animaux des Achachilas, la perdrix est leur poule !... Les animaux domestiques sont différents. Les animaux sauvages sont aux Achachilas...* » (Atelier Ventilla Pongo, Víctor L., 2008).



Photo : CETHA Sacramani

Il faut favoriser l'émergence des techniques des communautés en vue de prévenir et réduire les risques climatiques, telles que la construction de murets de pierre, de terrasses, etc.

Ainsi, les êtres tutélaires, les Achachilas (les Ancêtres) associés dans le paysage aux montagnes, possèdent des animaux comme les humains. La nature possède elle aussi une vie sociale.

De plus, les animaux ont un 'double' spirituel, appelé 'illa', qu'il faut protéger et soigner pour que l'animal (biologique) ne tombe pas malade : « *Beaucoup de gens ne veulent pas qu'il y ait le recensement de leurs animaux, parce qu'on ne peut pas convertir des illas en numéros ! Comment va-t-on comptabiliser les illas ? Les gens disent que c'est parce que l'État va toucher des impôts (sur le bétail), mais dans le fond, c'est parce qu'on ne peut pas les convertir en numéros, ce n'est pas possible de comptabiliser les illas...* » (Martha G., 2009).

Si la nature et les animaux ont une vie spirituelle, c'est qu'ils sont censés participer aux relations de réciprocité que les Aymara pratiquent entre eux : « *Les animaux nous donnent la laine, la viande... et nous, nous nous occupons d'eux, nous les élevons...* » (Atelier de Ventilla Pongo, 2008). La dimension spirituelle de toute vie, si importante dans les Andes, apparaît alors comme l'expression symbolique de ces liens réciproques.

Ces représentations ne peuvent s'appliquer à d'autres contextes, car les imaginaires sont locaux, ils sont à la base des différences culturelles. Par contre, ils expriment tous un principe universel de réciprocité, affaibli certes par l'échange, mais qui pourtant constitue la base du *Vivre bien*.

Le développement durable au sein des communautés aymara repose donc sur une articulation complexe entre des relations d'entraide mutuelle et de redistribution, qui génèrent des valeurs éthiques (confiance, loyauté, équité, etc.), vécues comme sentiments d'amitié ou de fraternité et qui, en dernière instance, s'expriment comme des valeurs spirituelles (l'esprit de la nature, par exemple).

Pendant un semestre, les apprenants du CETHA Socamani ont réalisé des enquêtes qualitatives au sein de leur communauté en vue de recueillir les pratiques et les représentations locales liées à la nature, aux animaux, aux cours d'eau, aux plantes, et les rites qui leur sont associés. Pendant plusieurs rencontres, ils ont élaboré une liste de questions, mises en forme par la suite sous forme de fiches pédagogiques rédigées par les facilitateurs. La mise en recherche des apprenants a été un aspect fondamental de l'approche par projet car elle a permis de faire le lien entre la communauté villageoise et l'institution éducative, entre le passé et le présent, entre les connaissances locales et les nouveaux apprentissages.

## Interactions entre pratique et théorie

Au CETHA Socamani, tout processus pédagogique part d'une pratique qui est complétée et problématisée par des éléments plus théoriques, afin de permettre un enrichissement de la pratique initiale. Le facilitateur 'fait apprendre', son rôle consistant à :

- créer une situation d'expérience (pratique) ;
- motiver l'observation et la réflexion durant la mise en œuvre (pratique) ;
- promouvoir la reconstitution des données de terrain, complétées par différentes sources d'information (dialogue de savoirs, photos, fiches, élaboration de cartes mentales, etc.) (théorie) ;
- faciliter la compréhension et l'intériorisation de l'information par des exercices de compréhension et d'interprétation et des exercices de conceptualisation (théorie) ;
- promouvoir l'application des nouvelles connaissances et l'évaluation des résultats (pratique améliorée).

Tout ce processus ne s'improvise pas. C'est pourquoi il est important de réaliser des plans de séquences pédagogiques suffisamment précis, de réunir des informations, de les analyser et d'élaborer des fiches pédagogiques à chaque étape du projet.

De 2006 à 2010, le CETHA a mis en place les projets suivants :

- construction et gestion de puits familiaux ;
- recherche-action sur les pratiques et savoirs au niveau du développement local (*Vivre bien*) ;
- fabrication de médicaments naturels pour les animaux ;
- préparation de produits laitiers ;
- repeuplement de plantes fourragères autochtones ;
- élaboration d'un plan de gestion communautaire des ressources naturelles et agroécologiques dans chaque extension ;
- récolte d'eau de pluie dans des tranchées d'infiltration et contrôle de l'érosion hydrique.

Voici un exemple concret, l'élaboration d'un couvercle pour un puits familial :

Élaboration collective du couvercle du puits au début de la rencontre (pratique)



Photo : CETHA Socamani

Reconstitution et analyse collective de la pratique réalisée (théorie)



Photo : CETHA Socamani

Complément d'information,  
intérieurisation...  
(appropriation de la théorie)



Photo : Linde RAEDSCHELDERS

Couvercle réalisé par  
chaque apprenant chez lui  
(application dans la vie  
quotidienne)



Photo : CETHA Sacamini

L'approche par projet facilite des apprentissages <sup>10</sup> significatifs et collaboratifs en lien avec le contexte des apprenants. Apprentissages significatifs car elle correspond au processus d'apprentissage qui prévaut culturellement au sein des communautés paysannes andines, à savoir l'observation de terrain, la pratique, l'essai, l'action. Significatifs aussi car elle part des problèmes de la communauté et tout nouvel apprentissage devient alors directement un apport à la compréhension et à la réalisation des activités quotidiennes, productives ou sociales, des apprenants. L'approche par projet implique également des apprentissages collaboratifs car participants et facilitateurs savent, dès la première expérience de terrain, que rien n'est gagné d'avance, que tous doivent apporter travail, expérience, matériaux et idées pour orienter le projet vers son aboutissement.

Un projet a l'avantage de relier, articuler et fédérer des gens, des connaissances et des actions. Ainsi, un projet lié à l'eau permet d'approfondir différentes facettes d'un même problème : l'écriture et la lecture en espagnol et aymara, l'accès à l'eau dans la communauté (droits d'accès aux ressources naturelles), le cycle de l'eau (sciences), les contes ou chansons sur l'eau (littérature orale), les rituels de l'eau dans différents contextes culturels (interculturalité), les quantités d'eau consommée dans les familles (gestion de l'eau, mathématiques), la construction d'un puits (géométrie, volumes), la rareté de l'eau (changement climatique, développement durable), etc. Tous les aspects techniques de ce projet ont toujours été accompagnés d'une réflexion et d'une action politiques. Ainsi, les organismes de développement demandent actuellement aux paysans de s'adapter au changement climatique (modifier le calendrier agricole, les variétés de semences, les techniques productives, l'usage des sols, etc.). Mais

---

*10. Ici, apprentissage n'est pas utilisé dans un sens limité à la lecture et à l'écriture, mais à tout processus de changement.*

cette adaptation ne sera pas suffisante si elle ne s'accompagne pas d'une réelle politique de mitigation, c'est-à-dire de la diminution et de la prévention de la production de gaz à effet de serre dans les pays industrialisés, principaux responsables du changement climatique. Pour ce faire, les participants du CETHA ont assisté à différentes rencontres départementales ou nationales organisées par des mouvements de défense de l'environnement sud-américains en vue de mettre en cause le modèle de production et de consommation des pays du Nord.

## La relation pédagogique

Les projets développés ont permis de construire une relation pédagogique horizontale entre facilitateurs et participants, et ce pour deux raisons. Tout d'abord, les projets font intervenir des compétences multiples dans le domaine agricole que les participants connaissent mieux que quiconque, mais aussi dans d'autres domaines pour lesquels ils possèdent des savoirs et savoir-faire (construction, élevage, plantes médicinales, etc.) que n'ont pas toujours les facilitateurs. Ensuite, la dimension pratique du projet implique que tout le monde mette la main à la pâte et réalise les mêmes tâches. Ainsi, en mettant ensemble des compétences et en alliant théorie et pratique, participants et facilitateurs se retrouvent très vite sur un pied d'égalité, ce qui rend la relation plus horizontale.

Dans un récent travail de systématisation sur l'expérience du CETHA Socamani <sup>11</sup>, un facilitateur écrivait : « (...) *Nous avons favorisé les échanges d'expérience durant lesquels on établit des relations d'égal à égal, en respectant les différences, et au cours desquels toutes et tous*

---

11. MORALES Judith, TICONA René et ALEM Teresa, *Método de proyectos. Una experiencia en educación comunitaria*, Red FERIA/Broederlijk Delen/ CETHA Socamani, Oruro, 2012.

*nous apprenons et nous nous complétons. Il faut approfondir en permanence cet aspect-là, pour continuer à rompre les schémas et les structures de pouvoir qui dissimulent des relations de domination, pas d'apprentissage. »*



La dimension pratique du projet implique que tout le monde mette la main à la pâte et réalise les mêmes tâches (ici la construction de l'anneau d'un puits).

Photo : CETHA Socamani

## Sensibilisation et interpellation politique

On ne le sait pas en Europe : le mois d'octobre est le mois d'une campagne internationale pour la défense des droits de l'accès à l'eau pour tous, et contre la privatisation et le contrôle de l'eau par des entreprises privées. Cette campagne, appelée *Octobre bleu*, réunit des milliers de personnes un peu partout dans le monde autour d'actions de revendication. Les participants du CETHA Socamani se sont mobilisés eux aussi en se rendant au grand marché hebdomadaire de

la région pour sensibiliser les autorités locales (le maire et les conseillers municipaux étaient présents) et la population à la problématique de l'eau comme bien commun.



Le maire et les conseillers municipaux étaient présents au stand du CETHA Socamani, tenu au grand marché hebdomadaire de la région dans le cadre de la campagne 'Octobre bleu'.

Photo : CETHA Socamani

Dans ce cadre, le CETHA Socamani fait partie de plusieurs réseaux (Fundación Solón, LIDEMA, FOBOMADE) qui interviennent dans les espaces nationaux et internationaux pour dénoncer la privatisation et la commercialisation des biens de la nature.

## Traces écrites

On dit souvent qu'un projet ne peut pas se planifier, car il se construit progressivement tout au long du processus. En effet, beaucoup de choses s'ajustent, s'adaptent et se modifient au cours d'un projet. Mais chaque étape est définie plusieurs semaines à l'avance, ce qui laisse le temps aux facilitateurs d'organiser le déroulement des ateliers et de préparer le matériel.

Au CETHA Socamani, les facilitateurs élaborent collectivement le plan méthodologique de chaque rencontre mensuelle (les différents apprentissages liés à chaque étape) de façon très précise, de même qu'une vingtaine de fiches pédagogiques qu'ils remettent aux participants à la fin de chaque rencontre (environ cinq fiches par niveau) pour que ceux-ci révisent, complètent, analysent et appliquent chez eux les pratiques et apprentissages réalisés pendant les ateliers. Les participants mettent ces fiches dans une farde avec leurs propres productions, un peu à la manière d'un portfolio d'apprentissage, le tout étant exposé à la fin de l'année à toute la communauté et souvent aux autorités locales.

En regardant ces hommes et ces femmes apprendre à lire et à écrire, je ne pouvais m'empêcher de penser au fait que, par le passé, l'écrit a été un outil de colonisation. Sans aucun doute, dans les Andes comme peut-être dans d'autres contextes coloniaux, le rapport à l'écrit et à l'école de la population aymara, et le rapport de la société coloniale puis néocoloniale aux 'textes' andins (textiles et gestuels, en particulier) sont l'objet de multiples malentendus, quiproquos et confrontations mutuelles, chacun interprétant les pratiques de l'autre selon son propre code de significations. Cette dimension dépasse de loin le cadre de cette contribution, mais il est fondamental d'en tenir compte si l'on veut mettre en place une interculturalité critique et décolonisatrice en alphabétisation.



Les productions des participants, rassemblées dans une farde, un peu à la manière d'un portfolio d'apprentissage, sont exposées à la fin de l'année à toute la communauté et souvent aux autorités locales.

Photo : CETIHA Socamani

## À manière de conclusion

Vu des communautés du nord-est d'Oruro, le développement durable est une exigence pour les pays industrialisés de diminuer rapidement les émissions de gaz à effet de serre et de mettre une limite au cycle production/consommation. Du point de vue humain, il devrait permettre de pourvoir aux besoins de la population planétaire, et favoriser des systèmes de production dignes et respectueux des droits humains et sociaux.



En regardant ces hommes et ces femmes apprendre à lire et à écrire, je ne pouvais m'empêcher de penser au fait que l'écrit, par le passé, a été un outil de colonisation...

Photo : CETHA - Sacamahi

Les communautés rurales sont souvent surprises d'entendre que l'agriculture et l'élevage traditionnels reposaient sur une technologie intégrée durable en termes écologiques, sociaux et économiques <sup>12</sup>, capables de produire des valeurs matérielles, sociales, symboliques mais aussi éthiques. Mais ce complexe technologique est loin d'être compris, systématisé, théorisé et encouragé aujourd'hui par les institutions et les organisations nationales et internationales, et par les communautés elles-mêmes. <sup>13</sup>

---

<sup>12</sup>. Consulter par exemple : [www.etc-international.org](http://www.etc-international.org)

<sup>13</sup>. Depuis 2010, le Programme national bioculture s'oriente cependant très positivement dans cette voie.

Si l'agriculture paysanne est une alternative pour faire face de façon durable à la crise alimentaire des prochaines décennies <sup>14</sup>, il faudrait alors mettre en place des politiques en vue de récupérer, systématiser, valoriser et améliorer les connaissances et les pratiques des communautés locales. C'est ce que le CETHA Socamani, toute proportion gardée, a tenté de faire <sup>15</sup>, contribuant ainsi à la réintroduction et à l'amélioration de pratiques locales, basées sur des savoirs endogènes, et à l'analyse critique de la problématique du développement au sein des communautés rurales aymara et dans le monde.

Jacqueline MICHAUX  
Lire et Ecrire Bruxelles

---

*14. Voir par exemple : DAYEZ Corentin et PARMENTIER Stéphane, **L'agriculture paysanne peut nourrir le monde et refroidir la planète**, Oxfam-Magasins du monde, 2011 (étude téléchargeable à la page : [www.oxfammagasinsdumonde.be/etude/publications/etudes/lagriculture-paysanne-peut-nourrir-le-monde-et-refroidir-la-planete](http://www.oxfammagasinsdumonde.be/etude/publications/etudes/lagriculture-paysanne-peut-nourrir-le-monde-et-refroidir-la-planete)*

*15. Au moment de conclure cet article, je reçois une publication rédigée par les facilitateurs du CETHA Socamani sur l'expérience pédagogique initiée en 2006 (MORALES J., TICONA R. et ALEM T., op.cit.). Alors que la dernière loi d'éducation (Loi 70, 2010) s'est inspirée en grande partie des apports pédagogiques et philosophiques de l'éducation alternative (une éducation productive, technique et générale, communautaire, intra et interculturelle, etc.), le processus pédagogique mené par le CETHA Socamani est remis en cause tant par les autorités responsables de l'association que par les différentes institutions éducatives régionales. Il serait trop long d'expliquer ici les multiples causes de cette atteinte mais il apparait, une fois de plus, que tout changement 'par le bas' est considéré comme une menace et éliminé, avant même d'avoir été compris.*

# Sélection bibliographique

---

par Eduardo  
CARNEVALE

*Le développement durable fait désormais partie de ces grands thèmes, comme les droits de l'homme ou l'interculturalité, qui sont devenus, à juste titre, des thèmes incontournables en éducation permanente.*

*Cependant, si pratiquement tout le monde s'accorde sur l'état d'urgence de la situation planétaire, des dissensions apparaissent lorsqu'il s'agit de mettre en œuvre des solutions. Sans nous attarder sur les détails, nous pouvons baliser le débat par la mise en évidence de deux postures politiques radicalement différentes : la posture des réformistes et celle des radicaux.*

*Les premiers postulent qu'un développement n'est viable à long terme qu'en conciliant trois dimensions : la rentabilité économique, le respect de l'environnement et l'équité sociale. Cette position veut clairement trouver la solution sans changer la nature du mode de production. Elle vise à l'amender en cherchant à modifier les comportements des consommateurs, des producteurs, des services publics..., de tous et de toutes par l'éducation, la sensibilisation, mais aussi par des mesures d'incitation et de sanction (écotaxes, primes, avantages fiscaux...) compatibles avec l'économie de marché.*

*À contrario, les seconds pensent que l'urgence – et la seule solution – est de construire une alternative radicale au système économique et politique qui est responsable du désastre écologique. Ils n'analysent pas la crise environnementale comme une crise du rapport entre l'humanité et la nature, mais bien comme une crise entre un mode de production précis et son environnement. Dans cette optique, les solutions ne vont pas se focaliser sur les éthiques de consommation et les tentatives de régulation du marché, mais, comme le dit Daniel Tanuro dans*

*‘L'impossible capitalisme vert’ (voir pp. 124-125), sur « le remplacement de la production de marchandises pour le profit par la production de valeurs d'usage durables pour la satisfaction des besoins humains réels, démocratiquement déterminés », en vue de mettre fin à la course au profit via la surproduction qui entraîne la surconsommation.*

*La plupart des outils pédagogiques sur la question sont clairement déterminés par la première approche. Nous pensons que ce n'est pas seulement parce que les auteurs sont des adeptes (conscients ou inconscients) de cette manière de concevoir et de mettre en œuvre le développement durable mais, probablement aussi, parce qu'il est plus gratifiant et peut sembler plus efficace de sensibiliser à une action concrète individuelle ou collective immédiate qu'à un engagement plus structurel, plus politique, à long terme dont les résultats peuvent apparaître comme tributaires d'une longue lutte incertaine.*

*Afin que nos lecteurs se fassent une opinion, se construisent un fonds d'informations et se voient proposer des outils concrets, nous avons divisé notre sélection en quatre parties. La première propose des réflexions critiques sur le développement durable. La deuxième partie recense des documents qui soit explicitent la problématique du point de vue de la première approche, soit apportent des informations à même de nourrir la réflexion sur le réchauffement climatique, l'environnement,... La troisième partie reprend des documents faisant le lien entre la thématique du développement durable et la pédagogie, présentant des analyses ou décrivant des expériences concrètes développées en milieu scolaire ou en formation d'adultes. Enfin, la dernière partie propose des outils susceptibles d'alimenter le travail de ceux et celles qui voudraient introduire la question du développement durable dans leur formation.*

*Sujet passionnant ! Bonne lecture !*

## Réflexion critique sur le développement durable



TANURO Daniel, **L'impossible capitalisme vert**, La Découverte, Les empêcheurs de penser en rond, 2010, 310 p.

L'auteur débute son ouvrage en soulevant une contradiction. D'un côté, trois milliards d'êtres humains vivent dans des conditions indignes de l'humanité du point de vue de l'enseignement, de la santé, de l'énergie, de l'eau, de l'alimentation, de la mobilité, ou encore du logement. Les satisfaire n'est possible qu'en augmentant la production. De l'autre, le rapport du GIEC conclut à la nécessité de réduire drastiquement les émissions de gaz à effet de serre pour freiner les bouleversements climatiques dont le productivisme est responsable.

Dans son essai, Daniel Tanuro se demande comment stabiliser le climat en satisfaisant les plus pauvres de la planète, qui sont aussi les premières victimes du réchauffement climatique. Selon lui, les défis environnementaux et sociaux sont indissociables. Et résoudre ces défis par le 'capitalisme vert' est un leurre car ce dernier est structurellement incapable de répondre à de telles exigences. Sa finalité de profit engendre par nature la logique du productivisme. Ainsi, le choix de faire payer les coûts écologiques de l'activité industrielle en imposant des correctifs marchands aux entreprises (écotaxes, permis d'émission de CO<sub>2</sub>,...) a pour but de leur permettre de polluer moins pour pouvoir polluer plus longtemps dans une perspective de rentabilité. Pour sortir de l'impasse, Tanuro

propose une réconciliation entre l'écologie et le socialisme, 'l'écosocialisme'. Il plaide pour que l'énergie, bien commun de l'humanité, soit soustraite à la logique du profit, afin que la transition vers une société économe fondée sur les renouvelables se fasse dans la justice sociale.

CORNUT Pierre, BAULER Tom,  
ZACCAÏ Edwin (sous la coord. de),  
**Environnement et inégalités sociales**,  
Éditions de l'Université de Bruxelles,  
Aménagement du territoire et environnement,  
2007, 214 p.

- > Voir l'article de Sylvie-Anne GOFFINET et Frédéric LEMAÎTRE, **Le développement durable face aux inégalités sociales**, pp. 9-17 de ce numéro.

### **Développement durable : avec ou sans misère ?**

[dossier], Revue Quart Monde, n°215,  
ATD Quart Monde, 2010, 66 p.

*Dossier téléchargeable à la page : [www.editions-quartmonde.org/rqm/sommaire.php?id=4339](http://www.editions-quartmonde.org/rqm/sommaire.php?id=4339)*

- > Voir l'article de Thierry VIARD, **Développement durable : avec ou sans misère ?**, pp. 18-30 de ce numéro.





**Social et alimentation durable :**  
**Régime équilibré ?** [dossier], *Alter Echos*,  
n°344-345, Agence Alter, septembre 2012, 40 p.

En matière d'agriculture et d'alimentation, le modèle productiviste de l'après-guerre est en faillite. Il est porté à bout de bras par des subventions astronomiques et détruit l'écosystème 'terre'. Certes, il a endigué la faim au Nord, mais il peine à faire de même au Sud et sème désormais la mort en nourrissant l'essor de nombreuses maladies dites de civilisation. Il y a donc là un champ d'innovations immense et ambitieux auquel s'intéresse ce numéro d'*Alter Echos*, le périodique qui « *rebondit sur l'innovation sociale* ».

Si c'est surtout dans les pays du Sud que les mouvements paysans se sont mis en branle, il a semblé important à *Alter Echos* d'orienter la focale sur ce qui se passe sous nos yeux. D'une part, la question alimentaire préoccupe nombre d'acteurs qui œuvrent aux droits sociaux des moins favorisés, sensibilisés qu'ils sont par les impacts écologiques et sanitaires abondamment relayés par les médias. D'autre part, ces innovations, pour une partie d'entre elles en tout cas, tentent d'intégrer une réelle dimension sociale et amènent des éléments de réponse.

Le cheminement qui nous est ici proposé a la particularité d'être tout entier au service d'une rencontre : celle entre les défricheurs de l'alimentation durable (producteurs, commerçants, nutritionnistes, associations écologistes, etc.) et les professionnels du social (services sociaux, médecins, CPAS, communes, etc.). Cette rencontre sera nécessaire car, s'ils veulent donner à leurs ambitions une portée qui aille au-delà de

quelques niches urbaines et néorurales favorisées, les innovateurs de l'environnement durable ne pourront ignorer les situations d'exclusion.

*Certains articles de ce numéro sont téléchargeables à la page : [www.alterechos.be/index.php?p=sum&c=a&d=1&lg=1&num=344](http://www.alterechos.be/index.php?p=sum&c=a&d=1&lg=1&num=344)*

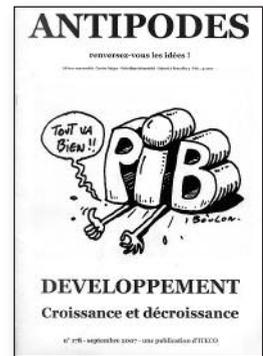
### Développement : Croissance et décroissance

[dossier], *Antipodes*, n°178, ITECO, septembre 2007, 36 p.

et

**Le prix de la croissance à tout prix** [dossier], *Antipodes*, n°179, ITECO, décembre 2007, 39 p.

Voici deux numéros d'*Antipodes* qui examinent la question du développement durable du point de vue des relations Nord/Sud et de la coopération au développement. De quoi prendre de la hauteur... Les auteurs posent ainsi la question du développement par rapport à celle de la préservation des ressources de la planète. Car, si auparavant développement et croissance allaient de pair, aujourd'hui la crise écologique est venue montrer les limites de la croissance à tout prix. Pour ITECO, il reste cependant difficile de déterminer au nom de quelle considération, fût-elle bien fondée, on peut empêcher les gens de vouloir échapper à la misère qui reste le lot quotidien de la majorité de la population mondiale, et il n'y a aucune raison de ne pas continuer à appeler 'développement' la possibilité pour tous les habitants de la terre d'accéder à l'eau potable, à une alimentation équilibrée, aux soins et à l'éducation.



Le premier de ces deux numéros lie décroissance et développement. Le courant de la décroissance se tromperait-il d'ennemi ? Ou, en posant la question de la décélération de la croissance au sein des pays riches pour ralentir le prélèvement qu'ils effectuent sur les ressources naturelles, viserait-il l'impasse du développement ?

Le deuxième numéro est, quant à lui, centré sur les enjeux environnementaux liés au développement des pays émergents dont le développement se fait au détriment des équilibres environnementaux. Par exemple, la production d'agrocarburants ou de soja (pour nourrir le bétail destiné à la consommation des pays riches) a des conséquences socioenvironnementales très négatives pour les populations locales, que ce soit en termes de souveraineté alimentaire, d'emploi et d'exploitation de la force de travail, de déforestation et de déprédation de la flore et de la faune locales, ou encore d'accès à la terre et de déplacement des populations rurales vers les zones urbaines.

*Dossiers téléchargeables à la page : [www.iteco.be/inverse-Antipodes](http://www.iteco.be/inverse-Antipodes)*

## Documentation sur le développement durable et les questions environnementales

**Éducation au développement durable : Quelques pistes de réflexion et d'action,**  
*L'école et la ville*, Dossier 2, Commission communautaire française, 2007, 58 p.

Dans ce dossier tout public, un premier article, **Le développement durable** (par Yasmina DJEGHAM), décrit les principaux éléments de ce concept – sa définition officielle, ses objectifs et ses principes – sans oublier d'en illustrer les dérives et les critiques, l'ambiguïté persistant autour de ce concept qui englobe de nombreux domaines et que chacun décline à sa façon. Les articles suivants présentent différentes facettes du développement durable :

- SCHOELING Olivia, **Que sont les biocarburants ?** (avec malheureusement peu d'analyse critique)
- VANBREUSEGHEM Martine, **La lutte contre l'érosion des sols** (à Bruxelles, en Région flamande et en Wallonie)
- HUYGENS Charles, CALLENS Anthony, **Le port de Bruxelles : un atout pour la mobilité durable**
- WIRTGEN Jacques, VANDERPUTTEN Claude, **Le changement climatique global et ses impacts en Belgique**
- BEAUFAYS Joseph-Paul, **Les défis de l'eau au XXI<sup>e</sup> siècle**
- CONVIÉ Isabelle, DELTENRE Evelyne, **Notre impact sur l'environnement : le pouvoir de nos choix**



- TREMBLAY Philippe, **L'éducation au développement durable** (en quatre phases : phase de sensibilisation et/ou d'information, phase des acquisitions, phase des changements de comportement, phase d'évaluation)

La suite du dossier présente des projets et des animations réalisées dans des écoles.

*Dossier téléchargeable :*

[www.cocof.irisnet.be/site/fr/parasco/Files/EV2.pdf](http://www.cocof.irisnet.be/site/fr/parasco/Files/EV2.pdf)



BEAUX Jean-François, **L'environnement**, Nathan, Repères pratiques, n°49, 2004, 160 p.

Cet ouvrage est divisé en six parties développant chacune un grand thème environnemental. La première traite des milieux de vie : fonctionnement des écosystèmes, facteurs écologiques, climats de la terre, zones écologiques, etc. La seconde aborde l'aspect atmosphère : bouclier, air, circulation atmosphérique, perturbations météorologiques, polluants, dégradation de la couche d'ozone, effet de serre,... La troisième partie est consacrée à tout ce qui touche à l'eau sur la terre : cycle de l'eau, besoins en eau, approvisionnement, potabilité et qualité de l'eau, maladies liées à l'eau, pollution de l'eau, assainissement, etc. Ensuite, dans la quatrième partie, l'auteur revient sur la faune et la flore pour nous dévoiler la biodiversité des milieux, les besoins et exigences des espèces pour vivre, la dynamique des écosystèmes, les modifications des équilibres naturels, la disparition de certaines espèces,... Les risques environnementaux sont ensuite traités dans la cinquième partie : risques natu-

rels, nuisances sonores, substances toxiques, radio-activité, marées noires, déchets..., soit l'ensemble des menaces qui pèsent sur la planète et sur l'homme. La dernière partie s'attache, quant à elle, aux évolutions : l'évolution démographique, l'évolution des paysages agricoles, celle des forêts, la désertification, l'évolution des milieux aquatiques,...

Concrètement, l'ouvrage s'organise en doubles pages. La page de gauche synthétise toutes les informations pour comprendre le sujet abordé, tandis que la page de droite développe un point particulier qui illustre et complète la page de gauche. L'ouvrage se termine par un glossaire et un index.

ACOT Pascal, **Histoire du climat : Du Big Bang aux catastrophes climatiques**, Librairie Académique Perrin, Tempus, n°55, 2009, 430 p.

Pour comprendre les problèmes climatiques actuels, l'auteur reconstruit la longue histoire du climat depuis ses origines jusqu'à nos jours. Après avoir récapitulé ce que les étapes de la formation de la terre et de l'apparition de la vie qu'elle abrite doivent aux conditions climatiques, il se penche sur l'histoire de l'humanité du néolithique à nos jours. Il aborde finalement le réchauffement climatique dont il interroge les évidences ainsi que la légitimité des théories.

Le plan de l'ouvrage suit une logique temporelle qui permet de questionner le climat à travers les âges, selon les certitudes et les doutes dont on dispose. Dans son propos, Pascal Acot ne cesse de discuter les éventuelles corrélations entre climat et activités



du vivant, sans pour autant tomber dans un déterminisme climatique, puisqu'il reconnaît que « *d'autres facteurs qu'environnementaux interviennent et pèsent lourd : les cultures, au sens de 'civilisations', sont d'abord les moyens infiniment divers que se sont donnés les êtres humains pour satisfaire leurs besoins biologiques* ».



PETRELLA Riccardo (sous la dir. de),  
**Bruxelles Eau mon amour !**, Couleur Livres,  
Les villes et l'eau en Europe, 2010, 136 p.

Ce livre raconte Bruxelles et son eau. Il parle de cours d'eau disparus, de rivières voutées, de luttes et de conquêtes sociales, d'égouts, du canal et de son port, du prix de l'eau du robinet. Il raconte aussi le travail des femmes et des hommes qui, surtout en sous-sol, assurent le 'miracle' quotidien qui permet à plus d'un million de personnes d'avoir accès en permanence à une eau de bonne qualité à un cout public dérisoire (sans profit), en comparaison au prix marchand juteux de l'eau minérale en bouteille (aux mains de compagnies multinationales privées). Partie intégrante de la campagne européenne *L'eau, bien commun pour la vie*, ce livre se veut une invitation à réapprendre à aimer l'eau, à revaloriser sa place 'publique' dans notre vécu quotidien.

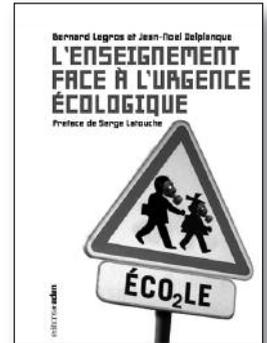
## Analyses et pratiques pédagogiques

LEGROS Bernard, DELPLANQUE Jean-Noël, LATOUCHE Serge, **L'enseignement face à l'urgence écologique**, Aden, 2009, 230 p.

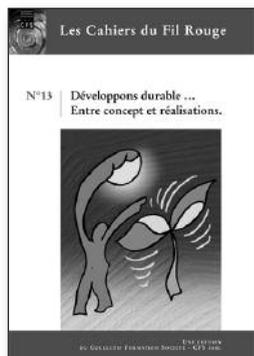
En 2008, l'APED (Appel Pour une Ecole Démocratique), dont les auteurs de cet ouvrage sont membres, publiait les résultats d'une enquête sur les 'savoirs citoyens critiques' des élèves du secondaire en histoire, sciences sociales et environnement. Selon les conclusions de cette étude, l'enseignement belge échoue « à permettre à chaque jeune de devenir un citoyen capable de prendre une part active dans l'action démocratique et dans les luttes qui transforment le monde ». Or former des citoyens responsables n'est-elle pas une des missions fondamentales de l'école ?

Partant de ce constat, cet audacieux essai aborde la problématique 'école/écologie'. Les auteurs posent un regard critique sur la consensuelle 'éducation au développement durable', répandue dans nos écoles, par laquelle l'institution scolaire reflète bien la société qui, en réponse aux menaces écologiques, climatiques et énergétiques, propose la voie de la 'croissance verte', sans remettre en cause le fond du problème, le système économique capitaliste. Ils dénoncent la dépolitisation par l'école du problème écologique. Pour eux, face à l'urgence écologique, les valeurs de l'école, ses missions, sa finalité et sa place dans le monde social doivent être redéfinies.

Cet essai philosophique et pédagogique s'organise en deux parties. Il propose d'abord une réflexion pour



repenser les liens entre l'école et l'écologie. Il présente ensuite des pistes pédagogiques concrètes, des leçons types visant à conscientiser les élèves aux enjeux écologiques auxquels la société est confrontée.



**Développons durable... Entre concept et réalisations** [dossier], *Les Cahiers du Fil Rouge*, n°13, CFS, décembre 2009, 36 p.

Ce numéro des *Cahiers du Fil Rouge* nous invite à découvrir que les champs du développement durable et de la cohésion sociale partagent des zones communes, engendrant des questionnements et défendant des valeurs analogues. Un premier article montre à quel point on ne peut faire de développement durable sans considérer la dimension sociale : « *Son pilier social, élément de cohésion sociale, est aussi important que ses axes environnemental et économique. En effet, une société qui laisse à la traîne une partie de sa population n'est pas pérenne, entraînant à terme des tensions sociales et un délitement de son corps social. Inégalités sociales et problèmes écologiques sont souvent liés.* » Denis Stokkink, auteur de cet article, va plus loin encore, renforçant le constat de nombreux acteurs associatifs de première ligne : « *Les pauvres sont les premières victimes de la détérioration de l'environnement, parce qu'ils doivent se contenter des logements les moins salubres, parce que leur habitat est relégué à la périphérie des villes à cause de la spéculation foncière et immobilière, parce que leurs couts de transports sont les plus élevés. Le cercle vicieux pauvreté/environnement dégradé est de plus en plus visible, notamment dans les grandes métropoles des*

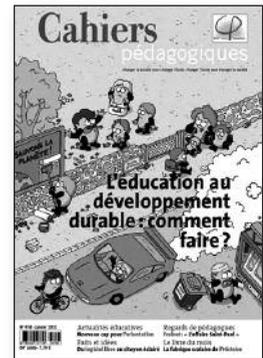
*pays en voie de développement.* » C'est pourquoi, peut-on lire dans l'avant-propos, « *il est important d'aborder ces questions avec les publics fragilisés concernés au premier chef !* ». À la suite, plusieurs articles évoquent des expériences concrètes d'initiatives ou d'animations mises en œuvre avec des adultes pour rendre vivante une démarche de développement durable.

*Dossier téléchargeable : [www.cfsasbl.be/images/stories/cahier13.pdf](http://www.cfsasbl.be/images/stories/cahier13.pdf)*

**L'éducation au développement durable :**  
**Comment faire ?** [dossier], *Cahiers pédagogiques*, n°478, CRAP, janvier 2010, 70 p.

Sur un fond de complexité (concept encore mal défini, donnant lieu à de multiples interprétations, frisant parfois l'idéologie, actions qui peuvent avoir des effets inattendus face aux réalités, comportements bien difficiles à faire évoluer,...), ce dossier sur l'éducation au développement durable (EDD) propose quatre entrées pour la réflexion.

La première entrée présente les débats politiques et pédagogiques, de la critique du concept aux références institutionnelles. Les positionnements pris par les auteurs ayant contribué à cette première partie interrogent les approches pédagogiques et didactiques réalisées en classe, ainsi que la formation des enseignants. On lira ensuite, en deuxième partie, plusieurs expériences d'établissements engagés dans des démarches d'EDD, avec à chaque fois le souci d'analyser avec un œil critique les modes d'action choisis. Les témoignages



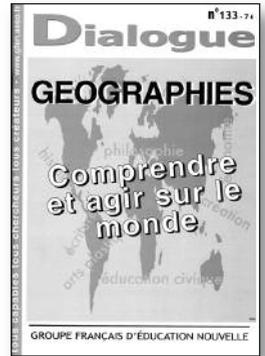
présentent la diversité des projets et la créativité des équipes éducatives pour impliquer les élèves, développer leur esprit critique et sortir de l'idéologie des grands discours comme de la vacuité des 'petits gestes'. Dans la troisième partie, des enseignants témoignent de leurs tâtonnements pour inclure l'EDD dans les apprentissages. Le travail en équipe permet souvent à chacun de réfléchir sur les contenus de sa discipline, sur la définition de 'compétences transversales' mobilisées par les élèves. Et puis bien sûr, impossible d'échapper à la question de l'évaluation. Que faire et comment faire pour évaluer une 'éducation au développement durable' si complexe ? Quels sont les pièges idéologiques que recèlerait une pratique non réflexive de l'EDD ? Il reste en finale beaucoup à faire pour que ces savoirs deviennent vraiment des outils d'analyse, de compréhension et d'action.

La diversité des contributeurs, leur origine professionnelle et leurs expériences (enseignement, milieu associatif, recherche en sciences de l'éducation et en EDD, etc.) font la richesse de ce dossier bien ancré dans le terrain et bien loin des consensus.

## Géographies : Comprendre et agir sur le monde

[dossier], *Dialogue*, n°133, GFEN, juillet 2009, 56 p.

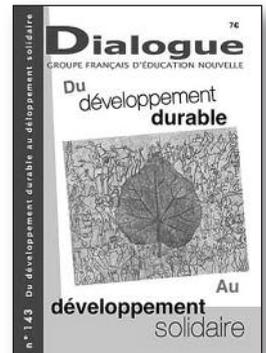
Dans ce numéro de *Dialogue* qui conçoit la ou plutôt les géographies comme une affaire pluridisciplinaire, voire transdisciplinaire, l'objectif est de proposer réflexions, analyses et pratiques transformatrices en éducation pour permettre aux élèves de comprendre le monde, l'agir et non plus uniquement le subir : une façon de guider son action en se construisant des savoir-pouvoir sur le monde. Ainsi, par exemple, l'étude scientifique de l'environnement est indispensable pour développer une attitude critique (au sens positif du terme) face à des 'catastrophes annoncées', comme le réchauffement climatique (Jean-Louis CORDONNIER, *Le réchauffement climatique est-il un hoax ?*, pp. 17-21), mais aussi pour s'y retrouver dans les débats sur le développement durable, tant les questions sont idéologiquement piégées (Odette BASSIS, *Est-ce un monde qui naît ou l'avenir qui meurt*, pp. 38-41).



## Du développement durable au développement

**solidaire** [dossier], *Dialogue*, n°143, GFEN, janvier 2012, 54 p.

En quoi l'éducation nouvelle est-elle concernée par le développement durable ? Ce concept est-il une mystification idéologique ou bien une clé possible de compréhension du monde pour pouvoir y agir, réduire les inégalités criantes entre les humains et les pays ? Dans cet autre numéro de *Dialogue*, le développement durable est envisagé au regard d'un développement



solidaire, à même de combattre les inégalités sociales et culturelles. Ou comment concevoir autrement un développement de la planète, selon une approche humaniste et qualitative susceptible d'orienter les activités humaines, à commencer par l'éducation et la formation...

Le lecteur pourra notamment y trouver des témoignages sur des expériences alternatives dans les domaines de l'habitat et de l'agriculture, ainsi que des pratiques d'enseignement permettant aux élèves de mieux comprendre le monde qui nous entoure : les effets de l'action de l'homme sur la nature, les phénomènes liés à la mondialisation des marchandises, les enjeux du développement durable, du local au global,...

## Ressources et outils

**15 gestes pour économiser de l'argent et de l'énergie** [mallette pédagogique],  
1001 idées pour enrichir sa pratique en alphabétisation, Collectif Alpha, 2008

Tout en assurant une dimension ludique et en veillant à une progression dans l'acquisition des objectifs langagiers, d'écriture et de lecture, ce module d'animation vise l'introduction d'une réflexion sur le développement durable dans les cours d'alpha. Cet objectif implique que le formateur poursuive le module par une information plus large (débat, interventions etc.). Car se former comme citoyen pleinement conscient de son rôle et de ses actes, c'est aller plus loin que simplement apprendre les gestes qui



permettent d'économiser de l'argent ou d'améliorer son bien-être. Les apprenants, comme tout un chacun, ont des rôles sociaux au sein de leur famille, de leur travail, comme habitants de leur quartier, citoyens ou tout simplement consommateurs. En posant des gestes simples mais qui renouvèlent les relations entre les hommes, la société et l'environnement, ils participent à une prise de conscience qui promeut un modèle économique et social alternatif. Afin de dépasser l'approche morale et culpabilisante qui caractérise trop souvent la sensibilisation au développement durable abordée par le biais de l'action individuelle, la bibliographie donne quelques pistes pour nourrir une réflexion critique sur cette notion.

*Mallette téléchargeable à la page :  
[www.collectif-alpha.be/rubrique167.html](http://www.collectif-alpha.be/rubrique167.html)*

**Justice climatique** [mallette pédagogique],  
 CNCD, 2011

Cette mallette regroupe des outils pédagogiques sur le thème de la justice climatique (DVD, outils 'papier' et 'internet'). Elle convient pour de nombreux types d'animation. L'ensemble des outils aborde les questions de développement et d'environnement à travers trois ressources naturelles constituant des enjeux majeurs pour les populations du Sud : la terre, l'eau et la forêt. Un guide de l'utilisateur permet de s'approprier la thématique ainsi que les différents outils qui y sont insérés. La mallette invite également à se mettre en action pour réduire son empreinte écologique.





**Des vertes et des bien mures : 20 chansons pour l'environnement** [CD et brochure],  
Éducation à l'environnement, La Médiathèque,  
2007, 188 p. (brochure)

Ce CD rassemblant 20 chansons d'artistes belges francophones (Daniel Hélin, André Borbé, Christian Merveille, Jofroi, Cloé du Trèfle, Julos Beaucarne,...) traitant de l'environnement est jumelé à une brochure présentant les artistes, reprenant les paroles des chansons, accompagnées chacune de pistes pédagogiques. On y trouve également un inventaire de plus de 350 titres du répertoire francophone traitant du thème de l'environnement, tous disponibles à la Médiathèque. Il s'agit d'un outil plaisant et original pour animer un cours.

*Brochure téléchargeable à la page :*

*[www.lamediatheque.be/ext/thematiques/environnement/pubcd\\_nature.html](http://www.lamediatheque.be/ext/thematiques/environnement/pubcd_nature.html)*

*Le CD peut être emprunté gratuitement dans certains centres de prêt de la Médiathèque (condition : être membre). Un nombre limité d'exemplaires est par ailleurs disponible gratuitement (excepté les frais de port si envoi) au Centre de documentation du Collectif Alpha.*

*Des extraits des chansons peuvent également être écoutés en ligne (la version complète est payante) :*  
*[www.lamediatheque.be/mp3/index.php?action=album&id=2152&reset=1&secured](http://www.lamediatheque.be/mp3/index.php?action=album&id=2152&reset=1&secured)*

LEGROS Jérôme, **Paroles d'habitants : Le développement durable**, Cultures et Santé, 2011, 32 p.

*Document téléchargeable à la page :*  
[www.cultures-sante.be/nos-outils/education-permanente/2011.html](http://www.cultures-sante.be/nos-outils/education-permanente/2011.html)

> Voir l'article de Denis MANNAERTS et Charlotte SAX, **Le développement durable par l'éducation permanente : Une démarche pour créer du sens**, pp 31-40 de ce numéro.



COURANT Frédéric, GOURMAND Jamy, QUINDOU Sabine (acteurs), **Attention planète fragile** [DVD], France Télévisions Distribution, *C'est pas sorcier !*, 2004, 1h45

Ce DVD de vulgarisation scientifique comprend quatre émissions :

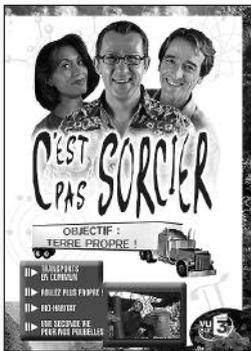
- **L'eau, ça coule de source**  
Des sources et des rivières jusqu'aux robinets, Fred et Jamy suivent tous les chemins de l'eau : D'où vient l'eau que l'on boit ? Comment fait-elle pour rester propre ? Comment épure-t-on les eaux usées ?
- **L'eau en danger**  
Parce qu'elle coule à flot, on a tendance à oublier que l'eau est une ressource fragile. D'où viennent nitrates, pesticides et phosphates qui polluent les rivières ? Les Sorciers mènent l'enquête et présentent des solutions qui pourraient limiter les dégâts.
- **L'effet de serre**  
Quel est cet étrange phénomène qui fait fondre les glaciers, monter le niveau des mers et déclenche



cyclones et tempêtes ? Quel sera le climat de demain ? Fred, Sabine et Jamy lèvent le voile sur l'effet de serre et le réchauffement de la planète.

- **Les nouvelles énergies**

Les sources d'énergies s'épuisent et la pollution augmente. Entre éoliennes, énergie solaire et piles à combustible, Fred, Sabine et Jamy partent à la recherche des énergies vertes du futur.



COURANT Frédéric, GOURMAND Jamy, QUINDOU Sabine (acteurs), **Objectif : Terre propre !** [DVD], France Télévisions Distribution, *C'est pas sorcier !*, 2007, 1h45

Ce DVD comprend lui aussi quatre émissions :

- **Transports en commun : quand la ville change d'air**

Les villes étouffent sous la pollution et les bouchons ! Fred et Jamy partent explorer la ville de Lyon et ses transports en commun.

- **Roulez plus propre !**

De la conduite en douceur au colza dans le moteur, les Sorciers explorent les dernières trouvailles pour rouler plus propre.

- **Biohabitat : la maison se met au vert**

Maison de paille, de bois ou de brique ? *C'est pas sorcier !* rejoue la fable des trois petits cochons dans sa version écologique.

- **Une seconde vie pour nos poubelles**

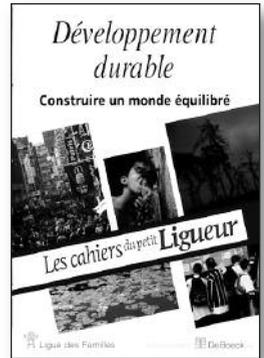
De l'ordinateur aux pots de yaourt, les Sorciers dévoilent la seconde vie des déchets et les enjeux du tri quotidien.

VERSAILLES Anne, **Développement durable : Construire un monde équilibré,**

Ligue des Familles/De Boeck,

*Les cahiers du petit Ligueur*, 2001, 36 p.

Si le développement durable combine équilibre environnemental, bonne gestion économique et justice sociale, il devrait permettre à un maximum de gens, du Nord comme du Sud, de vivre dans la dignité de génération en génération. Destiné aux jeunes (dès 12 ans), ce *Cahier du petit Ligueur* est accessible aux adultes qui se débrouillent en lecture. Après avoir décrit les enjeux et les principes du développement durable, l'auteure parcourt différents thèmes qui l'illustrent concrètement. Il s'agit des activités humaines (production, consommation, besoins fondamentaux), des ressources naturelles (biodiversité, énergie, eau) et des moyens (quelles politiques mettre en œuvre, avec quels acteurs...).

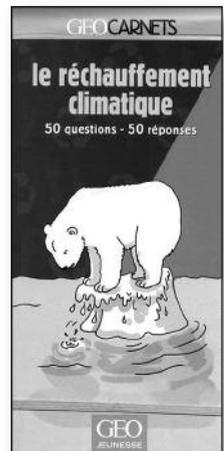


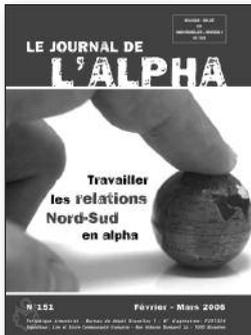
FARRINGTON Karen, WOOLLATT Sue,

CHAREYRE Christine, **Le réchauffement climatique : 50 questions-50 réponses,**

Éditions Géo, Géo Carnets, 2009, 25 p.

Qu'appelle-t-on les gaz à effet de serre ? Qu'est-ce qu'une empreinte carbone ? Comment fonctionnent les éoliennes ? Etc. En quelques questions/réponses, l'ouvrage propose des explications simples pour comprendre le changement climatique, le rôle de l'homme, les conséquences. Il explique aussi ce que l'on peut faire pour limiter sa consommation d'énergie ou recourir aux énergies alternatives.





ADAM Patrick, BERGHMANS Lucien,  
**De la perche du Nil à la mondialisation,**  
in *Journal de l'alpha*, n°151, février-mars 2006,  
pp. 11-15

L'exportation de la perche du Nil, poisson prédateur du lac Victoria, met en danger le renouvellement des richesses naturelles de la région et entraîne des conséquences désastreuses pour la population locale (misère, violence, sida, etc.). À partir du film *Le cauchemar de Darwin* qui met en avant cette problématique, une réflexion sur la mondialisation et ses conséquences a été menée avec un groupe du Collectif Alpha. Cette activité a été suivie de la visite d'une ONG active dans le commerce équitable.

*Article en ligne : [www.lire-et-ecrire.be/ja151](http://www.lire-et-ecrire.be/ja151)*

**Eduardo CARNEVALE**

**Centre de documentation du Collectif Alpha**

*Les ouvrages et outils pédagogiques présentés  
dans cette sélection sont disponibles en prêt au  
Centre de documentation du Collectif Alpha :  
rue de Rome 12 – 1060 Bruxelles  
tél : 02 533 09 25 – courriel : [cdoc@collectif-alpha.be](mailto:cdoc@collectif-alpha.be)*

*Site (avec catalogue en ligne) :  
[www.collectif-alpha.be/rubrique10.html](http://www.collectif-alpha.be/rubrique10.html)*

*Les revues sont à consulter sur place.*

## Dernières parutions



### Journal de l'alpha n°184 Mai - juin 2012

Parce qu'elle s'articule aux questions d'égalité et d'émancipation, aux normes culturelles, religieuses et sociales, aux valeurs de chacun, la mixité/non-mixité en alphabétisation est source de réflexions et de confrontations. Une recherche réalisée à Bruxelles montre que les questions de genre sont avant tout des questions de sens...



### Journal de l'alpha n°185 Septembre - octobre 2012

En 1980, la Belgique déclare un taux d'analphabétisme proche de 0%. Depuis 2000, les statistiques indiquent un taux de 18,4% d'adultes en difficulté face à un texte suivi. Et, depuis 1983, Lire et Ecrire, qui a fait le choix de s'adresser aux personnes les plus en difficulté, avance toujours le même chiffre de 10%. Pourquoi ces différences ?



### Journal de l'alpha n°186 Novembre - décembre 2012

Les maths n'occupent qu'une part très minime de l'offre de formation en alpha. Pourquoi ? Les apprenants n'auraient-ils pas de demandes mathématiques ? Les maths ne leur seraient-elles pas utiles ? Seraient-elles un savoir à part, hors de portée du commun des mortels ? Les formateurs ne se sentiraient-ils pas capables d'aborder les maths ?

## **LIRE ET ECRIRE COMMUNAUTÉ FRANÇAISE**

rue Charles VI, 12 - 1210 Bruxelles – tél : 02 502 72 01 - fax : 02 502 85 56  
courriel : [lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be](mailto:lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be) - site : [www.lire-et-ecrire.be](http://www.lire-et-ecrire.be)

## **LIRE ET ECRIRE BRUXELLES**

rue de la Borne, 14 (3<sup>e</sup> étage) - 1080 Bruxelles – tél : 02 412 56 10 - fax : 02 412 56 11  
courriel : [info.bruxelles@lire-et-ecrire.be](mailto:info.bruxelles@lire-et-ecrire.be)

## **LIRE ET ECRIRE EN WALLONIE**

rue St-Nicolas, 2 - 5000 Namur – tél : 081 24 25 00 - fax : 081 24 25 08  
courriel : [coordination.wallonne@lire-et-ecrire.be](mailto:coordination.wallonne@lire-et-ecrire.be)

## **LES RÉGIONALES WALLONNES**

### **LIRE ET ECRIRE BRABANT WALLON**

boulevard des Archers, 21 - 1400 Nivelles – tél : 067 84 09 46 - fax : 067 84 42 52  
courriel : [brabant.wallon@lire-et-ecrire.be](mailto:brabant.wallon@lire-et-ecrire.be)

### **LIRE ET ECRIRE CENTRE-MONS-BORINAGE**

place communale, 2a - 7100 La Louvière – tél : 064 31 18 80 - fax : 064 31 18 99  
courriel : [centre.mons.borinage@lire-et-ecrire.be](mailto:centre.mons.borinage@lire-et-ecrire.be)

### **LIRE ET ECRIRE CHARLEROI - SUD HAINAUT**

rue de Marcinelle, 42 - 6000 Charleroi – tél : 071 30 36 19 - fax : 071 31 28 11  
courriel : [charleroi.sud.hainaut@lire-et-ecrire.be](mailto:charleroi.sud.hainaut@lire-et-ecrire.be)

### **LIRE ET ECRIRE HAINAUT OCCIDENTAL**

quai Sakharov, 31 - 7500 Tournai – tél : 069 22 30 09 - fax : 069 64 69 29  
courriel : [hainaut.occidental@lire-et-ecrire.be](mailto:hainaut.occidental@lire-et-ecrire.be)

### **LIRE ET ECRIRE LIÈGE-HUY-WAREMME**

rue Wiertz, 37b - 4000 Liège – tél : 04 226 91 86 - fax : 04 226 67 27  
courriel : [liege.huy.waremme@lire-et-ecrire.be](mailto:liege.huy.waremme@lire-et-ecrire.be)

### **LIRE ET ECRIRE LUXEMBOURG**

rue du Village, 1 - 6800 Libramont – tél : 061 41 44 92 - fax : 061 41 41 47  
courriel : [luxembourg@lire-et-ecrire.be](mailto:luxembourg@lire-et-ecrire.be)

### **LIRE ET ECRIRE NAMUR**

rue Relis Namurwès, 1 - 5000 Namur – tél : 081 74 10 04 - fax : 081 74 67 49  
courriel : [namur@lire-et-ecrire.be](mailto:namur@lire-et-ecrire.be)

### **LIRE ET ECRIRE VERVIERS**

bd de Gérardchamps, 4 - 4800 Verviers – tél : 087 35 05 85 - fax : 087 31 08 80  
courriel : [verviers@lire-et-ecrire.be](mailto:verviers@lire-et-ecrire.be)



Si tout le monde s'accorde sur l'état d'urgence de la situation planétaire, des dissensions apparaissent lorsqu'il s'agit de mettre en œuvre des solutions. Certains cherchent à modifier les habitudes par la sensibilisation et des mesures d'incitation-sanction compatibles avec l'économie de marché. D'autres, au contraire, pensent que la seule solution est de construire une alternative radicale au système économique et politique responsable du désastre écologique.

Certains articles de ce *Journal de l'alpha* interrogent le concept de 'développement durable' à la lumière des inégalités sociales, ici et dans les rapports Nord-Sud. D'autres témoignent de la richesse de démarches participatives en alphabétisation et de l'importance du travail à mener pour aborder toute la complexité de la question.

